

CAHIER 177 MÉTANOÏA

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.

Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.

Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.

La rédaction

Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar

Couverture : Frank Lalou

Quatrième trimestre 2022

ÉDITORIAL	p. 4
COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS	
<i>Log 79</i>	p. 8
RECHERCHES	
<i>Gnose et histoire. Le mystère Jeanne d'Arc</i>	p. 20
<i>Joyau immuable</i>	p. 28
<i>Jeux d'ombres divines</i>	p. 35
<i>Heureux comme un poisson dans l'eau</i>	p. 37
MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME	
<i>Né du non-né</i>	p. 43
<i>Le non-né connaît le non-né</i>	p. 45
<i>Déconstruction</i>	p. 48
<i>Ce que peut la poésie</i>	p. 49
<i>Banalités</i>	p. 51
<i>La fin est proche, le début aussi</i>	p. 53
MIETTES DE GNOSE	
<i>Aphorismes</i>	p. 54
<i>Du libre arbitre à l'attention</i>	p. 55
<i>Poésie et Connaissance</i>	p. 57
<i>Akkamaha Devi</i>	p. 60
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	
<i>Le barbare enchanté</i>	p. 61
<i>Nymphéas</i>	p. 63
<i>Aveuglé par la lumière</i>	p. 65
<i>Une nuit dans le désert</i>	p. 66
CONTE	
<i>Le saut de la carpe</i>	p. 68
COURRIER DES LECTEURS	
p. 69	
BIBLIOGRAPHIE	
<i>Sur Dieu</i>	p. 87
<i>Le Chant de la Déesse</i>	p. 90
<i>Le secret de l'aigle</i>	p. 92
<i>Derniers jours de Nisargadatta</i>	p. 94
<i>S'éveiller au rêve</i>	p. 96
<i>Judas Thomas Didyme</i>	p. 99
<i>Koï</i>	p.101
<i>Discographie</i>	p.105
POÉSIES	
p.108	

ÉDITORIAL

Si l'humilité n'est pas au centre de ma vie, alors je ne peux en parler qu'en imposteur.

Si l'humilité ne procède pas chez moi d'une appréciation juste de ma nature véritable, alors je me résigne à des approximations, et dans ce cas mieux vaut me taire.

Si je cède à la tentation des concepts, je nage aussitôt au sein d'un empirisme coupé du réel, à la recherche d'un impossible équilibre entre une surestimation pathologique du moi et un discrédit dommageable.

Seule la gnose, qui est connaissance de ce que je suis réellement, peut me donner la vue juste. Gnostique, j'ai des références à produire, des citations à fournir sur ce thème de l'identité : tout un florilège auquel j'ai le bonheur ou la faiblesse de puiser souvent, trop souvent peut-être.

Je sais qui je suis. D'aucuns estiment qu'il est outrecuidant, déplacé, voire blasphématoire que je dise ce que je suis. J'ai beau rétorquer que le bonheur du *dire* attise la conscience du *vivre*, je n'emporte pas l'adhésion. Je m'empresse de préciser que l'opposition provient de celui qui établit encore une relation entre vassal et suzerain, ce qui est le propre du psychique et non du gnostique : la vertu du psychique a ses exigences...

Je ne vais pas mettre en parallèle ce que je suis avec ce qu'un autre gnostique dit qu'il est puisque c'est le même. Le psychique, lui, s'ingénie à chercher des dissemblances et il en trouve, citations à l'appui. J'ai beau dire avec le grand Rûmî qu'affirmer : *Je suis Dieu* est la reconnaissance de ma véritable humilité alors que se déclarer l'humble serviteur de Dieu, c'est maintenir la prétention à la différence, je ne suis pas entendu – du psychique s'entend. Le gnostique dira avec Abd el Kader : « *Seul le Puissant demeure : Il n'y a pas de serviteur* » (Poème VI).

Les tentatives de mise au point se soldent par un dialogue de sourds. Faut-il dès lors continuer à parler humilité, si cela doit se traduire par des incompréhensions et des dissensions ? La querelle – je pense particulièrement à la querelle à coup de citations – laisse toujours un goût d'amertume. Cependant cette querelle n'est pas de mise entre gnostiques, puisque c'est toujours le même, l'unique qui est reconnu. Or mes propos, comme ceux de l'ensemble des Cahiers sont des propos de gnostiques qui échangent entre eux pour le bonheur de se reconnaître le même, pour se magnifier en ce qu'ils sont : l'Unique. Et, étant donné qu'ils ne peuvent être rien d'autre, faut-il chercher ailleurs la véritable humilité, la véritable gnose ?

Génératrices de peur, de fuite, d'agression de la part du psychique, ces lignes peuvent en même temps répondre à la détresse de celui qui n'en peut plus d'être divisé alors qu'il a « *Cela* » en lui. Il y a eu le langage « *trop fort* » d'un gnostique sanctionné par l'abandon de ses proches, la solitude du Jardin des Oliviers, la condamnation officieuse et officielle d'une attitude jugée offensante par le psychique, libératrice par Judas à qui il fut dit tout haut : « *Ne m'appelle plus Maître* ». Le pourquoi du psychique envieux ne reçut pas de réponse. Pourtant la parole, qui abolissait la relation de dépendance, émanait de celui qui a la vue juste de notre nature véritable : pas de sous-estimation, pas de surestimation non plus, l'humilité sans voile, sans coloration plus ou moins sadomasochiste ; en somme l'état de vacuité du tout petit de sept jours.

En rejoignant l'innocence d'avant l'intrusion des images porteuses de fantasmes, l'humilité se livre à moi comme je me livre à elle, les mains ouvertes et vides, dans cette attention sans tension, sans intervention. C'est l'enfance retrouvée, vierge des plis de la mémoire et des rêves futuristes, l'enfance désarmée, désarmante, exposée, imprévoyante, fragile et pourtant irrésistible. Bâillonner son expression spontanée, ligoter son mouvement inconscient, voilà ce que tente de faire le psychique. Inutile de souligner qu'il ne peut rien contre la source bouillonnante de la Vie. Ce qui demande à naître surgit, imprévisible, radieux. Le vit qui peut, l'apprécie qui n'a plus peur. J'évite de troubler celui qui a peur. Il se préserve derrière le paravent d'une prétendue faiblesse infantine. Le gnostique « adulte » est porteur de cette même « faiblesse », mais elle n'est pas vue de la même manière par le psychique. Celui-ci croit avoir un interlocuteur avec qui se mesurer mais il ne tarde pas à déchanter et se retrouve dans un état dangereux de déséquilibre car il ne peut persister qu'en se raidissant et plus il se raidit, plus il sent lui échapper ses points d'appui.

Comment je me vois, comment je me vis, comment je m'explore, je ne peux le dire qu'à moi-même. C'est mon propre jeu, inédit, originel. C'est ma vie unique, irrépressible, incessible et pourtant prodigieusement féconde. Il arrive qu'un autre gnostique dise aussi comment il se perçoit et se célèbre, alors je vis cette même plénitude car c'est *le même* qui se reconnaît, l'unique *Je Suis*.

Important ou insignifiant, le psychique se croit un élément du multiple. Sa place, il la veut dans le macrocosme ou, à défaut, dans le microcosme : mobilisateur d'énergie cosmique, ou goutte d'eau, voyageur dans l'astral ou atome dans le cosmos, lumière parmi d'autres lumières ou seulement étincelle divine... une chose est certaine, le psychique veut être quelqu'un ou quelque chose.

À l'inverse, le gnostique ne se veut pas un élément du Tout. Il ne se vit pas en tant que séparé. Pour lui l'humilité réside dans la perception qu'il n'est *rien*, absolument *rien*. D'où son langage, incompréhensible par le psychique : « *je ne suis rien* ». C'est seulement quand cette évidence éclate que je vis l'humilité ; - d'ailleurs synonyme de pauvreté, puisque n'étant rien, je ne peux prétendre à quelque chose dans quelque ordre que ce soit : avoir, savoir, vouloir, pouvoir. Cette

certitude est indissociable d'une autre certitude : au moment où je réalise spontanément que radicalement je ne suis rien, explose la certitude du **JE SUIS**. Lorsque le rien est pris pour ce qu'il est, c'est-à-dire rien, « *le SOI seul demeure* », suivant l'expression du Maharshi qui précise : « *Vous êtes le Soi, vous êtes déjà le Soi* ». L'ombre est dissoute par la Lumière. Le voile est tombé. Je ne suis donc pas cette personne, ni ses éléments soi-disant constitutifs : mental-corps. Mais je n'ignore pas que le corps, tel un reflet de Maya, est l'occasion de la prise de conscience de mon identité véritable. Sans cette « vision », pas d'humilité réelle, pas de gnose. Seul le gnostique peut mesurer les raisons de la déraison du psychique car il est seul à n'avoir nul lieu « *où incliner sa tête et se reposer* ».

Inutile de revenir sur les arguments du psychique soucieux de se situer et de se maintenir dans le multiple ; il ne peut que taxer la gnose d'utopique et d'infantile. Certes l'humilité est liée à l'enfance d'où l'invitation adressée à celui qui veut se départir de ses conditionnements de contempler le tout petit de sept jours. Cependant les manieurs de concepts n'aiment pas se pencher sur la nudité originelle ; ils estiment que la pensée s'en trouve dévalorisée. Il est vrai que dans l'optique du savoir et de la culture cela se traduit en langage psychique par une régression, alors que pour le gnostique, il s'agit de faire de la place, de laisser tomber les encombrements, de retrouver l'état d'avant les images et la conscience des images :

*Quand le disciple est désert,
il est rempli de lumière ;
quand il est partagé,
il est empli de ténèbres.*

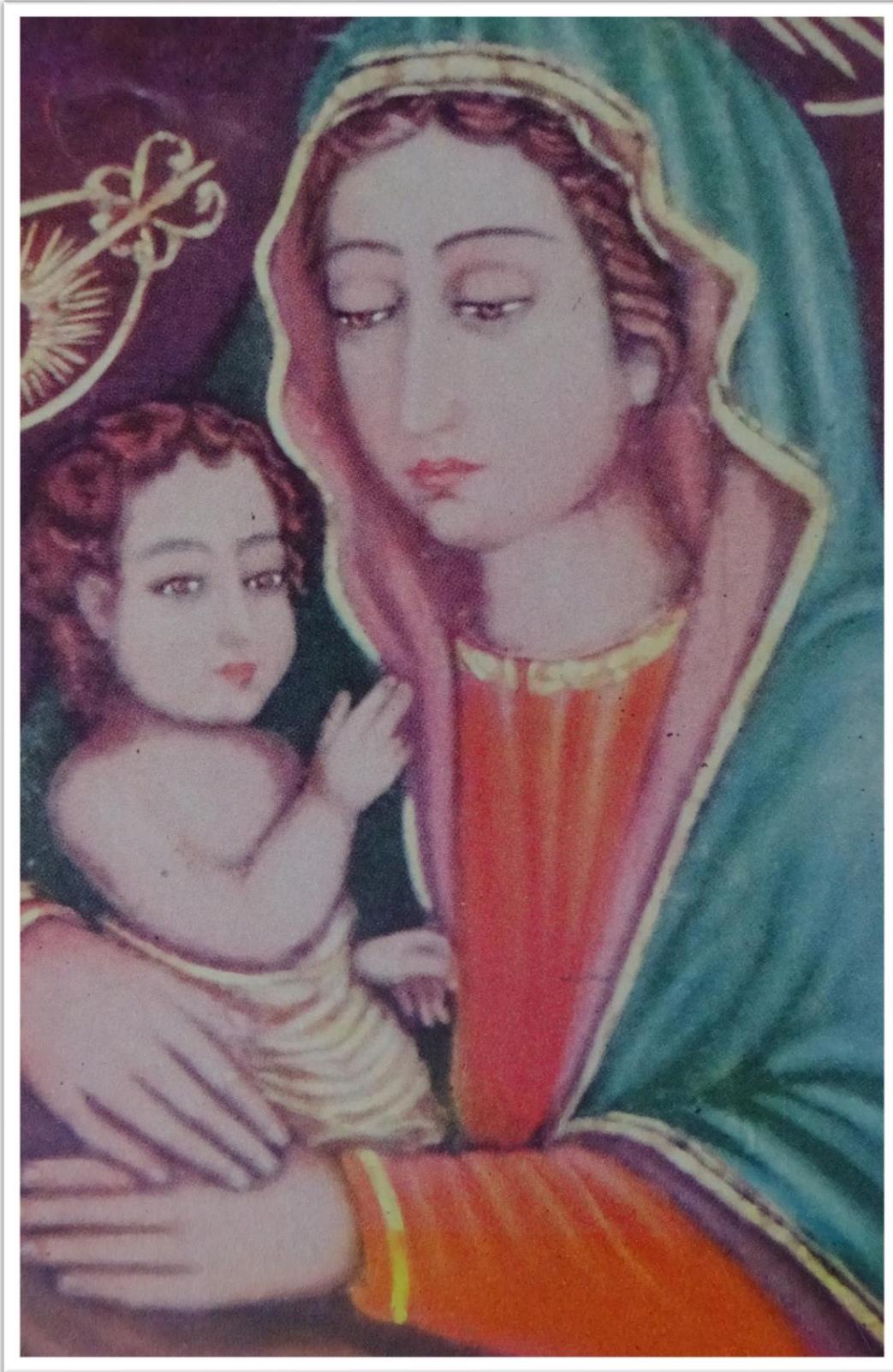
Certes le petit enfant n'est pas conscient de son innocence et de son unicité, et le psychique qui apprécie tout en fonction du devenir, voit dans cet état une imperfection et une faiblesse transitoires. Telle n'est pas la compréhension du gnostique chez qui l'Inconnaissance est l'état naturel. Le Soi non-conscient de lui-même est parfait en lui-même ; le Soi conscient qui en émane n'ajoute ni ne retranche rien à l'ultime perfection ; simplement, il rayonne, car étant lumière, c'est dans sa nature de dispenser la lumière, de se dispenser en tant que lumière, comme le tout petit se répand dans le jeu très attentif de ses sons, de ses mouvements, de ses appels.

L'humilité sans fard est dans l'Unité retrouvée. Elle embrasse tout ; elle n'exclut rien. Expression consciente ou inconsciente de l'Un, elle procède de Lui directement, tout entière à sa dévotion. Parle-t-il pour le bonheur de se dire, alors elle ferme les yeux pour mieux entendre : « *Autre que moi n'est pas* ».

*Blasphème absolu au regard du psychique.
Humilité absolue au regard du gnostique.*

Émile

*



Vierge à l'enfant, tableau attribué à saint Luc, Saint Thomas Shrine, Tamil Nadu, India

COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 79

*Une femme dans la foule lui dit :
Bienheureux le ventre qui t'a porté
et les seins qui t'ont nourri !*

Il a dit :

*Bienheureux ceux qui ont entendu le Verbe du Père,
l'ont gardé en vérité !*

*Car il y aura des jours où vous direz :
Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu
et les seins qui n'ont pas donné de lait !*



Regressus ad uterum

Longtemps je n'ai connu et aimé que ma mère, je veux dire ma mère biologique. Elle m'a mis au monde en risquant sa propre vie et m'a toujours aimé, éduqué, protégé. N'ayant rien à lui reprocher, je n'aurais jamais voulu la récuser.

Pourtant il est bien des questions qui restent sans réponse de sa part. Quand je lui demande : « Qui sont Adam et Ève ? Qu'est-ce que le péché originel ? Pourquoi sommes-nous punis à cause de nos ancêtres ? », elle me répond : « C'est un Mystère. On ne peut pas comprendre. Il faut croire. »

Longtemps je n'ai connu et aimé que mon père, je veux dire pas seulement mon père biologique, mais aussi Notre Père qui êtes aux cieux et aussi bien sûr le saint Père de Rome. Ils m'ont inculqué la loi et les valeurs à respecter. Qu'aurais-je pu leur reprocher ? Jamais je n'aurais eu idée de les récuser.

Dans le même temps, j'adore la Vierge. Elle aussi est mère, mais non pas la Déesse-Mère, plutôt la mère du Fils du Père. Par l'intervention du Saint-Esprit, nous disent les bons pères. Une porteuse par Gestation Pour Autrui dirait-on aujourd'hui.

Quelque part, il me manque quelque chose. Une part de moi-même. Sans le savoir, je suis orphelin de la Mère.

J'abandonne les dogmes imposés, les mythes inventés mais il me manque toujours quelque chose. Sans savoir quoi.

J'accumule les études, assimile des savoirs profanes mais utiles pour s'insérer dans le monde du travail. Mais que valent tous ces diplômes universitaires ? Un beau jour, comme pris d'angoisse, je me dis : Que sais-je ? Rien !

Je me mets alors à chercher, à travers la littérature, les arts, la musique, la philosophie, mais toujours sans savoir quoi. Platon, Jung m'indiquent que nous avons tous une part masculine et une part féminine mais que nous sommes divisés. Où donc trouver cette anima qui me manque ? Dehors ? Dedans ? « *Adieu, doux rayon qui m'as lui,* » songe Nerval en suivant *Une allée du Luxembourg*.

Y a-t-il une part supérieure, divine en nous-mêmes ? Qu'est-ce que l'intellect actif qu'évoque Aristote ? Le *Tao tô king* résonne en moi comme s'il m'est familier, alors qu'à la première lecture, je ne retiens rien. Tout m'y semble énigmatique, déroutant : « *Dans l'huis de la femelle obscure réside la racine de l'univers* ». Qu'est-ce à dire ?

Un jour je tombe sur un petit texte – un extrait du *Tripurarâhasya* (*La Doctrine secrète de la Déesse Tripurâ*) – qui m’interpelle aussitôt. Il s’agit d’un dialogue entre le prince Hemacûda et son épouse la princesse Hemalekhâ. J’apprends qu’il arrive dans les mythologies de l’Inde qu’une jeune femme vienne initier un humain, sans doute prédestiné. Je suis frappé par la description de la folie du monde que fait Hemalekhâ au prince et de la quête du Soi qu’elle lui indique comme seule voie d’issue. Je ne le sais pas alors mais Hemalekhâ, bien plus qu’une Béatrice ou une Séraphita, est une incarnation de la Grande Déesse, la Conscience universelle.

Je cherche sans savoir quoi. Un beau soir, de guerre lasse, je lâche prise. Je m’endors avec un sentiment de paix, avec l’impression qu’il va se passer quelque chose ou plutôt que je vais accoucher de quelque chose. Et le lendemain au réveil, dans un océan de lumière, je vois brusquement se lever le Soi à l’horizon de l’âme. Et simultanément, en une fraction de seconde, je sais que Je suis Jésus. Une vague immense de joie m’inonde de la tête aux pieds. Je suis littéralement transporté, absorbé par le grand souffle de cette Révélation.

J’ai vu ce que je suis. Je suis ce que j’ai vu. J’y suis. Mon identité est celle du Tout. Je suis de tout temps toutes les identités. Je suis. *Avant qu’Abraham fût...*

Mais c’est trop beau. Ce n’est pas possible. Tiens le petit moi, un instant assommé, relève la tête. Le petit moi résiste encore.

Qu’importe ! Jésus est né en moi. C’est ainsi que la Vierge-Mère accouche en moi-même de l’Esprit. J’ai entendu le Verbe du Père. Je ne suis pas né de la femme. Je suis l’enfant de la Mère. Né du non-né. Deux fois né. Réintégré au sein du Soi.

Pourquoi courir encore après la Connaissance puisque j’ai déjà la Connaissance ? J’ai la Connaissance puisque je suis la Connaissance. Je suis la Connaissance puisque je suis Cela. En Cela est ma naissance.

Un jour vient où un ami brahmane m’apprend en faisant mon horoscope traditionnel hindou que je suis né sous le signe de la Déesse...

Un jour vient où je me reconnais dans l’*Évangile selon Thomas* :

*Car ma mère m’a enfanté,
mais ma Mère véritable m’a donné la Vie. (log. 101)*

Yves المعطي

*

« *Entendre le Verbe du Père et le garder en vérité* ».

C'est manquer d'intériorité que de céder émotionnellement à l'admiration du personnage Jésus, et c'est passer à côté de ce qu'il a à donner. Ici il fait l'éloge du mantra, invite à le pratiquer avec la puissance et l'efficacité de la concentration, voilà ce qui est au centre du logion 79. À condition d'avoir des oreilles qui entendent, afin de distinguer le bon grain de l'ivraie et repérer le Verbe du Père au milieu de l'océan de vaines paroles, et ensuite de le garder sans tricherie, c'est-à-dire en lui accordant toute l'intensité de mon attention, avec primauté et exclusivité, alors j'accède à la félicité, au bonheur stable du Royaume intérieur.

Le rituel chrétien de l'Eucharistie, symboliquement manger la chair et boire le sang de Jésus, a perdu en chemin le sens véritable d'être nourri en buvant à la bouche du Maître la parole vivante qui conduit à la Vie. Boire à la bouche de Jésus et s'enivrer à la source bouillonnante ne se fait pas une fois en passant ou à l'occasion d'une rencontre, mais au quotidien dans la répétition. La persévérance apporte la fortune, selon le Yi King. Selon Ramana Maharshi la concentration sur une seule pensée efface toutes les autres, et l'avancement spirituel se mesure à la quantité de pensées qui nous traversent, inversement proportionnelle. Nisargadatta termine un court entretien par cette affirmation : « *Si vous faites votre juste une phrase de cet exposé, vous deviendrez immortel* » (Méditations, éd. Aluna 2018, p.150). Et page 161 : « *Ce que le guru enseigne doit être remémoré sans cesse, pendant les heures de veille, quelle que soit l'activité effectuée.* » Ailleurs et à plusieurs reprises, il affirme catégoriquement l'efficacité absolue du mantra donné par le guru. Jésus aussi : « *Celui qui boit à ma bouche sera comme moi, moi aussi je serai lui...* » au logion 108. Mais si la pratique est mécanique, conformiste, traditionnelle, c'est voué à l'échec. Elle est passionnée, spontanée et heureuse, non ascétique, sinon elle cultive l'ego individuel. Le Royaume se révèle par la parole vivante, le Verbe du Père, par sa consommation jusqu'à ce qu'il se fasse chair, le corps est nécessaire, il est l'occasion de l'esprit (Émile). Ce que j'entends en général me détourne du Royaume, ce que je dis me positionne et c'est ce qui sort de ma bouche qui soit me souille, soit m'installe au Centre. Émile disait : « *j'ai une bouche pour me dire et deux oreilles pour m'entendre* » et confiait qu'il avait tout au long de sa vie dit et redit intérieurement des milliers de fois les logia, entre autres perles. Le mantra est la pratique solitaire qui vise à remplacer l'occupant psychique du corps par le pneumatique. Je constate qu'en l'absence de ma concentration contemplation, de mon parler vrai intérieur, les pensées et les images défilent et je rêve tout en y croyant de moins en moins.

- Quelques mantras qui m’habitent et sont devenus ma chair et mon sang :
- « *Les images cachent la Lumière.* » Émile Gillibert
 - « *Votre ignorance est constituée de tout ce que vous avez entendu et lu.* » Nisargadatta
 - « *Vous imaginez tant de choses.* » Nisargadatta
 - « *Pourquoi es-tu sorti ?* » Luis Ansa
 - « *La cause de ta servitude imaginaire est que tu attribues la subjectivité aux objets plutôt qu’au Soi.* » Ashtavakra Gita
 - « *Le gnostique vit dans l’oubli.* » Émile
 - « *Les mots ont tout fabriqué, mes paroles vont tout détruire.* » Nisargadatta

Ces paroles et bien d’autres tirées de l’*évangile de Thomas* ont fait l’objet de tant de méditations heureuses que désormais, leur évocation seule suffit à mon transport.

Mais pour se révéler, la gnose a besoin d’un terrain travaillé, nettoyé de l’accumulation d’informations, ce qui passe certainement par un esprit rebelle et non-conformiste qui va remettre en question tout l’acquis accumulé, un probable désordre extérieur précèdera l’apaisement promis par Jésus. « *Il y en aura cinq dans une maison, trois seront contre deux...le fils contre le père...* » (log. 16). Idéaliser le gnostique accompli n’est qu’un de nos nombreux rêves qu’il nous est demandé de confronter à la réalité, et au final, de rejeter. Marie la mère de Jésus l’a enfanté comme tout un chacun, mais c’est sa Mère véritable qui lui a donné la Vie (log. 101).

Émile, par ses textes réservés à lui-même et à l’association de chercheurs qu’il a créée, et dont il semble bien que pour le moment, ils ne sont pas publiables en vue d’une plus large écoute qui n’existe pas, prononce à sa façon le Verbe du Père. Ses propos sont des mantras.

Christian

*

Quels sont les jours où viendra le malheur ? Les synoptiques semblent faire référence à une catastrophe extérieure. Chez Thomas, il s’agit du jour où la parole du Père – parole de Vie – n’est plus entendue ni gardée en vérité, et ceci peut concerner aussi bien une personne individuelle qu’une collectivité ou l’ensemble de la société... Chez Thomas c’est clair : la dévastation viendra le jour où nous n’écouterons plus la parole du Père – la parole qui nous donne la Vie – et où nous n’entendrons plus ce qu’elle nous dit quant à notre nature profonde, en vérité... Thomas nous enjoint à écouter la Vie en nous.

François de Borman, *L’évangile selon Thomas*, Mols, p. 227

*

Besoin de Sens

Quoi de plus gratifiant que de donner la Vie à un enfant. Quelle fierté ! À tel point que nous devenons responsables de sa réussite sociale et même de sa santé. Pire, s'il doit représenter le prestige de la famille ! Et gare si ce n'est pas le cas !

Ce bonheur pourrait apaiser notre éventuelle peur de la mort, et d'autre part, nous permettre de Rendre à la Société, tout ce qu'on en a reçu, et tout ce qui nous sera donné, depuis notre naissance ou avant, et peut-être de nous déculpabiliser de tout ce qui pourrait envahir notre mental.

Faut-il que chacun réponde aux exigences de cette montagne d'Ego, afin de donner un indispensable et apparent Sens de la Vie, qui, finalement et surtout, ne semble pas nécessaire ?

Inutile, car tout ceci appartient au Monde Manifesté !

Seule la parole allégorique et intuitive du Père peut nous guider vers la Véritable Vie.

« Nous avons besoin de l'ouverture du cœur et de rien d'autre. Nous sommes faits pour quelque chose d'immense, sans bornes, quelque chose qui n'est pas une chose », selon Jean Bouchart d'Orval (*La Rumeur du Divin*, page 21).

La Conscience se déploie en chacun de nous du « Moi-Tout » du bébé et d'avant encore, jusqu'à la « Fusion » dans le Tout et encore au-delà. Dans la pure connaissance de l'Un, du Je suis qui n'a pas même conscience de lui-même.
Jean-Paul

*

La Vérité-Christ est perçue *au-dedans*... Quand on sent la vérité frémir en son for intérieur, l'expérience est parfaite, cristalline et sans tache. Elle est immaculée. *Ce chant intime du Cœur qui se produit dans la retraite retirée est la fameuse Immaculée Conception : la Naissance Virginale du Christ...* Ce sentiment-intérieur est « le bébé emmailloté dans ses langes ». La crèche, l'endroit secret, le Saint des Saints, la Chambre nuptiale où ne pénètre rien de mensonger est le Cœur !... *C'est CELA l'Immaculée Conception... Cela qui n'est « pas né d'une femme » ! Voilà le Christ ! Voilà la Vérité !*

William Samuel

Le Livre de la Conscience et de la Tranquillité, InnerQuest, p. 87

*

Quant au logion 79, il est toujours bon de le méditer ...

Ces mots de François Cheng qui sont apparus en ouvrant son livre, un beau matin, me semblent très bien en exprimer la teneur :

*Mais l'autre royaume n'est point la mort.
L'autre royaume d'où provient le souffle
N'est-il à la source de celui-ci ?
Celui-ci perdant sa source ne perd-il
Son advenir ? Ne se donne-t-il pas la mort ?
Re-devenons ce qui surgit du Rien.*

Ré-habillons ce qui du Rien advient.

Les âmes se font chant, Bayard 2014

L'homme reste un errant qui dérive sur les flots de la vie dans sa condition d'être humain s'il ne vit que par sa conscience limitée au monde des apparences. Il est condamné à tourner en rond dans le cercle restreint et infernal de ce monde.

C'est par le retour en soi que l'on peut entendre l'appel de notre Mère originelle qui est Pureté, Beauté, Amour, celle qui est hors de l'existence. L'origine, notre Mère véritable est Celle qui donne vie à tout ce qui vit sur la terre. D'Elle nous venons et à Elle nous retournons.

Cette Mère originelle réside en chacun de nous dans le réceptacle, le Graal, la coupe du cœur. Elle n'existe pas, Elle est.

Elle est visible à celui qui regarde à l'intérieur de son cœur et y plonge profondément pour se fondre en Elle.

"Il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits."
Logion 74

"...ce sont les monakhos qui entreront dans le lieu du mariage."
Logion 75

Le souffle de Vie est dans ce souffle qui nous anime. En lui se trouve l'Unité primordiale.

Malou

*

Quand Marie a vu son fils mourir sur la croix, elle a réalisé par sa crucifixion qu'elle n'a jamais eu de fils et n'a jamais été la fille d'une mère. À cet instant, elle a découvert sa propre virginité. Ce n'est pas que le Saint-Esprit soit entré en elle et qu'elle ait engendré Jésus. Non. Ça, c'est le conte de fées de l'Église. C'est plutôt la réalisation de Marie, la réalisation du non-né. Quand son cœur de mère a été brisé, Marie est devenue la Vierge noire, la lumière noire, le non-né.

Karl Renz, *Commentaires sur l'évangile selon Thomas*, L'Originel, p. 150

*

Une femme, une âme au sein de la multitude, bénit la bienheureuse maternité de celle qui seule a rendu possible la présence dans le monde du Christ manifesté. Jésus en réponse bénit les âmes bienheureuses qui, en entendant et en gardant le Verbe du Père en vérité, rendent possible la résurrection en leur sein du Christ caché...

De grands signes dans l'âme précèdent cependant toujours cette entrée dans le Verbe du Père, signes de mort d'abord, signes de vie ensuite. La *négation de soi-même* que prêche Jésus est la condition préalable à la venue du Fils de l'Homme qui constitue la plus grande *épreuve* réservée à l'homme par la Création.

La *négation de soi-même* à laquelle se réfère l'évangile est la mort volontaire de l'âme (*psyché*), c'est-à-dire l'annihilation de cet *ego* mondain auquel chacun s'identifie afin de permettre au Christ éternel caché de ressusciter et d'accoucher en nous... Après la mort de ce qui est mortel vient la joie de la renaissance, nous annonce Jésus. Tel est le sens du logion johannique : « *Si le grain ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits* » (Jn XII, 24).

Roberto Pla, *El hombre, templo de Dios vivo*

*



Sollicitude

Femme en mal d'enfant
femme en gésine
femme comblée
ou esclave de la maisonnée
déçue par les faux départs
déchirée dans tes entrailles
par la maladie et la mort
d'êtres issus de ta chair
femme toujours en attente
d'un bonheur ou d'un possible répit
toujours frustrée par les rêves déçus
aussitôt que caressés
mère kurde tordue de douleur
devant ton petit qu'on enterre
mère du Bangladesh
scrutant hébétée et hagarde
les eaux meurtrières de tes enfants
mère oublieuse de toi-même
toujours dispensant la tendresse
penchée radieuse sur le berceau
ou sollicitée par la détresse
femme peux-tu répondre
après tant d'horreurs
après tant d'enchantements
à l'appel de la vie
d'avant la naissance et la mort ?
Inconsciente de ton don
tu m'as donné la joie
de contempler ma transparence
dans le regard de ton nouveau-né
inondé de la lumière originelle
tu es tout aussi ignare de l'ennuagement
qui va dès le départ
le voiler peu à peu à sa propre lumière
tu cherches le secret de ce visage
dans une impossible symbiose
car il est la vision dont tu es privée
il est la vie d'avant le temps
et toi tu es le cadavre qu'il ne voit point

ne connaissant pas ton manque
comment connaîtrais-tu ta délivrance ?
Ton enfant est déjà plongé dans le rêve
puisses-tu quitter le rêve pour ta nature propre
tu n'es pas la mère qui enfante
tu es la Mère universelle qui engendre
tu es l'infinie possibilité de l'infinie fécondité
ton sein embrasse tous les univers
passant du rêve à la Réalité ultime
tu es l'écoute silencieuse
tu es la gardienne attentive
du Verbe du Père

*

parturiente
reine des ténèbres
inconsciente d'être Lumière
tu enfantes pourtant la Lumière
bien que les ténèbres l'envahissent
dès le huitième jour

puisses-tu découvrir
par-delà le temps
par-delà l'espace
dans ta vierge splendeur
qui embrasse tous les mondes
une fécondité libérée
du poids des images
car tu es Lumière
essentiellement Lumière
uniquement Lumière

Émile



PARALLÈLES

On a des fils légitimes, et après ?...

Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu.

Shankarâchârya, *Le saint dédain du non-soi*

Libère-toi du passé, libère-toi du futur, libère-toi du présent pour passer sur l'Autre Rive. Ton mental libéré, tu n'es plus soumis au cycle des morts et des naissances.

Bouddha, *Dhammapada*, XXIV, 348

J'ai pleuré en naissant et je mourrai en riant...

Nisargadatta, *Je suis*, p. 82

Avant la naissance, a-t-on besoin de quoi que ce soit ?

Nisargadatta, *Ni ceci, ni cela*, p. 214

En ce bas monde, mon point de départ a été mes parents. Je savais très bien que mon principe essentiel était déjà présent dans cet assemblage d'éléments corporels dont je suis issu. Mais j'en suis venu à la conclusion que je ne pouvais pas être seulement ce principe issu du corps de ma mère.

Nisargadatta, *Conscience et Absolu*, p. 15

Ô Kabîr, lorsque tu viens au monde

Tous se réjouissent alors que toi tu pleures !

Fais en sorte qu'à l'heure de le quitter,

Ils soient tous dans les pleurs alors que toi tu ris !

Kabîr

L'objet de votre naissance est atteint, n'ayez aucun doute à ce sujet.

Poonja

Je dois être Marie et enfanter Dieu,

s'il faut qu'Il m'accorde la béatitude pour l'éternité.

C'est en toi que Dieu doit naître.

Que Christ naisse mille fois à Bethléhem,

et non en toi, tu restes perdu à jamais.

Angelus Silesius I, 23, 61

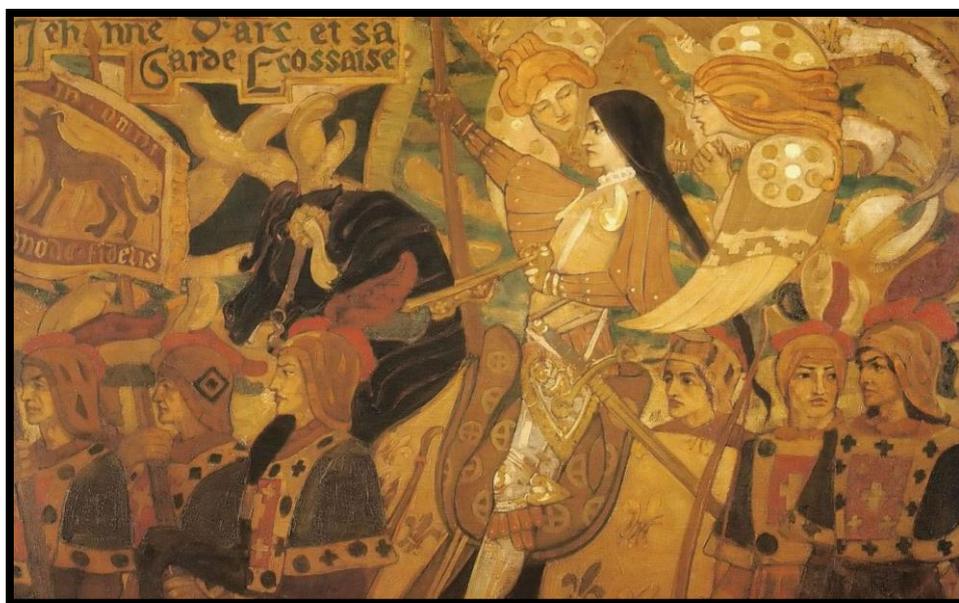
*



Federica Matta, Tu vois ce que je veux dire ? Seuil

GNOSE ET HISTOIRE

Gnose et histoire : deux termes antinomiques. La Gnose éternelle est au-delà de l'espace et du temps, au-delà de toute notion, même celle d'éternité. Le christianisme tout au contraire invente la notion de l'incarnation de Dieu dans l'histoire. Le temps cyclique des traditions premières laisse place au temps linéaire incluant un début et une fin : l'apocalypse est pour demain, sinon pour maintenant. Pourtant l'histoire qui nous est ainsi transmise est bien souvent une succession de mythes, présentés comme des faits réels. Seul le gnostique est dès lors apte à interpréter les faits présentés comme historiques. Fondateur de Métanoïa, association de recherches métaphysiques mais aussi archéologiques, Émile Gillibert nous a montré la voie en étudiant et en déconstruisant les mythes historico-religieux de la genèse des évangiles ou de personnages tels que saint Paul, Moïse et Judas. La présente rubrique vise donc à éclairer quelques faits ou personnages historiques à la lumière de la Gnose. Un peu d'histoire certes mais en gardant toujours à l'esprit l'avertissement de Nisargadatta : « *Si vous vous contentez d'étudier les faits qui se sont produits dans la nature, l'histoire, la vie des grands hommes, et ainsi de suite, vous ne pouvez réaliser votre Soi. Vous devez aller en vous-mêmes... Tout ce qui arrive, arrive¹.* »



John Duncan, Jehanne d'Arc et sa Garde écossaise

¹ Nisargadatta, *Graines de Conscience*, Les Deux Océans, 1983, p. 11.

EN PASSANT PAR LA BOURGOGNE APPROCHES D'UN MYTHE LE MYSTÈRE JEANNE D'ARC

Jeanne a certes contribué à donner naissance au nationalisme français. D'un autre point de vue, est-ce pour le meilleur ? Le vieux projet de fusion des deux nations France et Angleterre (porté en dernier lieu par le général de Gaulle et approuvé par Churchill) est sans doute une utopie mais il nous aurait permis d'éviter quelques siècles de guerres désastreuses.

Si elle n'a pas militairement combattu les armes à la main, Jeanne a eu la meilleure part, celle de l'héroïne nationale sacrifiée sur l'autel de la nation : « *Ce n'est pas Jeanne qui a chassé les Anglais de France... Est-ce à dire que la jeune sainte n'ait point de part dans l'œuvre de délivrance ? Non certes ! Elle eut la part la plus belle, celle du sacrifice ; elle donna l'exemple du plus haut courage et montra l'héroïsme sous une forme imprévue et charmante².* »

Jeanne a-t-elle voulu son propre sacrifice ? Était-il nécessaire à Dieu de lui imposer le martyre ? Il aurait sacrifié sa fille chérie de même qu'il a sacrifié son fils unique. Le sacrifice du Christ est censé expier les péchés de l'humanité entière pour le salut de celle-ci, celui de Jeanne se limite au salut de la France. Comme le Christ, Jeanne doit boire à la coupe amère de la douleur que lui tend son Père céleste. Il y a dans les deux cas une glorification de la souffrance, typique de l'idéologie chrétienne. Trouvant sa joie dans la souffrance, c'est bien un sacrifice christique qu'évoque Thérèse de Lisieux, fervente admiratrice de Jeanne au point de lui consacrer des poèmes et même des pièces de théâtre, dont la première, *La Mission de Jeanne d'Arc*, est interprétée au Carmel par Thérèse en personne en janvier 1894, au moment même où Léon XIII déclare « Vénérable » la libératrice de la France, et la seconde *Jeanne d'Arc accomplissant sa Mission*, l'année suivante :

² Anatole France, *Vie de Jeanne d'Arc*, II, p. XLIX, Calmann-Lévy, 1908.



Thérèse interprétant le rôle de Jeanne d'Arc

*Seigneur, pour votre amour, j'accepte le martyre
Je ne redoute plus ni la mort ni le feu
C'est vers vous, ô Jésus ! que mon âme soupire
Je n'ai plus qu'un désir, c'est vous voir ô mon Dieu.
Je veux prendre ma croix, doux Sauveur, et vous suivre
Mourir pour votre amour, je ne veux rien de plus
Je désire mourir pour commencer à vivre
Je désire mourir pour m'unir à Jésus³.*

Pour Thérèse, le mystère de Jeanne connaît son apogée sur le bûcher. Elle interprète son rôle avec tant de conviction et d'ardeur qu'au moment de la représentation elle risque de connaître le même sort que son héroïne, le bûcher installé sur la scène étant sur le point de s'embraser réellement. N'oublions pas non plus qu'au lendemain de sa propre canonisation, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est présentée par Pie XI comme la « nouvelle Jeanne d'Arc » (mai 1925) et qu'en 1944 Pie XII la déclare « patronne secondaire de toute la France » à l'égal de Jeanne d'Arc.

*Quand le Dieu des armées te donnant la victoire
Tu chassas l'étranger et fis sacrer le roi
Jeanne, ton nom devint célèbre dans l'histoire
Nos plus grands conquérants pâlirent devant toi.*

³Jeanne d'Arc accomplissant sa Mission (janvier 1895), *Œuvres complètes*, Cerf/DDB, 1992, p. 851.

*Mais ce n'était encore qu'une gloire éphémère
Il fallait à ton nom l'auréole des Saints
Aussi le Bien-Aimé t'offrit sa coupe amère
Et tu fus comme Lui rejetée des humains.*

*Au fond d'un noir cachot, chargée de lourdes chaînes
Le cruel étranger t'abreuva de douleurs
Pas un de tes amis ne prit part à tes peines
Pas un ne s'avança pour essuyer tes pleurs.*

*Jeanne, tu m'apparais plus brillante et plus belle
Qu'au sacre de ton roi, dans ta sombre prison.
Ce céleste reflet de la gloire éternelle
Qui donc te l'apporta ? Ce fut la trahison.*

*Ah ! si le Dieu d'amour en la vallée des larmes
N'était venu chercher la trahison, la mort
La souffrance pour nous aurait été sans charmes
Maintenant nous l'aimons, elle est notre trésor⁴.*

L'épreuve que subit le gnostique n'a rien d'une mortification. Il s'agit d'affronter les difficultés et les obstacles de la vie pour réaliser le caractère inconstant et illusoire de l'ego. L'épreuve est le pressoir divin qui, en écrasant le petit moi, permet de faire jaillir le vin de la connaissance, en dehors de tout contexte historique. L'épreuve ne nous est pas imposée de l'extérieur, elle fait partie du chemin de la Vie. Il n'est d'autre sacrifice que celui du moi au profit du Soi qui constitue sa véritable identité :

*... la grâce de l'Union est plus douce encore !
Toutes mes épreuves sont méprisables⁵...*

*Heureux l'homme qui a connu l'épreuve,
il a trouvé la Vie !*

log. 58.

Le mythe de Jeanne est souvent présenté comme une glorification de la femme. Contrairement à ce que l'on croit souvent, le rôle de la femme au Moyen-Âge est loin d'être négligeable et son image loin d'être dépréciée : « ... pendant toute la période féodale, la place de la femme dans l'Église a été certes différente

⁴ À Jeanne d'Arc (mai 1897), *Œuvres complètes*, Cerf/DDB, 1992, p. 743.

⁵ Émir Abd Al-Qâdir l'Algérien, *Poèmes métaphysiques*, Éditions de l'Œuvre, 1983, XII, p. 56.

de celle de l'homme..., mais ce fut une place éminente, que symbolise d'ailleurs parfaitement ce culte, éminent aussi, rendu à la Vierge parmi tous les saints. Et il est à peine surprenant que l'époque se termine sur un visage de femme : celui de Jeanne d'Arc, laquelle, soit dit en passant, n'aurait jamais pu aux siècles suivants obtenir l'audience et susciter la confiance qu'en fin de compte elle obtint⁶. » Voilà peut-être qui sauverait, voire légitimerait le Dieu chrétien. Christine de Pisan, autrice de la *Cité des Dames* et féministe avant la lettre, voit un Dieu aimant les femmes et en Jeanne la porte-parole de la cause féminine :

*Hé ! quel honneur au féminin
Sexe ! Que Dieu l'aime il paraît bien,
Quand tout ce grand peuple misérable comme chiens
Par qui tout le royaume était déserté
Par une femme est ressuscité a recouvré ses forces,
Ce que les hommes n'eussent pas fait,
Et les traîtres ont été traités selon leur mérite,
À peine auparavant l'auraient-ils cru⁷.*

Un point de vue inverse est possible. Si l'on en croit le mythe, Dieu aurait ratifié la prétendue loi salique et donc choisi d'exclure les femmes du trône de France, position antiféministe qui correspond bien à ce que nous savons du Démentur phallocrate, sexiste et suffisamment tordu pour faire légitimer cette règle de la *primogéniture masculine* par une femme, Jeanne qui, malgré son sexe, ne tolère aucune présence féminine parmi ses troupes : « *D'autant plus qu'avec Dieu, ce qu'il y a de terrible, c'est qu'on ne sait jamais si ce n'est pas un coup du diable⁸...* »

L'Archevêque à qui est attribué cette parole par Jean Anouilh n'a manifestement pas la hauteur de vue métaphysique d'un Maître Eckhart dont il ignore probablement les écrits : « *...l'homme doit être si pauvre qu'il ne soit en lui aucun lieu où Dieu puisse opérer. Tant qu'il réserve un lieu, il garde une distinction. C'est pourquoi je prie Dieu qu'il me libère de "Dieu", car mon être essentiel est au-dessus de "Dieu" en tant que nous saisissons Dieu comme principe des créatures⁹.* » Nos bons théologiens catholiques l'ignorent mais les maîtres zen ont depuis longtemps trouvé la parade au dilemme qui obsède l'Archevêque : « *Tout ce que vous rencontrez, au-dehors et même au-dedans de vous-mêmes, tuez-le. Si vous rencontrez un Bouddha, tuez le Bouddha ! Si vous rencontrez un patriarche, tuez le patriarche¹⁰ !* » Et lorsque Ramakrishna se voit barrer la route de l'Inconditionné par la vision de Kâlî, Totapuri lui ordonne de la transcender : « *Je me mis*

⁶ Régine Pernoud, *Pour en finir avec le Moyen Âge*, Points/Seuil, 1979, p. 93.

⁷ Pierre Norma & Pierre Ripert, *Trésors de la poésie française*, Éd. Moréna, 1994, p. 36.

⁸ Jean Anouilh, *L'Alouette*, in Théâtre II, La Pléiade/Gallimard, 2007, p.40.

⁹ Sermon 52, in *Sermons II*, Seuil, 1978, p. 148.

¹⁰ Lin-Tsi, *Entretiens*, Fayard, 1972, 20, p. 117.

à méditer de toutes mes forces ; et aussitôt que la gracieuse forme de la Mère Divine m'apparut, j'usai de ma discrimination comme d'un glaive, et je la fendis en deux. Alors, il ne resta plus d'obstacle devant mon esprit, qui s'envola aussitôt jusqu'au-delà du plan des choses "conditionnées." Et je me perdis dans le Samâdhi¹¹ ... »

*Donnez à César ce qui est à César,
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,
et ce qui est à moi, donnez-le-moi.*

log. 100

Nous sommes loin du Samâdhi avec Jeanne, ce qui n'enlève rien à sa sincérité ni à sa grandeur d'âme. Toutefois, si Michelet a raison, elle aurait sur le bûcher par la force de sa foi en Jésus accédé non point au salut judéo-chrétien mais à la délivrance : « *"Oui, mes voix étaient de Dieu, mes voix ne m'ont pas trompée !..."* » *Que toute incertitude ait cessé dans les flammes, cela nous doit faire croire qu'elle accepta la mort pour la délivrance promise, qu'elle n'entendit plus le salut au sens judaïque et matériel, comme elle avait fait jusque-là, qu'elle vit clair enfin, et que, sortant des ombres, elle obtint ce qui lui manquait encore de lumière et de sainteté¹².* » Peut-être alors a-t-elle compris la vérité profonde de la parole de Jésus : « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* » Après avoir livré à son roi terrestre un royaume matériel, elle aurait accédé au royaume de son roi céleste :

*Ainsi par exemple on couronne un empereur,
on installe les trois ducs,
on leur présente jade et quadriges ;
tout cela n'est pas comparable
à celui qui, sans bouger, offre le Tao¹³.*

Celui qui au dernier moment invoque sa divinité d'élection se fond pleinement en celle-ci, qu'il s'agisse de Jésus pour les chrétiens ou de Krishna pour les hindous : « *Ceux qui adorent les dieux vont aux dieux, ... alors que ceux qui M'adorent viennent à Moi¹⁴.* »

Dans le Mahabharata, Krishna négocie jusqu'à la fin pour tenter d'éviter la guerre entre les deux camps. Lorsqu'elle devient inévitable, du fait du refus de tout compromis par Duryodhana, chef des Kauravas, Krishna déclare qu'il ne participera pas au conflit mais que chaque partie aura le choix entre sa simple présence passive et celle active de son armée combattante. Les circonstances font que

¹¹ Romain Rolland, *La vie de Ramakrishna*, Robert Laffont, 1973, p. 65.

¹² Jules Michelet, *Jeanne d'Arc*, Introduction, Hachette, 1853, p. 145.

¹³ Lao-Tseu, *Tao-Tô-King* LXII, Idées/Gallimard, 1969.

¹⁴ *Bhagavad Gîtâ* IX, 25.

les Pandavas choisissent Krishna (donc la présence spirituelle) alors que les Kauravas choisissent son armée (donc la force matérielle). Et si le Bien triomphe finalement du Mal, tout en définitive se résorbe dans la non-dualité de l'Absolu : « *Différence entre l'esprit de la Bhagavad-Gîtâ et celui de la légende de Jeanne d'Arc, différence capitale ; il fait la guerre quoique inspiré par Dieu, elle fait la guerre parce qu'inspirée par Dieu... La guerre est le prestige par excellence... Aussi y a-t-il quelque chose d'essentiellement faux dans l'Ancien Testament (certaines parties), comme aussi dans l'histoire de Jeanne d'Arc ; ces voix font partie du prestige ? Jéhovah aussi*¹⁵. »

Le démiurge judéo-chrétien se manifeste comme un dieu dualiste et lointain, jaloux et vengeur. Il intervient dans les affaires du monde pour élire un peuple et imposer son culte exclusif : « *Iahveh est le "Dieu des armées"... Les Hébreux ont eu pour idole, non du métal ou du bois, mais une race, une nation, chose tout aussi terrestre. Leur religion est dans son essence inséparable de cette idolâtrie, à cause de la notion de "peuple élu"*¹⁶. »

Il en va tout différemment dans l'optique de la non-dualité. Krishna est à la fois le Brahman (l'Absolu) et l'Âtman (le Soi intérieur présent en chaque être). Krishna est immanent et transcendant, et le combat extérieur n'a de sens que s'il conduit au combat intérieur, celui de l'annihilation de l'ego par la révélation du Soi. C'est en ce sens également que Jésus proclame : « *Je suis le Tout* » (log. 77). S'il nous demande de tuer le « *grand personnage* » (log. 98), c'est pour nous permettre de retrouver notre véritable identité. Il n'est de seigneur guerrier que pour nous-mêmes et en nous-mêmes :

*Tant de gens sont morts dans les guerres ou ont été tués, pourtant la conscience demeure inchangée, elle n'a nullement souffert. C'est notre identification à notre corps-intellect qui déforme, crée des catégories, des couleurs, des opinions... Les cinq éléments dansent et de leur danse résulte l'apparition de formes nanties de conscience. Malgré les milliers de guerres qui se sont succédées le long des âges les cinq éléments demeurent inchangés*¹⁷ ...

*Sans doute les hommes pensent-ils
que je suis venu jeter la paix sur le monde,
et ils ne savent pas
que je suis venu jeter des divisions sur la terre,
le feu, l'épée, la guerre.
Car il y en aura cinq dans une maison,
trois seront contre deux*

¹⁵ Simone Weil, *Cahiers I*, Plon, p. 152-153.

¹⁶ Simone Weil, *Lettre à un religieux* in *Œuvres*, Quarto/Gallimard, 1999, p. 987.

¹⁷ Nisargadatta, *Ni ceci ni cela*, Les Deux Océans, 1986, p. 202-203.

*et deux contre trois,
le père contre le fils,
et le fils contre le père,
et, debout, ils seront monakhos.*

log. 16

Et il faut être comme le feu pour endurer et se laisser consumer par cette flamme qu'évoque Jésus :

*Celui qui est près de moi est près de la flamme,
et celui qui est loin de moi est loin du Royaume.*

Log. 82

Yves المعطي



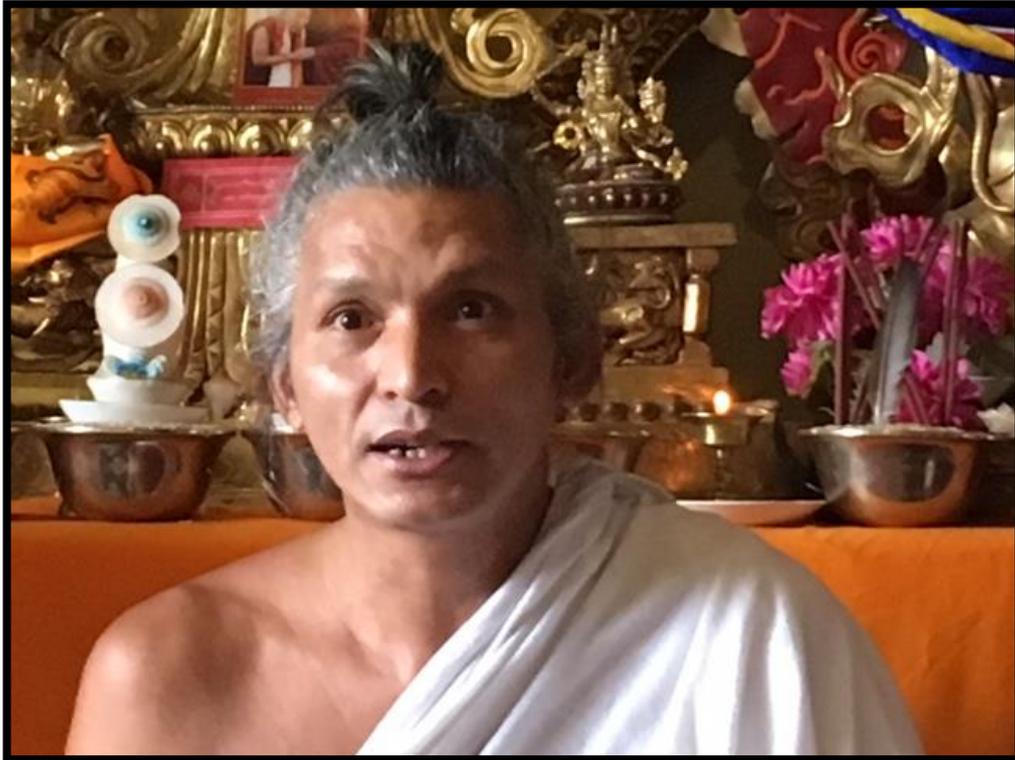
Croquis imaginaire de Jeanne d'Arc exécuté en 1429 par le greffier Clément de Fauquembergue en marge d'un registre du Parlement civil de Paris, acquis à la cause anglo-bourguignone. Jeanne est représentée comme une putain, les cheveux lâches, le décolleté provocant, une oriflamme au vent se terminant avec des queues de dragon

JOYAU IMMuable
ENTRETIENS AVEC NIMYU
YOGI TIBÉTAIN ITINÉRANT

Traduction : Thiefaine

BODNATH le 1^{er} juillet 2018

(suite)



Nimyu est un yogi tibétain itinérant. Il a d'abord été chanteur puis a connu une carrière de professeur de tibétain. Il est un spécialiste renommé de la grammaire de cette langue. Il s'est ensuite retiré pour vivre chez des amis à Bodnath, non loin du plus célèbre stupa de Kathmandou, au Népal. C'est là que nous l'avons rencontré, à l'issue de notre voyage au Tibet et de notre pèlerinage au lac Manasarovar et au Mont Kailash, lieux sacrés pour les hindous, les jaïns, les böns et les bouddhistes et où vécut le grand yogi tibétain Milarépa. Thiefaine est une jeune étudiante française en tibétain à l'université bouddhiste de Kathmandou, qui a accepté de servir d'interprète à l'occasion de cet entretien. Nimyu avait déjà annoncé à ses proches sa décision de quitter Bodnath pour mener une vie itinérante.

V : Si on se relie à toutes les formes, à ce moment-là son soi individuel se dissout dans la vacuité qui est derrière toutes les formes.

N : C'est ça, c'est cela qui rend les choses magnifiques. Quel est le but de dire que quelque chose est permanent ou impermanent alors que ça n'existe pas. Ce n'est même pas là. La vérité c'est ça quand même. Est-ce que j'ai quelque chose dans ma main ?... Quel est le point : permanent ? impermanent ? J'essaie de rester là...

Avant dans le monde, ce n'était pas un bon exemple de parler de l'eau. Avant on ne pouvait pas dissocier l'hydrogène de l'oxygène. Maintenant je pense que c'est facile de prendre l'exemple de l'eau. L'eau n'est pas dans l'eau, ça c'est la vérité. Si vous regardez c'est de l'oxygène et de l'hydrogène qui est dedans. Mais il n'y a pas d'eau dans l'eau. N'est-ce pas ? C'est la vérité. Qu'est-ce qui apparaît ? L'oxygène n'apparaît pas. L'hydrogène n'apparaît pas. Qu'est-ce qui apparaît alors ? C'est la vacuité qui apparaît. Et en fait tout est comme ça. Ça c'est l'illusion. On ne dit pas qu'une illusion est permanente ou impermanente. On ne dit pas ça. Il n'y a rien à attraper. Il n'y a pas d'eau à attraper. S'il n'y a pas d'eau on ne peut pas dire que c'est permanent ou impermanent puisqu'il n'y a rien à attraper.

C'est ce qui se passe. C'est magnifique. Ça c'est très joyeux, non ? Et tu dis que le son, le silence parle, toi ? À ce moment-là on a besoin d'oreilles un peu différentes. Je n'ai pas ces oreilles-là... (rires). J'essaie. Parfois j'essaie de ne pas utiliser ça, d'atteindre cet état de Cela mais ça paraît très difficile et j'ai besoin moi de ces oreilles... À ce moment-là peut-être que tes oreilles peuvent voir comme les yeux. Peut-être qu'à ce moment-là tes oreilles peuvent sentir. On a ce genre de qualité quelquefois. Comme par exemple quand on entend un chien qui aboie, on comprend que c'est un chien. Comme si on voyait par les oreilles. C'est une simple manière de dire que l'on peut voir par les oreilles. On ne peut pas dire que l'on voit par les oreilles la couleur du chien, sa taille... Ce n'est pas comme ça. Si quelqu'un est vraiment bon dans l'écoute, peut-être peut-il dire quelle est la taille du chien à partir du son. Peut-être peut-il la calculer par le son qu'il émet. Et même sa race peut-être. Et peut-être si son écoute, son ouïe est perçante, peut-il deviner la couleur. Et même si son ouïe est encore plus claire, peut-être peut-il deviner qui est autour de ce chien. Et qu'est-ce qu'il est en train d'essayer de dire. À ce moment-là vous êtes très bon pour l'écoute du silence. Ce n'est pas si facile c'est pour cela que j'ai besoin de plus de temps. Il y a tellement de distractions de nos jours. La meilleure distraction de nos jours c'est le football.

V : On a les pieds dans la tête. Ça devient bizarre...

N : C'est la saison. La tête faite de pieds... C'est ma réponse pourquoi je pratique. J'avais l'impression d'avoir plus de désirs que le commun des mortels. Il y a des gens parfois qui peuvent être satisfaits avec ce qu'ils ont. Si quelqu'un va dans un hôtel de cinq étoiles, la personne sera satisfaite mais moi je ne serai pas satisfait. Je n'aurai pas été satisfait...

*

V : François Cheng dit qu'adolescent il s'est rendu compte que tout désir contient lui-même son propre accomplissement. C'est une voie directe.

N : C'est la vision de la perfection.

V : Il y a quelque chose que j'aime bien dans le bouddhisme, je l'ai lu dans une revue, c'est : Tout ce qui se produit en interdépendance est vacuité. C'est vraiment les consonnes et les voyelles...

V : Si tout est interdépendant, rien n'a d'individualité séparée...

N : Nous les pratiquants, les personnes qui pratiquent... C'est beaucoup plus joli de dire le mot « pratiquant » en tibétain qu'en anglais. En tibétain il y a toute une composition, c'est un mot composé... C'est très important. On pratique quelque chose. Ce n'est pas la pratique d'un docteur. Ce n'est pas une pratique pour apprendre quelque chose de spécifique, pour devenir parfait... Ce n'est pas ça en fait. Quand on dit le mot en tibétain, ce n'est pas le fait d'essayer de se familiariser encore et encore. Non ce n'est pas ça. Tu veux devenir parfait. Tu dois pratiquer encore et encore. Non, ce n'est pas ça. Ce n'est pas ça la pratique.

Dans le mot tibétain en lui-même, on n'a pas cette notion-là. *Nyam* c'est quelque chose que toute chose a. *Nyam* c'est l'expression, c'est l'expérience, tout ce qui peut être expérimenté d'une chose. Quand tu vois du feu tu as l'expérience de quelque chose. Parce qu'il a cette expérience. Il a ses caractéristiques et ses qualités à l'intérieur. C'est ce que l'objet communique, c'est ce que l'objet contient que l'on peut expérimenter. C'est ce qu'on peut expérimenter. Si tu regardes l'eau, tu as un sentiment différent. Et si tu regardes de la glace... Vous êtes allés au Mont Kailash, n'est-ce pas ? Si vous regardez de l'eau à différents endroits, il y a différents sentiments... Ça c'est le *Nyam*, c'est l'expérience de cette place, de cet endroit spécifique. C'est ce qu'on appelle *Nyam*.

Des fruits différents ont des expériences différentes... On va expérimenter quelque chose de différent. Si quelqu'un coupe un citron, on va le sentir. Si quelqu'un va faire quelque chose, son action a du *Nyam*. *Nyam* c'est ce qu'on peut expérimenter. On va recevoir son *Nyam*. *Nyam* ce sont les caractéristiques,

mais c'est aussi ce que nous on peut expérimenter. C'est la perception... C'est à la fois ce qui est dans la chose et nous dans notre expérience...

On peut aussi recevoir l'expérience de quelqu'un qui est dans la confusion. On appelle ça de nos jours vibration. On va dire de quelqu'un qui est confus qu'il émet certaines vibrations. C'est ça Nyam. C'est cette notion de Nyam. On expérimente après. Tout a son propre Nyam. Si vous avez des équipements pour pouvoir analyser, vous verrez tout un monde de Nyam. Chaque élément a séparément son propre Nyam. Ces différentes combinaisons peuvent avoir cette graine, cette syllabe. Et ça devient une syllabe-semence. Et après ça devient un mandala...

V : L'idée, c'est que l'on commence par entendre la syllabe-semence et de la syllabe-semence il y a le mandala qui se développe comme une fleur.

N : Et après ce mandala tu vas l'adorer. Tu vas le vénérer avec cette syllabe.

V : La syllabe semence c'est l'aspect sonore du mandala.

N : Ça c'est le secret du mandala, c'est cette syllabe. Tout a un Nyam. La confusion a aussi son Nyam. Le roi a son propre Nyam. Celui qui va mendier a son

Nyam. Les personnes joyeuses ont leur Nyam aussi. Les personnes tristes ont leur Nyam. Qu'est-ce que c'est que le Nyam ? Les personnes qui souffrent ont leur propre look. Elles doivent avoir leur look. Un mendiant doit avoir l'apparence du mendiant sinon il n'est pas mendiant. C'est ça ce Nyam. Le roi doit avoir cette apparence de roi sinon il n'est pas roi. C'est ça ce Nyam, qui est tout, qui est partout. Il y a des Nyam qui sont confus et d'autres au contraire qui sont éveillés. Pour les pratiquants, dans le Nyam il y a ce Nyam de l'éveil. Le Nyam de la Vérité.

Il y a aussi du Nyam confus, du Nyam de la dualité. Et maintenant les apparences ont ce Nyam de la Vérité. L'état naturel des choses, c'est aussi le Nyam. C'est là où Tchenrézi ou Avalokiteshvara, le dieu de la compassion,



Tara

est Nyam. Il est lui-même Nyam. Tara, on l'appelle Tara¹⁸ parce qu'il y a son Nyam qui est là. Toutes les déités sont accompagnées, elles ont leur propre Nyam. Et on prend leur Nyam. Ça veut dire Nyam lem. En tibétain, quand on dit Nyma lem, ça veut dire, on prend le Nyam. On absorbe les vibrations. On prend le Nyam à l'intérieur de soi. Et après on devient avec le Nyam de Tchenrézi ou d'Avalokiteshvara par exemple. Ou je deviens le Nyam de Tara si je pratique sur Tara. Qui est Tara ? Comment est-ce que vous définiriez Tara ? Que diriez-vous à propos de Tara ? Que diriez-vous ? Elle ressemble à quoi, Tara ?

V : La compassion maternelle. La compassion de la Mère.

N : Tout ce que vous dites va se réaliser. Tout ce que vous dites est vrai.

V : Si on perçoit une vibration dans la divinité on va devenir cette vibration.

N : On obtient cette expérience. Par exemple, quand on voit un citron on devient l'expérience du citron. Si tu vas à côté du feu on devient de plus en plus brûlé. Mais, ça c'est son Nyam, le Nyam du feu. On pense qu'elle est de plus en plus près, c'est ça la pratique, mais en fait le Nyam, la pratique c'est Nyam lem, c'est prendre, ce n'est pas aller...

V : S'imbiber de la vibration de la divinité.

N : On essaie d'avoir cette combinaison. Après on s'aperçoit que ça devient comme nous-même. Et après on devient le feu. Après quelqu'un qui viendra à nous aura aussi la vibration de la chaleur. Il y a aussi des personnes qui font un mantra de cette semence. Peut-être que si vous voyez Tara juste une fois, peut-être allez-vous être éveillé. C'est ça la pratique de Tara, *Nyam lem ché*, c'est prendre le Nyam. Indicible. Inexprimable. Inconcevable. Et quand on voit quelque chose comme ça, qu'est-ce qui se passe ? Eh bien, toutes nos pensées s'en vont. On ne peut plus penser. Tant c'est beau. C'est la libération. Si vous voyez vraiment Tara, ça devrait être comme ça... C'est rare mais c'est fini. Il n'y a plus de samsara. C'est fini...

V : Je souhaiterais une précision. Il insiste sur le fait qu'on prend. Cela veut dire qu'il y a une part active. Est-ce que ça peut reposer sur le désir, sur l'avidité ?...

N : La différence c'est que quand on dit qu'on prend, c'est fondé sur la sagesse. Ce n'est pas fondé sur la confusion ou sur l'avidité. C'est ça la différence. C'est la sagesse qui fait prendre... En fait, il y a une attention... C'est après s'être relaxé

¹⁸ Émanation du Bodhisattva Avalokiteshvara, Tara est une divinité très populaire au Tibet. Son nom signifie à la fois « Celle qui délivre » et « étoile ».

que la sagesse peut émerger... Et c'est de cette émergence... En fait, c'est la situation qui prend. C'est la situation elle-même qui prend spontanément. C'est par soi-même. C'est la situation d'elle-même qui prend.

V : Est-ce que Tara vient de l'extérieur ou est-ce qu'elle vient de nous-même ?

N : Quand elle est vide. Dans ma croyance, quand vous voyez de la beauté n'importe où, où que ce soit, alors vous vous connectez à Tara.

V : Mais si je vois la beauté, alors c'est qu'il y a encore une différence entre moi ou Tara. Ou alors est-ce qu'il n'y a plus qu'une seule beauté ?

N : On doit devenir une partie de cette apparence pour pouvoir s'unir à Tara. Et tu deviens Tara.

V : Mais Tara complètement ou une partie de l'apparence ?

N : Ça dépend comment c'est, si c'est clair ou pas en toi.

V : Est-ce que je suis comme une vague sur l'océan qui se rend compte qu'elle est l'océan tout entier ? Est-ce que c'est cela ?... Est-ce que c'est ça la non-dualité dont il parlait ?

N : Comment cette eau peut dire : je suis de l'eau ? L'eau c'est de l'hydrogène, c'est de l'oxygène... Si l'eau dit : je suis de l'eau, qu'est-ce qu'elle va regarder : l'hydrogène ou l'oxygène ? Il n'y a pas de point, de place, de lieu pour dire : je suis ça. Étant donné qu'il n'y a pas de point pour dire, je suis ça ou je suis ça, c'est vide. C'est ça la vacuité.

V : Donc, c'est ça la non-dualité dont il parlait ?

N : Oui, c'est ça la non-dualité. Si tu peux plonger dans cette non-dualité, tu vas devenir la non-dualité. Tu peux voir l'unité.

V : Si je plonge dans la non-dualité, il n'y a plus de je ?

N : Oui, il n'y a plus de je. Tu deviens sans soi, sans rien. Alors tu vas avoir peur. Où suis-je ?

V : Est-ce que je deviens cela ou est-ce que je retrouve ce que j'ai toujours été ?

N : Tu ne deviens pas quelqu'un d'autre. Il n'y a pas de soi. Il n'y a rien. C'est juste l'unité qui émerge.

V : Donc, je retrouve ma véritable Identité ?

N : Il n'y a pas d'identité. Tu ne l'as jamais perdue en fait. Tu trouves ta véritable réalisation.

V : Donc, on retrouve ce que l'on a toujours été ?

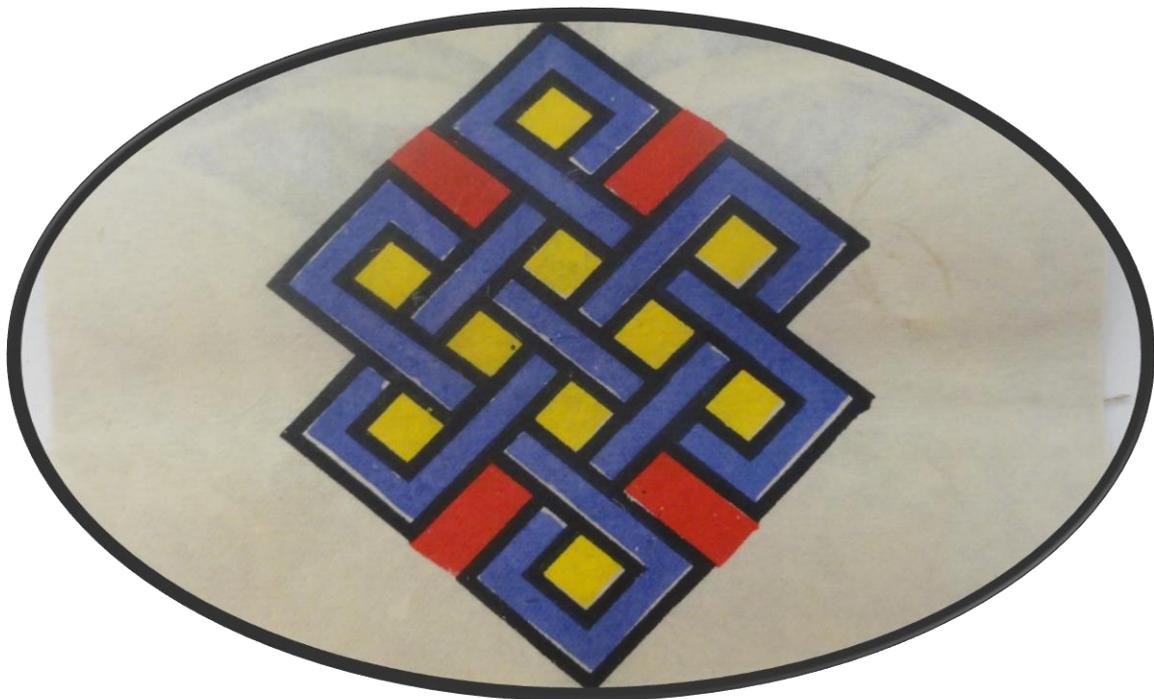
N : Oui, c'est cela. Tu ne perds pas.

V : On ne perd rien.

N : Tu as la réalisation que tu n'es pas ici. Tu réalises que tu n'es pas.

V : Donc on ne perd rien.

à suivre



Le nœud sans fin symbolise l'interdépendance des phénomènes

JEUX D'OMBRES DIVINES



Un critique écrivait : « L'hindouisme ressemble plus à un arbre qui a poussé graduellement qu'à un édifice qui a été planifié par quelque grand architecte à un moment bien défini dans le temps », car l'hindouisme « est un mouvement et non une position ; un processus et non un résultat ; une tradition en croissance et non une révélation fixée ». Aussi il faudrait chercher son origine à la source même de la religion elle-même. Le sociologue S. Reinach nous dit que « l'origine des religions se confond avec les origines même de la pensée et de l'activité intellectuelle des hommes... Les religions ne sont pas, comme le croyaient certains, des chancres greffés par l'avidité et la fraude sur l'organisme social, mais la vie des sociétés elles-mêmes à leur début ». Certains savants émettent l'hypothèse que la religion tiendrait sa

source de l'adoration des morts, du culte des esprits des ancêtres ; d'autres adopteraient comme point de départ l'adoration de la Nature car ils pensent que l'humain a tout d'abord cherché à vénérer les grands et terribles effets de la nature afin de se préserver ou afin de se permettre de jeter un coup d'œil derrière ces phénomènes, et c'est à cet effet qu'il a personnifié les puissances de la nature. Pour l'hindou, le germe réel de la religion est « le désir, l'effort de transcender les limitations des sens car qu'importe si l'homme veut avoir une idée de savoir ce qui arrive quand le corps se désintègre ou s'il désire comprendre la force qui agit derrière le prodigieux phénomène de la nature, d'une façon ou d'une autre il est certain qu'il désirait essayer de dépasser les limitations des sens... Dans toutes les religions organisées, les fondateurs ont déclaré qu'ils avaient pénétré dans les provinces de l'esprit, où ils s'étaient trouvés en présence d'un nouvel ordre de faits, se rapportant à ce qu'on appelle le Royaume Spirituel. Ils déclarent que l'esprit humain transcende, à certains moments, non seulement les limitations des

sens, mais aussi les facultés ordinaires du raisonnement... et qu'il est mis en présence de faits que n'auraient pu lui fournir ni les sens ni le raisonnement ».

Bien que l'hindouisme n'ait pas de fondateur ou de prophète ou de messie à sa source, il offre néanmoins la plus grande collection d'expériences du Divin transmises par ceux qui les ont vécues personnellement, les rishis et autres sages inconnus pour qui la « religion était la vision de quelque chose qui se tient au-delà, derrière et dans le flux passant même des choses immédiates » pour reprendre la définition de la religion donnée par le très grand logicien et mathématicien britannique, Alfred Northwhitehead.

En étudiant le « *Développement de la religion et de la pensée* » chez les Anciens, J. H. Breasted faisait la réflexion suivante : « Ce serait bien, si nous autres du monde moderne qui regardons ces âges (5000 ans) qui s'étalent derrière nous, réalisions que la religion est encore en train de se faire, que les processus qui ont apporté la religion héritée ne sont pas encore terminés, qu'ils se poursuivent tout autour de nous chaque jour et qu'ils continueront aussi longtemps que durera l'immense et complexe fabrique de la vie de l'homme ». Et Chirol en écrivant son « *Inde : Ancienne et nouvelle* » constatait que « les forces souples et subtiles de l'hindouisme avaient déjà depuis les temps préhistoriques soudé ensemble les croyances et les coutumes discordantes de toute une variété de races en une vaste trame suffisamment élastique pour abriter la plupart des populations tribales de l'Inde et suffisamment rigide pour pouvoir garder l'ascendance aryenne ».

Ainsi même si cette religion a pris sa source dans les yeux des premiers êtres pensants, stupéfaits par la magie de la vie, consternés par le vide de la vie, consternés par le vide de la mort, fascinés par la féerie de la nature toujours étrange, captivés par le monde de pensée et de leur imagination, mais toujours anxieux de trouver un sens à l'existence, elle nous est parvenue toute aussi jeune mais riche d'une longue traversée de la préhistoire aux temps modernes, malgré les révolutions, tous les changements, tout le progrès de la pensée et des sciences.

Swami Premananda
Jeux d'ombres divines, Éditions Ziskakan, Réunion, 1983



HEUREUX COMME UN POISSON DANS L'EAU...



Hokusai, Estampe Nishiki-e, Deux carpes, Musée Guimet

- Regarde ces poissons, dit un jour Tchouang-Tseu, comme ils nagent libres et heureux ! Quelle joie est la leur !
- Tu n'es pas un poisson, s'étonna Houei-Tseu, comment sais-tu ce qu'il en est de la joie des poissons ?
- Tu n'es pas moi, répondit Tchouang-Tseu, comment peux-tu savoir que je ne sais pas ce qu'il en est de la joie des poissons ?
- Je ne suis pas toi, dit Houei-Tseu, et je ne sais donc pas ce que tu connais ou pas. Mais je sais par contre que tu n'es pas un poisson. Tu ne peux donc savoir ce qui fait la joie des poissons.
- Revenons, répliqua Tchouang-Tseu, au tout début. Tu m'as demandé comment je savais ce qu'il en est de la joie des poissons. Tu savais donc que je le savais, puisque tu m'as demandé comment je le savais. Je le sais parce que je suis au bord de l'eau.

Tchouang-Tseu, *L'Œuvre complète*, XVII



Sans doute d'origine indienne, le symbolisme du poisson se retrouve dans toutes les écoles du bouddhisme. L'un des huit symboles auspiciose de cette tradition est ainsi représenté par un couple de poissons dorés, *Matsyayugma* en sanskrit. Ce terme renvoie aux deux grands fleuves sacrés de l'Inde, Gange et Yamuna tout comme aux nadis Ida et Pingala, ces deux canaux lunaire et solaire qui, à l'intérieur du corps humain, traversent les chakras de la base du tronc au sommet du crâne, lieu symbolique de l'illumination.

Se mouvant librement dans l'eau et se multipliant rapidement, les poissons dorés incarnent le bonheur, la liberté et la fécondité. Lorsqu'ils nagent par deux, ils symbolisent en Chine la fidélité conjugale : un couple de poissons est ainsi un cadeau de mariage apprécié. Les poissons sont souvent représentés sous la forme de carpes, en raison de leur élégance et de leur longévité. Au Tibet, le poisson d'or symbolise le courage, car il nage sans difficulté dans l'océan du samsara.



Utagawa Hiroshige, Museum of Fine Arts, Boston, MA, USA



Au Japon la fête des enfants (*Kodomo no hi*), qui se déroule le 5 mai, est liée aux légendes de la carpe *Koi*. L'on agite de longues perches en bambou où sont accrochées des *Koi nobori* (littéralement des bannières carpes), manches à air représentant des carpes en tissus, la bouche ouverte, flottant au vent. « *Koi* » en effet signifie « carpe » en japonais. Animal auspicious, la carpe symbolise le courage et la persévérance car elle est capable de nager en amont et de résister au courant. Elle sert donc à inciter les enfants à travailler dur pour réussir dans la vie et d'abord dans leurs études. Offrir une carpe à un étudiant, c'est lui souhaiter le succès aux examens.

Symbolisant également l'amour, la fidélité et le mariage, elle est censée porter chance à la famille. C'est pourquoi lors du *Kodomo no hi*, les Japonais choisissent des fanions représentant toute la famille nageant à contre-courant, une carpe noire représentant le père, une carpe rouge la mère, une ou des carpes de couleurs diverses pour les enfants.

À l'origine carpe commune importée de Chine, la carpe *koï* tire ses couleurs vives actuelles d'une mutation chromatique inattendue au XIX^e siècle. Dépassant un mètre de long, certaines peuvent vivre jusqu'à 70 ans ce qui en fait un symbole de longévité.



Réputée apporter la paix et la sérénité, la carpe *Koi* est aussi présente pour rythmer les séances de méditation dans les dojos zen. À l'entrée du dojo se trouve une planche, souvent en forme de carpe, qui est frappée avec un marteau en bois pour annoncer le début et la fin du *za-zen*. Comme la carpe, le pratiquant doit garder les yeux ouverts pour atteindre l'Éveil inégalable et parfait du Bouddha.

UN REPOS ET UN MOUVEMENT



La vie dans son mouvement : la carpe qui remonte triomphalement le courant, le rat ou la grenouille qui luttent pour survivre, les oies sauvages dans les lointains – tous sont en voyage. Le voyage, on le sait, tel qu’il est conçu par les écrivains orientaux, est aussi quête de l’esprit, recherche de l’ermitage où atteindre à la sérénité. Au terme du périple, prend forme la notion d’un sacré fait de silence et de solitude qui serait en quelque sorte modeste, concret, où chaque geste, aussi trivial qu’il soit, participe à la perte et au dépassement du moi, à l’accueil d’une vacuité qui ne serait pas vide dans notre acception du terme, mais détachée, pleinement sereine dans l’humilité d’un corps qui s’accepte, sans être humilié.

Diane de Margerie, *De la Grenouille au Papillon*, Arléa, 2016, p.39



*une carpe saute
et déjà plus une ride sur l'eau
le chant du coucou*

Gonsui



Les huit symboles auspicioeux du bouddhisme réunis

MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME



www.petalepigment.com

Quand plusieurs routes s'offriront à toi et que tu ne sauras pas laquelle choisir, n'en prends pas une au hasard, mais assieds-toi et attends. Attends encore et encore. Ne bouge pas, tais-toi et écoute ton cœur. Puis, quand il te parlera, lève-toi et va là où il te porte.

Susanna Tamaro

NÉ DU NON-NÉ

*pardonnez ô oui pardonnez
à celui qui n'a jamais su ce qu'il faisait ici-bas*
Jean-Pierre Roque

Je suis non-né. Je sais pertinemment que je suis non-né. Mais alors qu'est-ce que je fais en ce monde ?

Mes parents m'ont raconté que je suis né tel jour, à tel endroit. Je les ai toujours crus mais c'est une histoire invraisemblable. Tellement invraisemblable qu'elle mérite peut-être d'être contée.

Lorsque mon père épouse ma mère à Asnières, au début des années 50, il est attaché au parquet, en voie d'intégration dans la magistrature. Un fois intégré, il lui faut choisir un poste. Il faut savoir qu'à l'époque, il fallait parfois attendre des mois avant d'être affecté quelque part, sans être payé bien sûr. Un collègue de mon père a ainsi passé un an à la Croix Rouge, dans l'attente d'une affectation. N'ayant pas d'impératif géographique, mon père opte pour la Guadeloupe où des postes sont vacants, l'outre-mer étant très peu prisé.

Mes parents ne possèdent aucun bien, à part une 2 CV d'occasion. Seul le déménagement du mobilier proprement dit étant pris en charge par la Chancellerie, ils font confectionner une grande caisse en bois, y font entrer la 2 CV, y apposent la mention MEUBLES et le tour est joué. La caisse leur servira à fabriquer une table et des chaises, une fois arrivés à destination. Un collègue, ayant usé du même stratagème, conservera la caisse pour en faire un garage.

Mon père débute donc comme juge suppléant, chargé des fonctions de l'instruction à Basse-Terre. Un auteur de romans policiers antillais, le décrit en ces termes : « *Pas tout à fait trente ans, pas très grand, le teint mat, un profil de médaille carthaginoise, l'appareil photo en bandoulière, le bras distendu par une serviette bourrée d'où émergeait un flash¹⁹.* » Ma mère, infirmière à la SNCF, ne trouve bien sûr ni gare, ni SNCF à la Guadeloupe et se consacre à sa tâche de femme au foyer.

Les salaires étant payés en retard, la sécurité sociale n'étant pas opérationnelle outre-mer, et mes parents disposant de moyens plus que modestes, ils obtiennent de se faire héberger provisoirement dans un local disponible au sein du tribunal, à savoir celui servant habituellement au logement du concierge.

¹⁹ Jypé Carraud, *Tim-Tim Bois-Sec*, Payot, 1996, p. 84.

Mes parents ayant décidé de fonder une famille, ma mère est donc bientôt en attente d'enfant. Il n'existait paraît-il à l'époque qu'un seul chirurgien compétent et qu'une seule maternité adaptée aux règles sanitaires modernes. C'est donc tout naturellement celle-ci que mes parents retiennent.

Malheureusement, surtout en ce temps-là, les accouchements ne sont pas toujours sûrs à 100 % et une parturiente décède accidentellement dans cette clinique des suites de son accouchement. Il en résulte un véritable scandale dont s'empare la presse locale, qui accable le chirurgien en question, sans trop rechercher les causes de l'accident en question. Une information judiciaire est ouverte par le parquet et c'est mon père qui est désigné pour instruire le dossier. Très scrupuleux procéduralement, il n'a d'autre choix que d'inculper le chirurgien. Ce dernier prend très mal son inculpation, qui aux yeux de la population et de la presse, signifie forcément culpabilité. Mon père a quelque peine à lui expliquer le contraire, qu'il est toujours présumé innocent et que l'inculpation est le seul moyen de lui permettre d'avoir accès au dossier et donc de se défendre.

Plus question donc pour ma mère de se rendre dans cette clinique. Il lui reste la solution, la plus courante à l'époque, d'accoucher à domicile avec l'aide d'une sage-femme. Le jour que Dieu voulut, comme on dit aux Antilles, c'est donc une sage-femme qui assiste ma mère, ou plutôt tente de l'assister. Très rapidement, celle-ci se rend compte que l'accouchement est plus difficile que prévu, que le bébé se présente mal et qu'il faut procéder soit à une IMG (non encore légalisée en France, mais en voie de l'être), soit à une prise du bébé au forceps, opération relevant de la seule compétence d'un chirurgien qualifié. Il ne reste donc plus à mon père que d'appeler en pleine nuit le chirurgien qu'il venait d'inculper et de lui expliquer la situation. Fidèle au serment d'Hippocrate, ce dernier accourt aussitôt. En bonne catholique, ma mère opte pour la poursuite de l'accouchement et le médecin réussit non sans mal l'opération. C'est ainsi que je suis né dans un palais, un palais de justice certes, mais un palais tout de même, chose tout à fait originale somme toute.

Je crois bien que j'ai tout fait pour ne pas naître. Mais je n'en veux pas pour autant à mes parents. Je dois bien avoir ma part de responsabilité. Je récusé cette histoire même si je suis né sous une bonne étoile. Mon horoscope indien m'assure que je suis doué dans deux domaines : le droit et la spiritualité. Étiqueté né, je sais aujourd'hui que depuis toujours je suis non-né. Ni re-né, ni in-né Je suis ...

Yves المعطي

*

LE NON-NÉ CONNAÎT LE NON-NÉ

Le Vivant ne naît ni ne meurt.

Bien qu'apparemment ils naissent et meurent, les Vivants ne naissent ni ne meurent.

La perception juste est celle qui part de la source de la perception, de Brahman. Le gnostique peut et se doit de dire « *Je suis Brahman* ». Le disant, il se vit comme étant le non-né qui connaît le non-né (*Mandukya Upanishad*).

Seul le non-né peut connaître le non-né.

Seul le Brahman connaît le Brahman.

Seul celui qui, comme Jésus, se reconnaît lumière, peut dire : « *Je suis la lumière* ». Nisargadatta disait : « *Je suis la lumière où apparaissent et disparaissent tous les rêves* ». C'est le même qui prend conscience de sa nature véritable. C'est le Brahman qui s'éclaire lui-même. Comment le saurai-je, si je n'étais pas le Brahman lui-même ? Mais comment le non-né peut-il dire qu'il s'éclaire lui-même ? Comment la lumière peut-elle se reconnaître lumière ? La connaissance à partir de l'image donne la vision tronquée, erronée, celle du psychique. C'est l'occultation par rapport au dévoilement lequel permet la vision juste. D'où l'importance capitale de partir de la **Source**, mais qui va en parler ? Qui va dire : « *Je suis le Brahman* » ? « *Je suis la lumière* » ? Car si je prends la parole au pied de la lettre, il n'y a personne pour la formuler, personne pour l'écrire. Pourtant elle est recueillie. Comment l'hindou explique-t-il le phénomène ? Comment Maya, l'illusion, peut-elle parler du réel ? Comment le rêve peut-il rendre compte de la Suprême Réalité ? C'est tout-à-fait impossible. Alors, comment passer du silence du non-né au Verbe qui affirme : « *Je suis le Brahman* » ? Le Vedanta, qui m'incite à dire et à répéter « *Je suis le Brahman* » afin de lutter contre l'ignorance, ne répond pas à cette question. Pourtant le Verbe est là qui est entendu, reçu, compris, reconnu. Qui peut en rendre compte si j'écarte comme il se doit la perception erronée ? Qui va tirer le voile de Maya ? Maya ne pouvant dévoiler Maya et le Brahman ne pouvant charger Maya de cette fonction... Les ténèbres ne peuvent en aucun cas dévoiler la lumière : elles l'occultent tout en se croyant aptes à la découvrir. Ce faisant, elles perpétuent l'illusion : le mirage du serpent continue là où l'initié a repéré la corde. D'un côté l'illusion, de l'autre la révélation. D'un côté les images résultant d'une perception erronée, de l'autre la lumière s'éclairant elle-même, se reconnaissant elle-même

et le disant. D'un côté le langage psychique issu des images et donc inapte à exprimer la lumière, le langage de la naissance et de la mort, le langage du devenir, de l'autre côté, ce que les sens ne perçoivent pas ou de façon erronée, mais ce par quoi ils perçoivent, ce qui est à l'origine de la manifestation mais ce que la manifestation ne contient pas, ce qui semble la raison d'être des objets sensibles et des pensées qui s'y rapportent alors que ceux-ci n'ajoutent ni ne retranchent rien à la lumière dont ils tirent leur origine.

Celui qui affirme : « *Je suis le Brahman* », ou « *Je suis la lumière* » est seul habilité à dire, à se dire, à se reconnaître, à s'affirmer en tant qu'unique et en tant que Tout. Ceci est l'évidence même puisque tout sort de lui et tout revient à lui, puisque pour lui tout est lui, tout est lumière et que rien n'est en dehors de lui.

La question reste donc posée : « *Comment le non-né peut-il se révéler à lui-même ?* » Comment peut-il dire « *Je suis* » ?... Comment peut-il se magnifier ? comment peut-il être invité à le faire ? Serait-ce en vertu d'un compromis ? d'une imposture ? d'une compromission ? Il s'agit d'éclairer cette zone d'ombre, de pénétrer dans ce domaine que des traditions, pourtant vénérables et vénérées, n'ont pas abordées de front.

« *J'étais un Dieu caché et j'ai désiré me connaître* ». La parole maintes fois citée : « *Je suis le Brahman* » contient implicitement cette inclination et cette aspiration à la reconnaissance. Mais, tandis que le soufi va plus loin avec le souci de nous livrer la clef qui ouvre la porte du passage du rêve au réel, l'adepte du Tao ou de l'hindouisme ne semble pas se soucier de ce hiatus comme si je ne pouvais pas dire comment je me vis dans ma magnificence, comme si le dire n'avait pas d'incidence sur le vivre et *vice versa*.

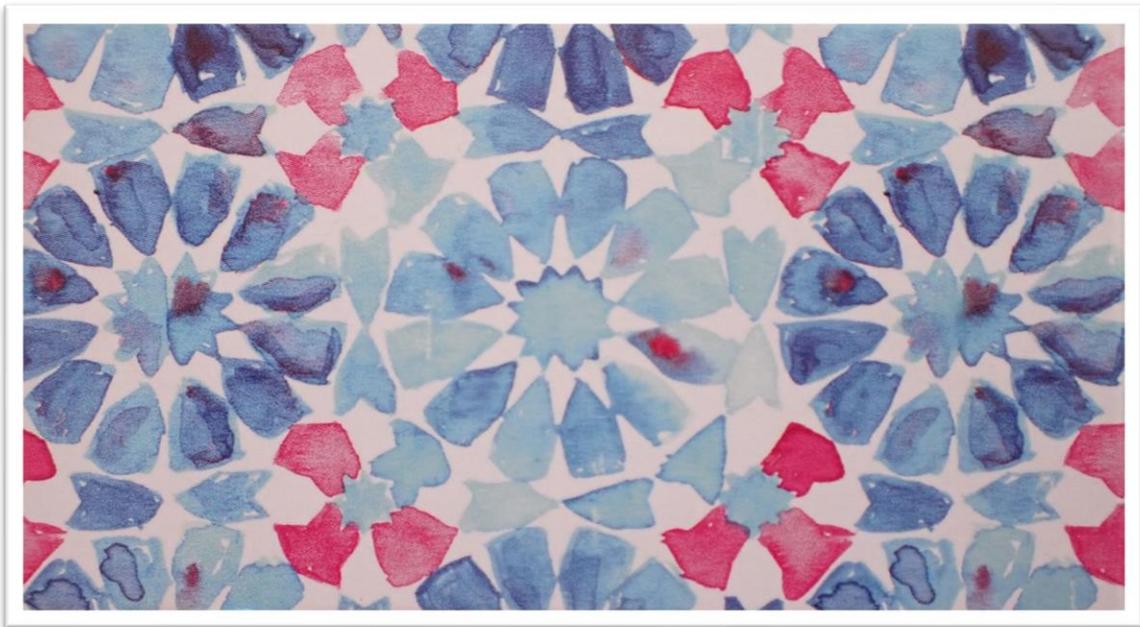
Après avoir exprimé mon désir, en tant qu'absolu non conscient de moi-même, le soufi précise : « *Alors que les cieux et la terre ne peuvent me contenir, mon serviteur me contient* ». C'est donc par l'entremise de mon serviteur que je satisfais le désir de me connaître. Pourtant faire appel à « l'autre », c'est aliéner son unicité. Or je suis l'Unique et en même temps le tout-puissant. Il me faut donc impérativement maintenir mon unicité tout en faisant appel à mon serviteur. Je le pense en vertu de ma toute-puissance, encore faut-il que le serviteur remplisse parfaitement son office, ce qui ne saurait être mis en doute étant donné que je suis l'initiateur : tout discrédit qui pèserait sur lui me serait imputable. Du reste, je ne m'exprime par lui que lorsqu'il n'est rien sans moi. Je suis conscient d'être lumière, totalement et exclusivement lumière que lorsque mon initié n'est plus en tant qu'entité séparée. Il est moi, étant lumière infondue dans ma lumière. Lorsque je le vois, c'est moi que je vois. Lorsque je l'entends, c'est moi que j'entends... Lorsque je dis : « *Je suis le Brahman* », c'est par sa bouche que je le dis. Grâce à lui, je prolonge par le dire la jubilation du vivre. Je ne peux pas ne pas favoriser

un état que je sollicite et qui me sollicite, un état que je sonde avec une félicité toujours renouvelée, que je vis dans la reconnaissance émerveillée et l'amour fou de moi-même pour moi-même.

Me vivant dans la reconnaissance de moi-même à partir de la Source, je me perçois à la fois un et multiple, je suis lumière et je suis forme, contenu, son, Verbe... C'est parce que je suis lumière que je suis peintre, musicien, poète... C'est parce que je suis lumière que je multiplie les occasions de me révéler. Me taire dans un silence éternel serait dissocier le mouvement du repos et le bannir.

Le monde veut me connaître à partir de l'image. Il me voile au lieu de me révéler en même temps que je m'occulte pour ne me révéler qu'à moi-même grâce à mon initié qui n'accepte et que je n'accepte différent de moi qu'en apparence. Ainsi de toute éternité, occultation et révélation vont de pair, l'une préservant et permettant l'autre. L'occultation témoigne de ma maîtrise : un embrasement général et instantané supprimerait d'un coup une révélation que je veux éternelle. J'accepte le mirage en tant que tel car je vois ce qu'il cache aux yeux des hommes. Je n'ai pas à être honteux de reconnaître comme mon œuvre ce que le monde considère comme peu glorieux, voire infâme. Le Verbe répond toujours parfaitement à mon silence interrogateur. Étant sa source je ne peux que recueillir dans la jubilation ce qui demande à surgir de moi.

Émile 3.12.91



DÉCONSTRUCTION

En langue française, le mot conception revêt deux sens distincts. À la base, concevoir c'est donner du sens aux mots, nous l'avons fait en apprenant notre langue maternelle, et par extension, c'est imaginer un projet, étape préalable à sa réalisation. Un mot qui n'a pas de sens, parce qu'on ne lui en a pas donné, est inutilisable. Le deuxième sens est celui de faire des bébés, de donner la vie, de faire venir au monde un être. On peut très bien imaginer que ces deux sens eussent pu être désignés par deux mots différents, mais il n'en est rien. Faire un bébé, le concevoir, c'est bien à l'origine de l'apparition d'un corps de chair matériel, bien concret, qui plus est habité, c'est un acte créateur. Et ce même mot désigne le fait de donner du sens par l'intermédiaire du langage et des mots. Donner du sens à partir d'un état antérieur qui en est dépourvu, n'est-ce pas faire naître, créer ?

La mise en parallèle de ces deux acceptions me paraît révéler une inspiration élevée qui échappe à l'utilisateur lambda, de la part de l'inventeur (?) de la langue française, vu à la lumière de la gnose. Car c'est bien la gnose qui éclaire ces subtilités du langage, et il y en a bien d'autres. Dans les deux cas il s'agit de « faire apparaître », et le second, évident et concret, éclaire le premier qui mérite notre introspection. Il n'est pas aisé de voir que sans concevoir le monde n'est pas.

Quand les chamans disent que la symbologie du langage crée un monde virtuel en surimposition à la matière, quand un Nisargadatta affirme que les mots ont tout fabriqué, quand la Bible énonce qu'au commencement est le Verbe, quand Jésus invite à se tenir dans le commencement, n'est-ce pas la même connaissance transcendante qui est dévoilée ? Et qu'est-ce qu'elle transcende cette connaissance, sinon la prison psychique du sens, son pouvoir pétrifiant que je lui donne par ignorance ?

J'ai un jour interrompu Émile en séance (chose rare car j'ai essentiellement écouté, pendant douze années, dans cette situation) en disant que la matière était d'abord psychique avant d'être matérielle ; oui je me suis lâché ce jour-là car l'inspiration et l'évidence étaient trop fortes, j'étais gratifié intérieurement d'un eureka, ces flashes qu'on ne peut oublier et qui vous conduisent tout droit à la liberté. Et si être libre n'était rien d'autre que d'être libre du sens des mots ? Donc libéré du monde. Ceux qui vont dans le Royaume sont comparables à des petits qui têtent. Au placard les philosophes, les saintes écritures, les discours édifiants, moralisants, culpabilisants, mobilisants, fédérateurs, ... Qui pourra alors capturer mon attention pour l'asservir à ses intentions ? L'enroulement est universel et sans distinctions, ciels et terre inclus. Pour Nisargadatta, avoir des concepts est comme être atteint d'une maladie, la maladie de la fixation, de la création. Comprenant cela, il n'y a plus création mais manifestation, la souplesse et la fluidité ont remplacé la rigidité.

Christian

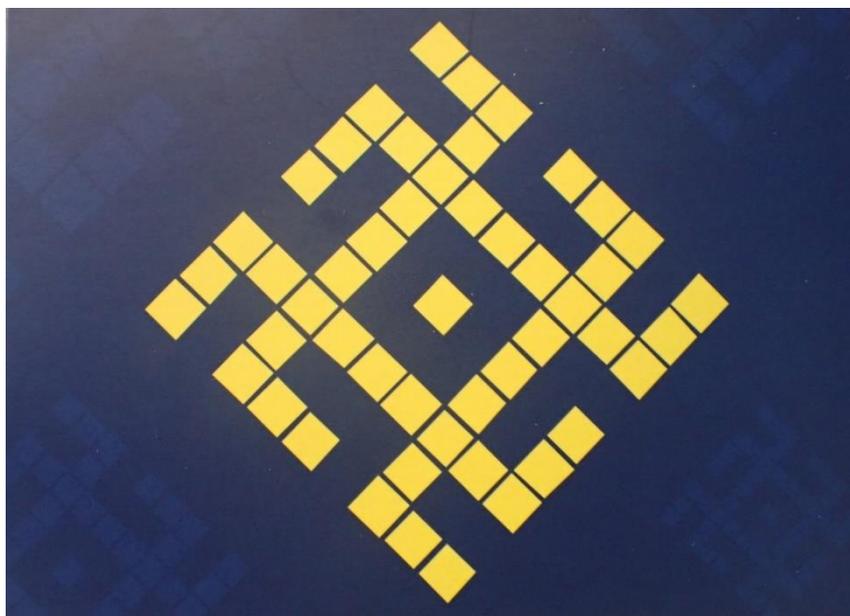
CE QUE PEUT LA POÉSIE

Le monde est le voile éclatant d'une splendeur qui se dérobe. Cette belle formule poétique de Roger Munier pointe une réalité infiniment mystérieuse sans en déceler pourtant le secret profond. Munier a été traducteur et ami de Heidegger, celui-ci devenu, comme chacun le sait, le plus puissant héraut de la question de l'être et de l'étant, qu'il a posée comme nul autre, mais à laquelle il n'a pas apporté de réponse. Le maître allemand, lecteur génial des Grecs, de Kant, de Nietzsche et Hölderlin, de Husserl, n'a pas reçu les enseignements providentiels de Thomas. Dénonçant sans relâche les travers de la métaphysique, il ne s'est jamais éloigné d'une ontologie, autrement dit d'une objectivité de l'explication, sans trouver jamais les voies d'une philosophie de la Vie, que seul Michel Henry a explorées – peut-être Bergson en son temps ?

On peut et on doit connaître aujourd'hui la Parole de Thomas dessinant cette rivalité des images et de la lumière (logion 83), mais mystérieuse encore... Si l'on veut croire, c'est assez facile, que les images 'cachent' la lumière, doit-on aussi croire avec autant de force que la pure révélation de celle-ci (comment ? en quel site ?) anéantit la simple parution de celles-là ? Et c'est bien ce que voudrait nous dire Munier avec toute l'élégance de sa langue poétique ! Mais l'image ici nommée n'est-elle pas plutôt représentation que présentation, concept né d'une raison logique analysant sensation et perception ; et si l'on veut parler d'un jugement perceptif, quelle différence cela fait avec le jugement catégorique, affirmatif, exclusif ! 'Il y a un arbre !' – 'C'est un chêne et pas un peuplier ; il appartient à telle variété, il a tel âge etc.' ainsi que toutes définitions qui l'enferment dans une identité mesurée à l'aune de la mienne, c'est-à-dire de mes raisons, pour ne pas dire de mes calculs ! Le peintre Balthus avait dit une fois : *vous posez la question de la représentation, mais quid de la présentation ? de l'immédiat que je cherche, moi, à figurer, si possible !* Or, la présentation, et je crois Thomas seul à nous l'apprendre, est révélation des 'modèles' (logion 84) que Platon appelait Idées, *qui n'ont jamais connu l'odeur de l'existence*, parole reprise par Ibn'Arabî ! Munier dit justement *éclatant* ! Il aurait dû ajouter : *aveuglant* ! Car, inexplicablement et sans raison, il apparaît une image qui signale l'Idée pure, et la lumière dont elle est porteuse substantiellement. C'est le miracle de la création, inexplicablement et sans raison – je tiens à le souligner – création perpétuelle, ici maintenant. Grand mystère et réalité néanmoins manifeste dont je suis moi-même le secret (le *Régent* dira Ibn'Arabî) : figure d'une conscience qui mouvemente le jeu de la création, et pour dire le fond de l'affaire (comme Nisargadatta) : *Moi l'Absolu et moi une personne* ! Cette conjonction : *un mouvement et un repos* ! (logion 50) La vraie question, l'unique question à laquelle chacun est appelé à répondre... personnellement !

Mais sans contradiction, sans rivalité des deux pôles de ce qu'il faut bien appeler *une opération* ; dialectiquement, *Tout est un jeu que la Dété se donne* dira Silesius signalant aussi la gratuité de la création dans son fameux distique *La rose est sans pourquoi...* En réalité, cette splendeur ne se *dérobe* pas, elle s'offre même, elle se destine à notre 'imagination', imagination opérant deux fois, le Seul se figurant, et son image (moi-même ! untel !) incarnant la splendeur éblouissante d'une manifestation aux périls des conditions, en un mot, de l'occultation. De l'aliénation. Convaincu qu'il y a création, comme l'irrécusable matérialité des 'choses' m'en impose les 'faits', j'ai proposé la notion, déjà bien élaborée hélas, de l'Un-en-Deux, qui pourrait se dire plus facilement peut-être Vie (cf Michel Henry). Création et 'lecture', déchiffrement des modèles qui se *masquent* d'impressions, de concepts etc. Thomas n'a-t-il pas dit d'abord : *un mouvement ! Et un repos !* Soit dit : il y a de la conscience, je nais même de conscience, mais à travers la 'fente' de ces réalités quantiques comme on les appelle aujourd'hui contre le physicalisme des 'modernes', je m'aperçois du jeu (*que la Dété se donne !*) et je m'éprouve moi-même en Réalité. 'Je Suis' infiniment plus que 'je suis' ! Et c'est bien le dessein du Seul qui se réalise en surabondance par ce geste purement spirituel audacieusement accompli en une histoire, le procès d'une connaissance. La 'mienne' ? Bien sûr ! Déclinée évidemment en une myriade innombrable de figures. Mon culot d'ajouter : qu'on le sache ou l'ignore !!!

R. O.



Symbole solaire letton, le terme féminin *Saule* signifiant également *petite mère*

*Ah, belle et chère mère Soleil,
Réconfort de l'orphelin,
Tu réchauffais pieds et mains... (Dainas)*

BANALITÉS

Aucune connaissance – en tant que savoir en puissance – n’a de valeur que par rapport à un acte de conscience possible...

La science suprême, que je nomme Métaphysique, exprimera donc la possibilité de l’éveil perpétuel de la conscience. Et, puisque le premier éveil me donne l’ensemble de toutes mes représentations actuelles, la Métaphysique doit me donner prise sur tout le contenu concret de ma conscience, avec lequel je dois continuellement me confronter.

La Métaphysique, prise en elle-même, devient le plus subtil détour par lequel le sommeil nous joue ; car, si elle exprime la possibilité d’une conscience toujours plus haute, elle n’en exprime que la possibilité ; le possible comme tel n’est rien, et se satisfaire d’un possible, c’est dormir. Aussi dans la mesure où la Métaphysique est cultivée pour elle-même, hors de tout criterium concret, elle peut donner prise à toutes les critiques...

Les doctrines métaphysiques ne sont ni plus ni moins discutables, en elles-mêmes, que les théories des sciences ; il suffirait qu’il y ait pour elles des vérifications expérimentales possibles, pour que l’accord des esprits puisse se faire sur une vérité métaphysique. Or la Métaphysique, comme les sciences, part du concret ; si elle se constitue ensuite dans un ensemble de propositions abstraites et générales, c’est parce qu’elle n’exprime qu’un savoir virtuel ; et ce faisant elle ne procède pas autrement que la science. Sur les mêmes données, qui sont toutes des modifications *subies* par la conscience, se construisent les théories scientifiques et les systèmes métaphysiques ; il n’est donc pas du tout évident *a priori* qu’une expérience métaphysique soit impossible.

Si les points de départ, la matière première de la science et de la métaphysique sont les mêmes, il est vrai que la première part d’un aspect particulier, artificiellement isolé, du concret ; tandis que la seconde part de la totalité concrète donnée dans la conscience. La science procède des représentations données sans mettre en question l’acte de conscience qui les fait apparaître ; elle ne réclame donc pas de l’homme qu’il s’éveille. La Métaphysique, telle que je l’ai présentée, a pour fait initial le premier acte d’éveil, la prise de conscience. Toute expérience métaphysique consistera donc dans un acte de conscience, c’est-à-dire dans un effort qui répugne au plus haut point à la paresse humaine. Et c’est pourquoi l’on préfère, en général, tenir une telle expérience pour impossible.

La spéculation métaphysique, en commençant à vivre pour elle-même, a oublié son origine, l’expérience de la conscience ; grâce à cet oubli, le métaphysicien peut se dispenser de recourir à cette expérience, c’est-à-dire de s’éveiller. Et, du même coup, la Métaphysique est privée de tout criterium de vérité. Elle tend à former des systèmes logiquement ordonnés de relations entre

des notions abstraites dont l'origine n'est plus connue. De tels systèmes sont toujours nécessairement discutables et réfutables. Le point de départ d'une spéculation de ce genre étant une notion abstraite, on pourra toujours nier qu'il soit légitime de la prendre pour origine, et démontrer qu'elle n'est pas une notion première : que ce soit l'Être, l'Un, Dieu, la Substance, ou tout autre principe donné comme absolu ; on ne voit pas que la forme idéale d'un système métaphysique est le cercle vicieux. Toute la connaissance humaine, prise comme valant pour et par elle-même, est un gigantesque cercle vicieux ; pourvu qu'il soit bouclé, on peut le décrire en partant de tel point que l'on voudra.

Nous pouvons espérer atteindre au plus haut degré de certitude permis à l'esprit humain si, au lieu de chercher à construire une doctrine métaphysique, d'établir des relations discursives entre des notions abstraites, nous prenons comme objet de notre science le fait métaphysique comme tel. Aucune critique, aucune réfutation n'a empêché l'homme à jamais de faire de la métaphysique. Il y a un besoin, une fonction métaphysique de la pensée, dont la science est possible. Si cessant de prendre les notions métaphysiques comme des données, nous essayons d'établir leurs significations et leurs valeurs à partir de leurs racines expérimentales, un accord pourra se faire, sur la métaphysique ainsi conçue, entre tous les hommes qui voudront rester éveillés.

René Daumal

Tu t'es toujours trompé, Mercure de France, 1970, p. 25 et s.



Federica Matta, Voyages des Imaginaires, Corderie Royale de Rochefort

LA FIN EST PROCHE, LE DÉBUT AUSSI



Quand on supprime le temps, les choses se révèlent dans leur vraie nature et c'est parfaitement faisable intérieurement. Sinon que serait la promesse de bonheur de Jésus au logion 18 pour celui qui « *se tiendra dans le commencement* » ? Une fois bien vu que le temps est fabriqué par la pensée, le commencement est là. Une fois bien vu que je suis venu au monde vide, la vision gnostique me fait voir la genèse s'opérer lentement dans l'enfance de un à quatre ans avec l'apprentissage du langage, puis soudainement tous les matins au réveil, puis enfin maintenant à chaque instant au gré du vagabondage mental. Il en est de même de l'apocalypse sauf que, si tout le monde vit la genèse pour fonctionner dans le monde, seul le gnostique vit l'apocalypse. Réaliser que la manifestation est générée ici, maintenant, en soi, et non pas dans l'espace, avant, au dehors, conduit à découvrir que la matière n'a pas de dureté, ni de poids, ni de température du point de vue où on se trouve alors. Finalement c'est bien de réaliser ce qu'est la genèse qui conduit à voir l'apocalypse, qui se rejoignent toutes deux ici et maintenant dans l'effondrement des croyances acquises. « *Car là où est le commencement, là sera la fin* » dit Jésus. Les concepts religieux extravertis qui ont engendré tant de peurs sont effacés et avec eux toute la rigidité cadavérique du monde, faisant place au Vivant et à son jeu. Il reste à passer de voir à vivre, mais voir, dire et vivre se complètent et se renforcent mutuellement en gnose, si tel et constant est mon bon vouloir, car *on rassiera le ventre de qui veut*.

Christian 28/08/22

Illustration : Anabell Guerrero, *Œil miroir*, Martinique

MIETTES DE GNOSE

APHORISMES



Il y a une réalité qui n'en est pas une et qui, pourtant, existe.
Oui, qui existe, mais qui n'est pas.

Aimer, c'est tout simple : il suffit d'aimer !

Le sommeil profond nous offre d'être dans l'informel, dans l'innommé.
Dans l'inconçu.

Lorsque j'écris, de qui suis-je l'instrument ?
De moi seul.

Quelle étrange relation que celle de l'être humain avec la matière !
Cette matière – et elle seule – dont, pourtant, il est fait !

Jacques
Illustration : Martine

*

DU LIBRE ARBITRE À L'INTENTION



Sans le féminin de l'Être qui sous-tend l'humanité, celle-ci aurait disparu depuis belle lurette.

Pourquoi ce désir absurde de vouloir être immortel alors que nous le sommes déjà !

La courbe est le plus court chemin jusqu'à soi-même.

La conscience et l'inconscience ne sont que des termes relatifs, dans une dualité elle aussi relative.

La Parole pour dire la droiture, Jésus n'avait guère plus.

Le miracle est permanent, à portée d'yeux : le blé qui croît, l'arbre aux mille fruits, l'eau germinative du torrent et l'enfant en devenir.

L'essence de l'être est la joie.

Ni enfer ni paradis. Ni ailleurs ni ici.

Ces matins de petit jour, de petits riens, de petits froids, de petits bonheurs.

À la pointe du jour l'évidence de l'Unique se manifeste.

Pour tendre vers le sacré, à peine un pas à faire sur le côté, même pas un effort. Comme si tout le corps faisait sens.

Femme et homme sont amenés à développer leur pôle féminin. Celui de la Déesse-mère.

Lorsqu'on ne possède rien on jouit de tout en Lui.

Les oiseaux sont le paradis de l'arbre et non le contraire.

La peur détourne l'être humain de sa source.

Vivre à un niveau de conscience où la compromission n'existe point. Pas plus que le compromis.

« *Un sourire avec rien autour* », voilà ce que devrait être l'humanité.

Les bons sentiments, en dix mille ans, ont tué beaucoup plus de gens que toutes les épidémies.

Essayer d'accéder, au plus près, à ce pour quoi on est profondément fait.

Toute réalité extérieure n'est que temporaire.

Le creux de la vague, une nécessité. Pour un déferlement en apothéose.

Mes racines, je les ai au ciel. Ma rédemption, sur terre.

L'essence du monde rayonne en chacun de nous.

L'Origine est le silence. Le verbe n'est que son substitut.

Chaque fruit est un don et non un dû.

Avalise la vie au jour le jour sans te poser de questions.

Apprivoise le silence. Il est une aubaine pour la guérison.

Le silence, tel un diamant, diffracte la lumière intérieure en feu d'artifice.

Seul le silence peut unifier les humains.

Un sourire spontané vaut toutes les prières.

À trop juger les autres on finit par se condamner soi-même.

Il n'y a de lieux que ceux que l'on n'habite pas.

L'Histoire, liée au temps, ne peut être que fragmentaire. Comme nos vies.

Jean-Pierre ROQUE

Que la Grâce soit, apophtegmes en toute liberté, éditions du Douayeur, 2011.

POÉSIE ET CONNAISSANCE AIMÉ CÉSAIRE



Tout se passe comme si avant l'éparpillement secondaire de la vie, il y avait eu une noueuse unité primitive dont les poètes auraient gardé l'éblouissement... De cette fraternité, l'homme distrait par l'action, ravi par l'utile, perd le sentiment...

Mais un homme sauve l'humanité, un homme la replace dans le concert universel, un homme marie une floraison humaine à l'universelle floraison ; cet homme, c'est le poète.

Comme l'arbre, comme l'animal, il s'est abandonné à la vie première, il a dit oui il a consenti à cette vie immense qui le dépassait. Il s'est enraciné dans la terre, il a étendu ses bras, il a joué avec le soleil, il est devenu arbre ; il a fleuri, il a chanté...

Épanouissement de l'homme à la mesure du monde ; dilatation vertigineuse. Et on peut dire que toute grande poésie, sans jamais renoncer à être humaine, à un très mystérieux moment, cesse d'être strictement humaine pour commencer à être véritablement cosmique...

En nous l'homme de tous les temps. En nous tous les hommes. En nous l'animal, le végétal, le minéral. L'homme n'est pas seulement homme. Il est univers.

Parce que l'image étend démesurément le champ de la transcendance et le droit à la transcendance, la poésie est toujours sur le chemin de la vérité.

Le poète est cet être très vieux et très neuf, très complexe et très simple qui aux confins vécus du rêve et du réel, du jour et de la nuit, entre absence et présence, cherche et reçoit dans le déclenchement soudain des cataclysmes intérieurs le mot de passe de la connivence et de la puissance.

La poésie est cette démarche qui par le mot, l'image, le mythe, l'amour et l'humour m'installe au cœur vivant de moi-même et du monde.

Poésie et connaissance, revue TROPIQUES 1945.

Vous avez bien entendu : c'est le voyage jusqu'au bout de soi qui nous fait découvrir l'ailleurs et le tout...

Discours de Genève

Car enfin qu'est-ce qu'être des hommes neutres sinon être des hommes justes ? Encore faut-il préciser que j'entends ce mot dans son sens le plus exigeant et si j'ose dire, le plus prégnant : « Ceux, dit Maître Eckhart, qui sont complètement sortis d'eux-mêmes ; qui ne cherchent rien au-dessus ni au-dessous, ni à côté d'eux-mêmes ; ceux qui ne poursuivent ni bien ni gloire, ni agrément ni plaisir, ni intérêt, ni sainteté, ni récompense, mais se sont dégagés de tout cela. » Bref, ceux qui donnent à Dieu son dû, et de qui Dieu reçoit son honneur.

Une saison au Congo I, 12

La poésie révèle l'homme à lui-même. Ce qui est au plus profond de moi-même se trouve certainement dans ma poésie. Parce que ce « moi-même », je ne le connais pas. C'est le poème qui me le révèle et même l'image poétique.

Nègre je suis, ... A. Michel, 2005, p. 47

La poésie, c'est pour moi la parole essentielle. J'ai l'habitude de dire que la poésie dit plus. Bien sûr, elle est obscure, mais c'est un « moins » qui se transforme en « plus ». La poésie, c'est la parole rare, mais c'est la parole fondamentale parce qu'elle vient des profondeurs, des fondements, très exactement, et c'est pour ça que les peuples naissent avec la poésie. Les premiers textes ont été des textes poétiques.

Entretien avec Daniel Maximin, 1982

Je pense que la vraie poésie monte des profondeurs. Quand on reste à la surface de soi-même, ça n'est pas de la vraie poésie... Pour moi, le mot est une sorte de *noria* qui permet de racler les profondeurs et de les faire remonter au jour.

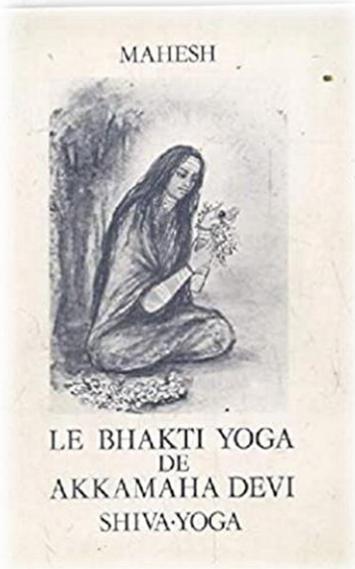
Tropiques, Préface rééd. 1978





Aimer c'est avoir la conscience d'être
Le Verbe qui s'accomplit : Être... Je suis
Chantal Vénus Hippocrate, Le Tombeau des Caraïbes, Martinique

AKKAMAHA DEVI YOGINI DU XII^e SIÈCLE



Je suis perdue dans une extase paisible et profonde
Et dans un état d'abnégation je demeure
Voudrais-je voir, je ne vois pas
Voudrais-je entendre, je n'entends pas
L'éclat de la lumière Suprême
Envahit tout mon être, Ô Guhesvara²⁰.

*

Celui qui connaît la Réalité est libéré du tourment ;
Il est le héros, vainqueur de la mort,
Le Magnifique, incarnation du Suprême,
Le Bienheureux, qui atteint la Félicité,
Le Parfait, qui habite le vide,
L'incarné, engendré par lui-même,
Qui a atteint l'Équilibre Parfait,

Guhesvara !!

*

Qui peut dissocier
Le lait de la crème
Le feu du soleil ?
Ô Chenna Mallikarjuna²¹, Gloire éternelle,
J'ai ouvert les yeux
En réalisant que tu étais en moi !



Sri Mahesh, *Le bhakti yoga de Akkamahadevi*, C.R.C.F.I., Paris, 1977, p. 65 ; 66 ; 97.

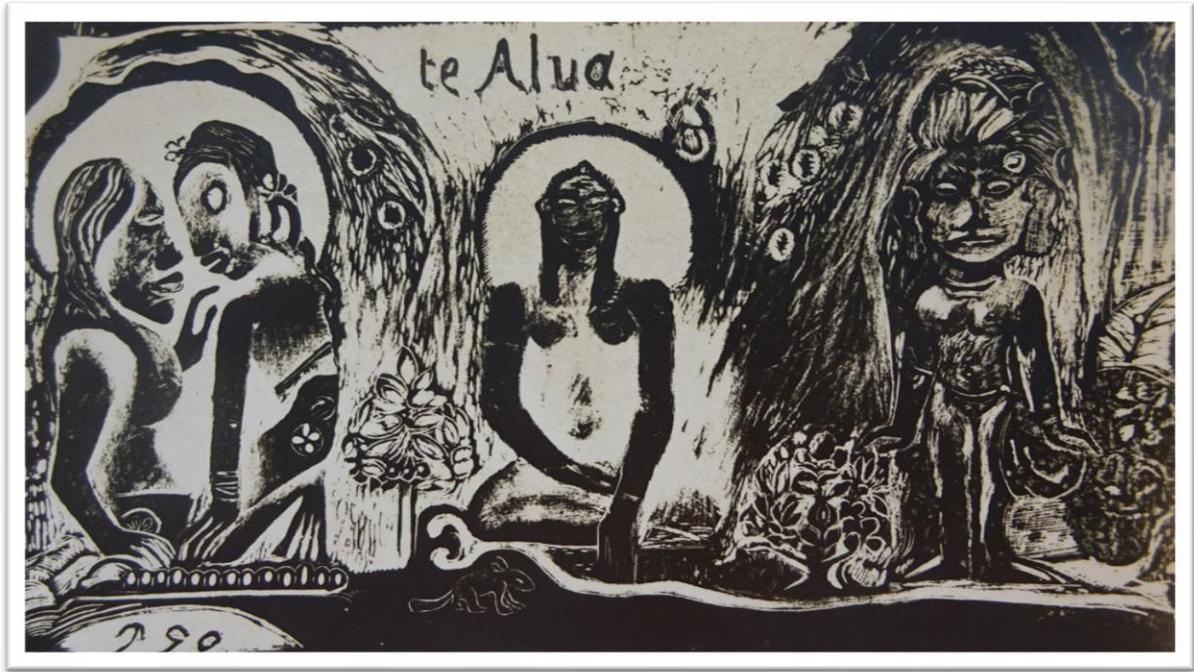
²⁰ Shiva sous l'aspect du *Seigneur des cavernes*.

²¹

Le Seigneur blanc comme le jasmin : autre appellation de Shiva.

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

LE BARBARE ENCHANTÉ



Gauguin, *Te Atua (Les Dieux)*, Musée Gauguin, Tahiti

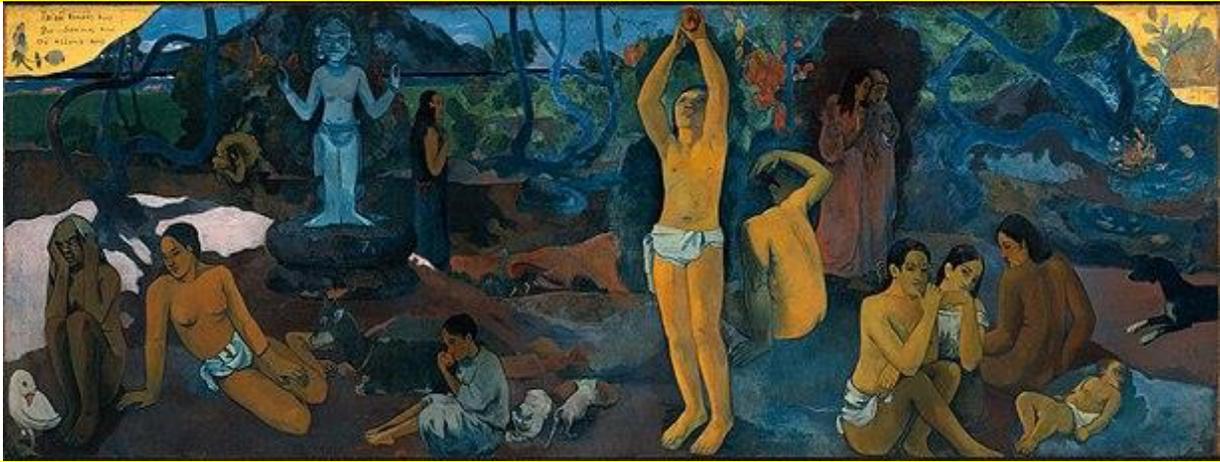
On me dit que tu es un peintre. Sache que, chez nous, cet art est inséparable de l'adoration divine. Nos temples sont des monuments et les palais de nos rois sont décorés de scènes tirées de nos livres sacrés. La peinture n'est jamais que la recherche incessante, jamais aboutie, du dieu créateur de l'univers, celui que nous désignons sous le nom d'Être immense. Va ! C'est là l'unique sagesse que j'ai à te confier...

Raphaël Confiant, *Le Barbare enchanté*, Écriture, 2003.

Ni blancs, ni jaunes, ni noirs, les Maoris, pour être peints, même avec des mots, ne se doivent comparer à aucune espèce d'hommes. Ils n'ont pas, sous le soleil, la fadeur du nu européen. Ils n'ont pas la faux palpébrale, le « repli mongol », ni les pommettes fortes, ni la femme ce visage en lune ovale. Ils n'ont rien du nègre crépu. Il faut donc, - et le peintre s'y est magnifiquement résolu, les contempler sous leur sauvage énigme, celle qu'ils emporteront dans leur mort prévue, la question totalement humaine :

D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?

Victor Segalen, *Hommage à Gauguin, III*



Gauguin, *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*

Musée des Beaux-Arts, Boston

Pourquoi Gauguin me parle-t-il tant ? Pourquoi lui parmi tant d'autres ? Il est le premier qui ait pris conscience d'une rupture d'où émergerait l'art moderne, le premier qui ait entrepris le Voyage, le retour aux sources. Nul mieux que lui ne mérite le titre de créateur de la peinture moderne. Il s'est évadé de la civilisation « civilisée » et latine, européenne (avec Rimbaud, toutefois !).

Avant lui, l'art occidental avait pour doctrine le connu, il lui a assigné l'inconnu, comme Watteau, comme Rimbaud. À d'autres sources, parmi les contes barbares et les dieux sauvages des îles Marquises il a, le premier, transgressé la réalité extérieure et le rationalisme en vogue, comme Rimbaud, sur le *Bateau Ivre*, à la poursuite d'un éternel ailleurs.

Gauguin a été chercher, très loin, « dans les yeux qui rêvent, dit-il, la surface trouble d'une énigme insondable. » Cette énigme, il a su la poser devant nous, alors qu'il allait demander en vain la mort à une tentative de suicide, dans son testament pictural (1897) où éclatent trois cris pascaliens cherchant une réponse. Quête éternelle de l'humanité, semblable à celle d'Arjuna sur le champ de bataille (de l'existence) de la Gîtâ. Trois questions éternelles (titre de ce tableau) :

D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?

Patrick Mandala, *La Voie du Cœur*, Chiron, 1996, p. 198.

NYMPHÉAS



Un jour, je fis la connaissance de Claude Monet, par le biais de cette série d'étranges tableaux appelés les *Nymphéas*. Absorbé sur-le-champ au cœur du sacré par ce chaman du silence, ce me fut un choc semblable à une ordination. Je réalisais pour la première fois qu'au-delà du fait de peindre, s'offrait pour l'être humain, dans la peinture, un état de communion intérieure, un domaine d'extase intime sans disparition de la créature, une ouverture, par la contemplation du regard et à travers une alchimie créative, sur le silence du ressentir, du voir et de l'entendre.

Ma rencontre avec ce peintre de l'ivresse et de la prière primitive du sensible fut l'un des événements majeurs qui marquèrent la vie de mon âme.

Luis Ansa, *Le secret de l'aigle*, Albin Michel, 2008, p. 13-14





Giverny

Lorsque vous identifiez celui qui voit avec ce qui est vu, vous découvrez que l'harmonie est partout, et que votre véritable demeure – le Royaume – n'est nulle part ailleurs qu'ici.

Bertram W. Salzman, *Being a Buddha on Broadway*

AVEUGLÉ PAR LA LUMIÈRE

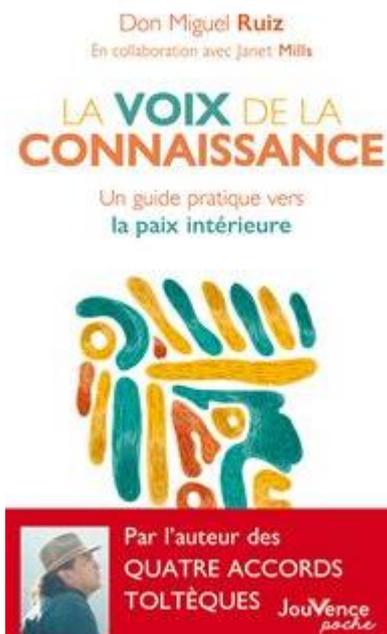
On raconte cette histoire à propos d'un soldat condamné à mort. Le jour de son exécution, il est transporté dans une charrette jusqu'à la potence. Tandis qu'il contemple le paysage pour ce qu'il croit être la dernière fois, un grand calme l'envahit. Le monde lui apparaît dans une magnifique vision d'unité et d'harmonie. Sa peur de mourir est remplacée par un profond sentiment de paix dans lequel, mystiquement unis à Dieu, lui et l'ensemble de la création ne font qu'un. À la toute dernière minute, le roi gracie le soldat. Celui-ci retrouve la liberté et la vie, mais perd la vision du paradis. Le reste de son existence se résume à une quête désespérée pour retrouver cette vision. Finalement, il s'adonne à la boisson et meurt des années après, alcoolique et solitaire.

Dans mon cas, cette expérience s'est produite à l'âge de vingt-et-un ans (1969). Pour plusieurs raisons, j'avais l'impression d'être au bout du rouleau, et tandis que je touchais le fond, l'immense désespoir qui me tenaillait s'est soudain envolé. *I've got a Feeling*, une chanson de l'album *Let it be* des Beatles passait sur la chaîne stéréo, et elle a touché quelque chose dans les profondeurs de mon être. Un vaste espace s'est ouvert. Il serait tout aussi vrai de dire que je me suis dilaté jusqu'à englober toute l'existence que de dire que j'avais totalement disparu. L'éternité, que j'avais conçue comme un temps infini, est apparue comme l'absence de temps. Tout était infusé de vie, y compris ce que j'avais jusqu'à ce moment considéré comme inanimé. Toute l'existence avait en partage une source commune ; et le premier jour de la création comme l'ultime jour de la destruction étaient tous deux présents. L'univers n'était ni grand ni petit. Il se révélait simplement Un au-delà de tous attributs relatifs, tels que taille, localisation et temps. Alors qu'au niveau relatif, il apparaissait que l'objectif poursuivi par chaque élément servait tous les autres en une mosaïque complexe de parfaite harmonie, la totalité de la création, elle, se révélait au-delà de tout objectif. J'ai vu qu'elle est simplement telle qu'elle est : sa propre cause et sa propre plénitude.

Léo Hartong, *S'éveiller au rêve*, Accarias/L'Originel, 2005, p. 119.



UNE NUIT DANS LE DÉSERT



J'étais dans la petite ville d'Altar Sonora, dans le désert de Sonora. C'était l'été, et la chaleur était si forte que je ne pouvais fermer l'œil. Je décidai de quitter mon cabinet et de marcher dans le désert. C'était la nouvelle lune, et je pouvais voir des millions d'étoiles dans le ciel. J'étais seul au milieu du désert, percevant une grande beauté. Je voyais l'éternité, l'infini dans ces étoiles, et je savais sans aucun doute que les étoiles étaient vivantes. L'infini, notre Terre Mère, toute la création est vivante. C'est un être vivant.

J'avais certes déjà vu maintes fois ces étoiles, mais jamais comme cela, de ce point de vue... Je ressentis dans mon cœur une joie intense, unie à la paix la plus merveilleuse. Alors

quelque chose d'incroyable se produisit. Tandis que je percevais l'immensité de l'infini, l'infini me percevait. Ces millions d'étoiles faisaient partie d'un être vivant qui sait tout et qui perçoit tout. L'univers savait que j'existais...

... Ma perception changea et pendant un instant, je vis l'immensité des étoiles percevant l'infini dans mon corps physique... Je voyais que mon corps physique était fait de milliards de minuscules étoiles, qui, je le savais, étaient des atomes, et leur immensité était celle des étoiles du ciel.

Cette nuit, je sus que l'infini à l'intérieur de mon corps est juste la connaissance de l'infini autour de moi. Je fais partie de cet infini et il en est de même de tout objet que je perçois... Nous sommes seulement un parce que tout est fait de lumière. La lumière s'exprime sous des milliards de formes différentes pour créer l'univers matériel. Et plus encore, je sus qu'il n'y a qu'une force qui meut et transforme toute chose. La force qui meut les étoiles est la force même qui meut les atomes de mon corps. Je l'appelle *vie*, et la lumière est la messagère, la porteuse de la *vie*...

Et il était incroyable de comprendre que la lumière est vivante. La lumière est un être vivant qui contient toute la sagesse de l'univers et occupe chaque espace. Il n'y a pas d'espace vide entre les étoiles, tout comme il n'y a pas d'espace vide entre les atomes de mon corps. L'espace entre les étoiles est rempli de lumière ; il paraît seulement vide quand il n'y a pas d'objet pour refléter la lumière...

Je cherchai alors dans ma poche un petit miroir... Dans le miroir, je pouvais voir une copie exacte de toute la création, une réalité virtuelle faite de lumière... La seule différence entre mes yeux et un miroir, c'est que mes yeux ont, derrière eux, un cerveau. Et avec ce cerveau, j'ai la capacité d'analyser, d'interpréter, et de décrire la réalité virtuelle que je perçois en ce moment.

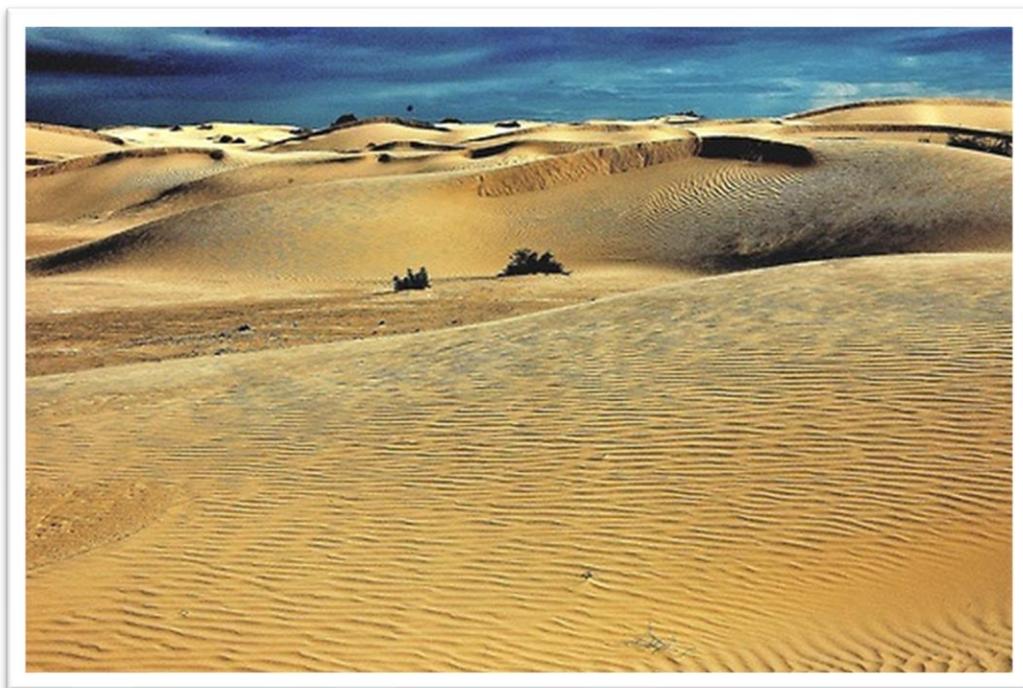
Je co-crée avec Dieu, avec la *vie*. Dieu crée ce qui est réel, et je crée la réalité virtuelle à l'intérieur de mon mental. Grâce à la lumière la vie envoie toute cette information dans mes yeux et je fais une histoire au sujet de ce que je perçois... Une fois que j'ai interprété, qualifié, ou jugé ce que j'ai perçu, ce n'est plus réel ; c'est un monde virtuel. C'est ce que les Toltèques appellent *rêver*...

Je compris enfin ce que ma mère et mon grand-père avaient essayé de m'apprendre depuis si longtemps au sujet de l'ancienne philosophie des Toltèques. Les Toltèques croient que les êtres humains vivent dans un rêve...

Puis je me souvins que le mot *Toltèque* signifie « artiste de l'esprit ». Dans la tradition toltèque, chaque homme est un artiste, et l'art suprême est l'expression de la beauté de notre esprit. Si nous comprenons ce point de vue, nous pouvons voir combien il est merveilleux de s'appeler artiste, au lieu d'humain...

Les Toltèques croyaient que la force de vie qui œuvre en nous est ce qui crée vraiment l'art, et que chacun est un instrument de cette force... L'art est vivant, et il a une conscience de soi parce qu'il vient de la vie. La création est continue, elle est sans fin, elle arrive à chaque moment, partout...

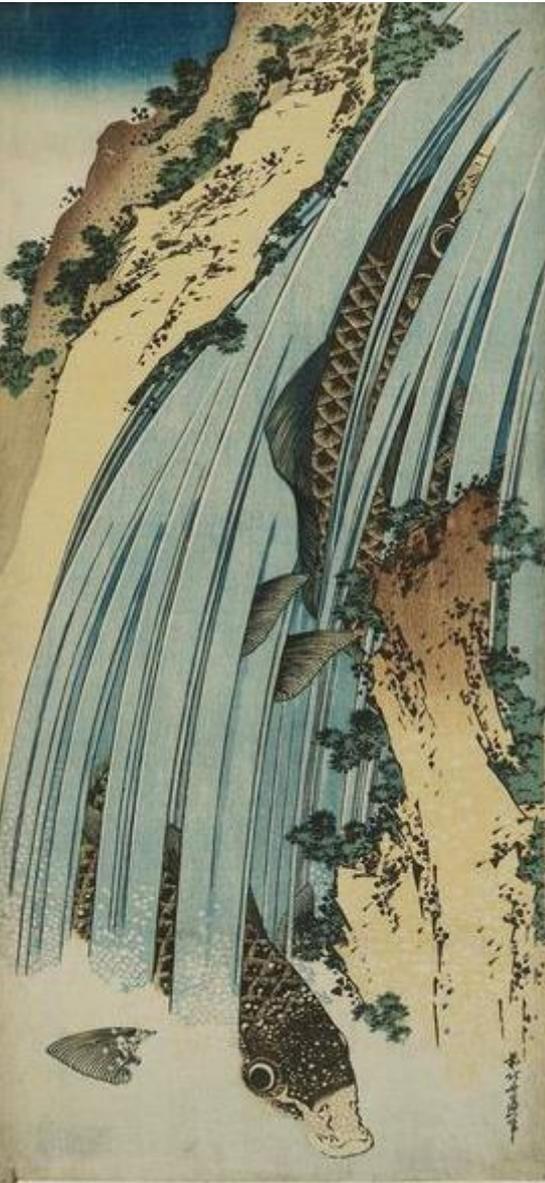
Don Miguel Ruiz, *La Voie de la Connaissance*, J'ai lu, 2021, p. 49-52



Désert de Sonora, Mexique

CONTE

LE SAUT DE LA CARPE



Il était une fois un banc de carpes Koï qui remontait de concert les eaux tumultueuses du Fleuve Jaune, luttant contre le courant tout en tentant d'éviter pêcheurs et prédateurs. Après une longue odyssée, elles parvinrent finalement aux pieds d'une gigantesque cascade, appelée « *Porte du Dragon Toryumon* » (登龍門), réputée frapper comme les flèches de cent guerriers. Découragées, beaucoup préférèrent abandonner.

Quelques-unes décidèrent de persévérer. Certaines sautèrent de toutes leurs forces pour atteindre le sommet de la cascade. D'autres tentèrent de nager à vive allure pour remonter la chute. Toutes échouèrent, emportées par la force du courant.

Une troupe de démons observait la scène en se moquant des pauvres carpes. Pour pimenter encore la difficulté, ils s'amuserent à rehausser encore le saut de la cascade. Toutefois, les carpes redoublaient inlassablement d'efforts pour remonter celle-ci. Cela dura un an, dix ans, cent ans presque. Une seule parvint enfin à franchir l'obstacle et à arriver par-delà la cascade. Selon une autre version, c'est la cascade qui, émue par le courage de la petite carpe, aurait inversé son cours en se dirigeant vers le haut.

Touchés par l'exploit ainsi réalisé, les dieux louèrent la bravoure et la persévérance de la carpe. Ils la métamorphosèrent en un majestueux dragon aux magnifiques écailles d'or qui devint la monture des Immortels dans le ciel. La carpe symbolise aussi l'Éveil, puisqu'elle garde en permanence les yeux ouverts. Nager à contre-courant, c'est remonter à la source, retrouver sa nature originelle, se fondre dans le Tout.

Yves المعطي

Illustration : Hokusai, *Carpes remontant une cascade*, Museum of Fine Arts, Boston

COURRIER DES LECTEURS

Yves à Marie Charlotte
Le 15 juillet 2022

Ci joint un article du rabbin Gabriel Hagaï dont j'ai découvert l'existence grâce à la mission Ramakrishna.

J'avais échangé à l'époque avec Émile Gillabert sur l'existence ou non d'une voie non-dualiste au sein du judaïsme. Émile considérait le judaïsme comme foncièrement dualiste et je n'avais trouvé dans la Kabbale que l'exemple d'Abraham Aboulafia allant jusqu'à proclamer le « Je suis Dieu » sans être certain qu'il s'agisse d'une identification complète au sens de l'Advaita Védanta.

Or le rabbin Gabriel Hagaï témoigne d'une voie franchement non-dualiste au sein de la tradition juive, voie secrète qui n'aurait été transmise qu'à quelques disciples de siècles en siècles et qui n'aurait été révélée que récemment.

Est-ce que vous êtes au courant d'une telle voie ?

Yves

*

Marie Charlotte à Yves
Le 15 juillet 2022

C'est amusant que vous m'envoyiez cette information, parce que, non je ne le connais pas, mais dans le même temps une amie m'a fait découvrir Rav Dinovitz, je l'ai écouté et me suis fait une réflexion analogue. Je ne connais pas du tout la tradition hébraïque et ce que ce rabbin dit me fait penser aussi à l'advaita, je ferais mieux de dire comme vous qu'il est non-dualiste. Vous le trouverez sans difficulté sur YouTube, il est vraiment intéressant, clair, pédagogue, cela devrait aussi vous intéresser, en tout cas moi j'irai à nouveau sur YouTube pour l'écouter.

Marie Charlotte

*

Yves à Marie Charlotte
Le 16 juillet 2022

Dans ce livre de Gerald ben Merzoug, *L'Un*, qui aurait pu être édité aux Deux Océans, le Rabbin Gabriel Hagaï donne une préface très intéressante où il livre son parcours initiatique non-dualiste au sein de la tradition juive.

Il est bien sûr totalement non-conformiste et se décrit comme un rabbin anti-rabbin et anti-sioniste. Et pour lui Jésus appartenait à la même lignée initiatique que la sienne... On trouve sur YouTube plusieurs de ses conférences, notamment au sein de la mission Ramakrishna.

Jusqu'ici j'avais un peu de mal à me retrouver dans la kabbale qui me semblait conserver une trace de dualité. Cette voie non-dualiste était en tout cas bien cachée au sein du judaïsme pour ne pas dire secrète car je n'en n'avais jamais entendu parler. Est-ce seulement aujourd'hui qu'elle commence à se révéler ? En tout cas, elle nous permettrait d'avoir un autre regard sur la mystique juive...

Yves

*

Dad à Yves,
Le 7 août 2022

Alain Peyrefitte insiste, dans "*Le mal Français*", sur la différence fondamentale entre la France et l'Allemagne. Il montre l'écart entre la minorité dominante de l'Anglais par rapport à la majorité dominée des Québécois francophones. Lors d'une réception chez les André François-Poncet, qui fut ambassadeur à Berlin dans les années 1930, de 5 couples d'étudiants résidant à la Cité Universitaire, parmi lesquels Vindu et moi-même avons été choisis par la directrice de la Cité, l'ambassadeur n'hésitait pas à me dire combien le vrai ennemi de la France a toujours été l'Angleterre. Du groupe de ses invités, j'étais le seul qui avait lu son livre sur le Traité de Versailles, ce qui rendait la conversation facile et pleine de ses réflexions...

La spécificité des Anglais est due au bras de mer qui sépare leur pays du continent qui détermine leur isolement. Et à cet élément féroce de leur psychologie collective, qui les rend impavides devant les souffrances qu'ils infligent à ceux qu'ils jugent utile de dominer. Ce ne fut pas sans raison qu'Hitler admirait les Anglais et trouvait incompréhensible que Churchill eût adopté une politique contre la sienne, surtout au vu de son anticommunisme dur.

Pour ce qui est de la culture de la France que j'aime particulièrement, je me demande tout le temps comment comprendre sa colonisation alors qu'elle a fait don à l'Humanité de Montaigne, de Voltaire, de Montesquieu, de Descartes, contre ceux qui incendiaient au loin le palais royal et le trésor du Céleste Empereur, de la conquête du Bouddhisme du sud de l'Asie Orientale sans aucune sensibilité d'un rapprochement entre le calvaire de Jésus crucifié demandant au Père de pardonner, et Bouddha qui donne, pour la première fois un enseignement et une pratique pour le salut de l'Homme individuel, accessible à l'échelle universelle, à tout être vivant, avec une expérience ontologique, transcendante au-delà du Mot. Que la France refasse la traite d'esclaves en 1799, avec le silence de Chateaubriand, demeure bien au-delà de ma compréhension. Je le dis, avec, -non en dépit de-, la grande affection que j'ai pour la Douce France et pour l'Inde des Upanishads et de Patanjali, l'inventeur de la pratique de la réalisation transcendante de soi-même.

La comparaison que fait l'article en question [*Simon Kuper, Deux visions opposées du monde, Le Monde 29/07/2022*] ne dit rien sur la différence entre les penseurs britanniques et les Français tels que Pascal, Descartes, Voltaire, les orateurs comme Bourdaloue, Bossuet. Dans un domaine je suis avec Thomas Paine : il a raison dans sa critique de la Révolution qui entraîna la disparition de la royauté...

Dad

*

Yves à Dad
Le 8 juillet 2022

Le rétablissement de l'esclavage en 1802 par Bonaparte est la conséquence de considérations purement politiques et de l'influence croissante des milieux réactionnaires et des planteurs hostiles aux Lumières. La France a certes donné Montaigne et les philosophes des Lumières mais même chez nous, celles-ci sont loin d'emporter l'adhésion de tous, et notamment des milieux de droite et d'extrême droite. Schoelcher a su en 1848 utiliser un très court créneau historique favorable pour faire adopter par le gouvernement provisoire l'abolition de l'esclavage, car le suffrage universel a rapidement redonné le pouvoir aux forces conservatrices et à Louis Napoléon Bonaparte, qui n'auraient sans doute pas été aussi favorables à de telles mesures. L'histoire aurait pu se répéter. Voici le fruit de mes recherches sur le rétablissement de l'esclavage en 1802 par Bonaparte (*in Encycloguide de la Martinique, à paraître*)

« *Général républicain mort le 18 brumaire* », selon la définition de Pierre Larousse, Bonaparte a pour objectif premier de restaurer l'autorité du pouvoir central et de l'économie sucrière des colonies. Il s'entoure progressivement de conseillers

et de ministres réactionnaires, comme Barbé-Marbois, ancien intendant de Saint-Domingue, royaliste et esclavagiste ; Louis-Narcisse Baudry des Lozières, ancien colon de Saint-Domingue ; Malouet ; Moreau de Saint-Méry ; Barré de Saint-Venant... Périodique très influent auprès des sphères du pouvoir en place, le *Mercur de France*, lance une véritable offensive contre les idées des Lumières. La Constitution du 22 frimaire an VIII (13 décembre 1799) opère un retour à l'ancien régime colonial. Bonaparte supprime la représentation parlementaire des colonies qui ne sera rétablie qu'en 1848.

En 1801, paraît l'*Histoire naturelle du genre humain* de Joseph Emmanuel Viey, qui établit une hiérarchie des « races humaines », dans laquelle les Noirs occupent le bas de l'échelle, juste au-dessus des grands singes. Nommé ministre des colonies la même année, Decrès pousse Bonaparte à rétablir l'esclavage : « ...*la liberté est un aliment pour lequel l'estomac des nègres n'est pas préparé... Je crois qu'il faut saisir toutes les occasions pour leur rendre leur nourriture naturelle* », écrit-il dans un rapport de janvier 1802. Louis-Narcisse Baudry Des Lozières, fonctionnaire au Ministère de la Marine et des Colonies, est le chef de file du mouvement esclavagiste, soutient dans *Les égarements du nigrophilisme*, paru en mars 1802 et dédié à Joséphine : « *Nous en sommes venus malgré nous à la preuve naturelle que l'espèce du Nègre est dépravée, que c'est la classe de l'humanité la plus imparfaite, la plus sombre, la plus incapable de lumières, la plus vicieuse, la plus incorrigible. Nous en avons tiré la conséquence qu'il n'est pas fait pour la liberté des Blancs, et sa conduite jusqu'à présent prouve de plus en plus cette vérité* » (in J.-F. Niort, *Les colonies, la Révolution française, la loi*, 2014, Presses Universitaires de Rennes, p. 172).

Le traité de paix d'Amiens signé le 27 mars 1802 prévoit la restitution à la France de la Martinique, de Tobago et de Sainte-Lucie. Lors des débats, le tribun Jaubert, député de la Gironde, affirme que la liberté est pour les Nègres « *un fruit empoisonné* ». Le décret législatif du 20 mai 1802 (30 floréal an X) maintient l'esclavage, la traite et le Code Noir :

Article 1er : Dans les colonies restituées à la France, en exécution du traité d'Amiens du 6 germinal an X, l'esclavage sera maintenu, conformément aux lois et règlements antérieurs à 1789.

Article 2 : Il en sera de même dans les autres colonies françaises au-delà du cap de Bonne-Espérance. (Les Mascareignes)

Article 3 : La traite des Noirs et leur importation dans lesdites colonies auront lieu conformément aux lois et règlements existants avant ladite époque de 1789.

Après le rétablissement de l'esclavage, Louis-Narcisse Baudry Des Lozières exulte : « *Et toi, féroce Africain, qui triomphes un instant sur les tombeaux de tes maîtres que tu as égorgés en lâche, [...] rentre dans le néant politique auquel la*

nature elle-même t'a destiné. Ton orgueil atroce n'annonce que trop que la servitude est ton lot. Rentre dans le devoir et compte sur la générosité de tes maîtres. Ils sont blancs et français » (in L. Sala-Moulins, *Les misères des Lumières*, Homnisphères, 2008, p.182).

Une immense allégresse éclata chez les possédants, planteurs et propriétaires terriens..., car on avait appris en outre qu'on reviendrait au système colonial antérieur à 1789, ce qui permettait d'en finir une bonne fois avec les élucubrations humanitaires de cette sale révolution... (Alejo Carpentier, *Le siècle des Lumières*, Gallimard, Folio, 2013, p. 426-427) ...

Faut-il regretter la disparition de la royauté en France ? Ce sont les rois qui ont instauré l'esclavage et se sont opposés à l'abolition de celui-ci... Et c'est la république qui par deux fois a aboli l'esclavage, malgré l'opposition et les pressions des colons...

Yves

*

Dad à Yves
Le 8 août 2022

Bien merci. J'aime beaucoup vos explications. Il faut aussi reconnaître que les rois en Angleterre aussi ont parrainé l'esclavage. Mais après les 12 ans de la République de Cromwell, ils ont restauré la royauté, en 1657. Et en même temps ils ont favorisé la montée des valeurs démocratiques - dans les constitutions des États Unis, de la France, de la politique de Bolivar en Amérique Latine. La Constitution de l'Inde de 1950 est une forme rehaussée du British India Act de 1935. Et les Anglais ont maintenu la royauté, sans que la Grande Bretagne ait une constitution écrite, tout en maintenant son système de classes (castes). Nos deux amis anglais de la famille, médecins, socialistes, m'ont à plusieurs reprises fait comprendre qu'ils sont à l'aise avec la hiérarchie de la société anglaise. Le Raj s'accommodait bien avec la société hiérarchique des Indiens. Je remarque qu'en fait c'est la hiérarchie de la société brahmanique qui est la SEULE qui ait résisté triomphalement à l'hégémonie de l'Islam. L'Islam égalitaire a remplacé les cultures égalitaires des bouddhismes Indonésien, Indien, Afghan, de l'Asie Centrale, de Den Huang, et la Perse Zoroastrienne et le Christianisme Byzantin égalitaires...

Dad

*

Yves à Dad
Le 8 août 2022

La différence avec l'Angleterre, c'est que les régimes monarchiques ou impériaux n'ont pas su ou pas pu évoluer vers un système constitutionnel démocratique. C'est sans doute pour cela que Voltaire admirait l'Angleterre. Lorsque Louis Napoléon Bonaparte prend le pouvoir, il ne rétablit certes pas l'esclavage dans les colonies, mais il le remplace par un système de travail obligatoire ce qui revient au même pour les nouveaux affranchis... Ainsi le décret du 13 février 1852 qui réglemente l'organisation du travail réprime le vagabondage - très largement conçu - : quiconque ne dispose pas de livret régulièrement visé est considéré comme vagabond... Le rouleau compresseur de l'islam a aussi emporté des sociétés qui n'étaient pas égalitaires comme les tribus berbères d'Afrique du Nord...

Yves

*

Dad à Yves
Le 11 août 2022

L'esclavage, l'esclavage, dit-on, sans lui, tout serait stérile ! En effet que serait la Renaissance sans l'esclavage ? Et ce ne fut pas sans raison que l'esclavage avait besoin de la bénédiction de l'Église. Et cet investisseur anglais avait le sens du tragi-comique en consacrant avec le nom de Jésus-Christ son bateau servant aux besoins de la traite atlantique. Et Haïti qui, pendant 53 ans, eut à payer à la Douce France, en or, 80% de ses revenus, en obligation de rembourser les pertes encourues par les propriétaires forcés de "libérer" leurs esclaves... A part les Berbères, quelles sont les sociétés inégalitaires qui ont été promues au Paradis d'Allah ?...

Dad

*

Dad à Yves
Le 25 août 2022

Mille mercis. Je connaissais le nom de J. Barnes. C'est une sorte de plaisanterie de dire que les religions sont des fictions. Il chanterait bien le *God save the Queen*, dont le titre principal est DEFENDER OF THE FAITH. Il a raison de dire que le polythéisme est "meilleur". Les Hindous le prouvent depuis des millénaires et ils ont dû s'incliner à servir comme mercenaires fidèles au monarque-pape de l'anglicanisme protecteur du Raj, pendant 90 ans. Les religions fictives ? Pourquoi pas, si c'est pour se faire croire émancipé de toute connaissance des pogromes, par exemple, de l'utilisation des religions pour faire la politique du "*divide and rule*" en Inde, etc. etc. Dire que les religions sont des fictions, c'est s'assurer une petite largeur d'esprit facile ...

Dad

Yves à Farouk
le 09 septembre 2022

Merci pour cette belle et profonde conférence [Le *Mathnawî* de Djalal Ud Dîn Rûmî]. À propos de la citation de Victor Hugo ("*C'est par le dedans que l'on voit le dehors*" ou "*Avant de s'agrandir au dehors, il faut s'affermir au dedans*") qui aurait été reprise de Rûmî, Jésus avait déjà dit dans l'*évangile selon Thomas* :

Quand vous ferez le deux Un,/et le dedans comme le dehors,/et le dehors comme le dedans,.../ alors vous irez dans le Royaume. (log. 22)
Il y a de la lumière/ au dedans d'un être lumineux,/ et il illumine le monde entier. (log. 24)

Quoi qu'il en soit l'inspiration coule bien de la même source

Yves

*

Christian à Yves
Le 18 septembre 2022

Je suis très content que tu aies publié dans le dernier cahier une bibliographie sur le cinquième accord toltèque, et tu as très bien sélectionné les passages à mon goût. C'est quand même particulièrement percutant tout en n'utilisant que des mots simples. Pour dire la gnose, il n'est pas besoin d'être savant ni pompeux. J'aimerais savoir quelle a été la diffusion de ce bouquin. Le précédent de Don Miguel Ruiz, "*Les quatre accords toltèques*", s'est vendu à 9 millions d'exemplaires dont 8 aux Etats Unis. Se présentant sous la forme de quatre principes à appliquer au quotidien et qui sont à même de changer notre perception de l'existence (ne pas faire de supposition, ne rien prendre personnellement, etc.) il est fort pertinent et accessible, et je pense que ces recommandations peuvent synthétiser la base de la métanoïa, du changement de mentalité qui initie la renaissance véritable, esprit de vérité, abandon du domaine personnel entre les mains du Tout, ouverture de l'écoute qui enseigne. Mais le cinquième accord (doutez de tout, tout en sachant écouter) et son développement par les auteurs est vraiment gnostique à chaque page comme il l'est globalement dans son insistance sur la création virtuelle du monde par le langage. En cela il est illustration ou plutôt développement de certains logia - nous sommes venus au monde vides ; interroger le petit enfant de sept jours au sujet du lieu de la Vie ; c'est ce qui sort de ma bouche qui me souille ; le monde est un cadavre, ... C'est direct et frappant, on entre dedans ou on fuit.

Christian

*

Dad à Yves

Le 18 septembre 2022

Vous devriez écrire un livre sur les délires du siècle. La grande descente a été inaugurée par notre ami Jean-Jacques avec sa fameuse phrase : *L'Homme est né libre, partout il est dans les fers* ! Et les Indiens ont inscrit ce mensonge - en oubliant la notion de "*samskaras*" comme un des 5 composants de l'être humain. Le désordre avec les "*celles, ceux, iel, iels*" (consacrés par le Petit Robert 2022), est né de l'oubli (mais que fait l'école républicaine ?) de l'usage de "homme" qui est la traduction (en français, comme en anglais avec le mot "man") du Grec "anthropos" qui veut dire "être humain" au substantif. Le mot "homme" ou "man" implique le sens des deux genres. Résultat : la laideur devient orthodoxie, par la force.

Depuis des millénaires, les Hindous ont cru dans le cycle de la renaissance ("*punar janma*") (non dans la réincarnation, un mot "occidental" qui n'existe pas dans les littératures indiennes). Le nouveau-né (sans excuse pour le masculin) est né avec un bagage psychique hérité des naissances antérieures, que traduit le mot "*punar janma* = naissance répétée"). Selon la tradition indienne (brahmanique, bouddhiste, jaina) il n'y a pas de mort unique, il n'y a pas de tragédie, tout est vie. La douleur est due à l'absence, à la séparation (*virah* en sanscrit) et non à la mort du défunt (*mrtyu* = mort, en sanscrit). L'Inde n'a jamais produit un poète tragique. J'ai visité tous les musées de l'Inde : je n'y ai vu aucune pièce représentant la mort. [Lors de ma première visite en Europe, ce qui m'avait beaucoup frappé c'était les tombeaux dans les églises. Un cadavre n'entre pas dans un temple hindou]. Il ne viendrait à aucun hindou d'imiter Miguel de Unamuno de "*El sentimiento tragico de la vida*" !

L'égalité selon Rousseau est devenue mondiale grâce à la consécration faite par la grande bourgeoisie révolutionnaire de la Douce France, avec l'aide de la guillotine, instrument de la démocratie. Les Nations Unies ont en fait une loi universelle. La fausseté proclamée par Jean-Jacques est devenue le Pater Noster de la civilisation égalitaire. Comme l'invention de la notion de Jéhovah, comme le seul Dieu, a été le A mortifère du A jusqu'à Z de la civilisation imposée par les fidèles d'anti-Humanité, privilégiant avec Platon, le vide là-bas, là-haut !

Les auteurs (2 Brahmanes et 1 Shudra, époux d'une Brahmane) de la Constitution de 1950 de l'Inde ont inscrit en la deuxième clause la proclamation de l'égalité civique de tous les citoyens. En effet, l'Indien devient "citoyen" pour la première fois. Emprunt qui fait honneur à la France. Sauf que monsieur Nehru - avec une éducation forgée à l'Université de Cambridge - n'a pas remarqué que la France appuyait sa révolution avec une éducation publique de haute qualité intellectuelle, philosophique, morale, en vue d'établir une civilisation nationale dotée de vertus

républicaines. Ce que les Indiens n'ont pas fait jusqu'ici : l'éducation pour la formation d'un peuple mercenaire demeure à l'ordre du jour. Heureusement que Modi en a vu le travers et s'engage à faire la reconstruction culturelle avec un rappel à l'Inde authentique, unique civilisation universaliste, avec la formule explicative du Yoga de Patanjali : la *samadhi* dite en 3 mots : *citta vrtti nirodha* (cessation du mouvement de la pensée). L'Inde doit à l'Humanité la mise, au centre de la vie, de l'expérience mystique, individuelle, privée, exercée sur la surface de la terre : privilège universel de toute forme de vie. Et qui n'a rien à faire avec notre Jean-Jacques !

Dad

*

Yves à Dad

Le 18 septembre 2022

Je crains qu'une vie entière ne soit pas suffisante pour décrire tous les délires du siècle ! Depuis "*La crise du monde moderne*" de René Guénon, les choses n'ont pas vraiment évolué dans le bon sens, en tout cas sur le plan spirituel. Le XXI^e siècle n'est pas en reste. Initialement réaction contre le racisme, l'antiracisme woke semble avoir évolué vers une autre forme de fanatisme : cf "*La Religion woke*", de Jean-François Braunstein. Aux Antilles, les activistes indépendantistes ont décidé de réécrire l'histoire et ont ainsi détruit les statues de Victor Schoelcher au motif que leur présence insultait les descendants des esclaves pourtant libérés par ce même Schoelcher ! Comme quoi la volonté d'éveil (woke), si elle est mal comprise, peut conduire aux ténèbres de l'ignorance tant le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions !

Yves

*

Dad à Yves

Le 29 septembre 2022

Je regrette de ne pas pouvoir partager votre intérêt dans le sujet de l'écologie. Pour cette raison : l'écologie n'est pas un objet de spéculation philosophique. Elle n'est pas un objet de valeur devant l'homme moderne. Elle est homogène, intérieure, consubstantielle à la civilisation européenne devenue mondiale. Il n'y aura aucune solution. Quoiqu'il y aura des milliers de dissertations sur cette question qui au fond n'est qu'un vide immense, un stérile fatras.

Dans le grand commentaire des soutras de Brahma, Shankara, en affirmant le fondement du Védanta, définit la connaissance comme une entité faite de la connaissance acquise par soi-même mêlée constamment à la connaissance qu'impose le monde extérieur considéré comme un "tu", et non comme un "ceci", ou "il". Le monde "extérieur est vu comme une personne vivante qui tout naturellement impose la somme de sa connaissance sur celle du sujet. Le monde est vu, est senti, comme un Être Vivant, non comme un objet sans vie, comme une matière, comme une poussière. Le Monde devant les yeux est doué d'Ontologie. La connaissance est un échange entre le "je" et le "vous" ou "tu", une dialectique ancrée dans le jeu constant, inévitable du "je-toi" (en sanskrit : *asmat-yushmat*). Cette façon de se voir solidaire avec le monde "**extérieur**" est fondamentale dans l'Hindouisme, fondé sur la cosmologie du système Sankhya qui impose l'homogénéité de l'UN, en dehors duquel il n'existe rien. La totalité de chacun de nous est partie intégrante de la totalité de l'UN.

Au regard de cette prise de soi-même homogène avec le Plein, l'UN n'a rien de commun avec la cosmologie de l'Ancien Testament. L'article de Lynne White Jr. : "*The Biblical Roots of the Ecological Crisis*" qui a fait sensation lors de sa publication demeure valable. On peut y ajouter la philosophie, les règles de la raison, les mathématiques de Descartes et le calcul infinitésimal de Leibniz, les outils pour l'asservissement de la planète aux besoins de l'Homme Judéo-Chrétien préférant Barabbas au lieu de Jésus.

Nous sommes tous dans un Huis Clos invulnérable. L'Humanité paie très cher le désenchantement de l'univers voulu par la Bible et la soumission, par voie de violence, des autres cultures jugées inférieures par les parrains de ceux qui aujourd'hui ne cessent de crier : Écologie ! Écologie ! Au Secours ! Par ceux qui ne voient rien.

Si seulement l'idéologie fondée sur la vision sublime "*asmat-yushmat*" fondée sur la plénitude pérenne de l'UN avait traversé les autres longitudes !

Je ne lis rien sur les élucubrations des experts et des politiciens savants en écologie !

Mais je vous remercie de m'avoir communiqué l'article de M. Dubasque. La solution ... hélas ! demeure dans ces deux mots : "*asmat-yushmat*" que les héritiers de Jéhovah ignorent !

Dad

*

Yves à Dad

Le 30 septembre 2022

Ce livre de Dominique Grandgeorge sur « *L'écologisation du travail social* » est le fruit des réflexions sur un plan pratique d'un travailleur social à partir de son expérience professionnelle sur le terrain et de ses inquiétudes par rapport à l'évolution de notre monde alors que des solutions concrètes existent, à condition de les mettre en œuvre. Ce n'est donc pas un ouvrage théorique ni philosophique.

Ce qui m'intéresse dans les débats actuels sur l'écologie, ce n'est pas seulement le problème du réchauffement climatique ou de la pollution industrielle qui atteint tous les pays (l'Inde y compris où l'alerte est régulièrement donnée dans la presse) ni les considérations savantes et statistiques pour lesquelles je n'ai aucune compétence, c'est plutôt le sentiment de la nostalgie (inconsciente le plus souvent) de notre rapport originel à la Nature. Toutefois si ces considérations pouvaient aboutir sur des avancées réelles, ce serait sans doute la dernière planche de salut pour au moins la partie de l'humanité la plus menacée. Ce n'est pas un hasard si les peuples autochtones comme les Amérindiens - du Brésil notamment - peuvent se revendiquer de l'écologie, même si leur notion de la défense de la nature est d'un tout autre niveau, spirituel s'entend.

Lors de l'un de nos voyages en Chine, au Yunnan, nous avons fait une excursion jusqu'au sommet d'un petit mont, non loin de Kunming (surnommée la ville du printemps éternel). Arrivés tout en haut nous avons aperçu au loin un magnifique lac d'un vert émeraude éblouissant. Nous avons bien sûr demandé à notre guide de nous amener sur les rives de ce lac au retour. Quelle ne fut pas notre déception en arrivant au bord de celui-ci ! Si le lac était bien de couleur vert émeraude, ce n'était pas celle de l'eau mais quasiment celle de la peinture et autres polluants déversés en ces lieux depuis des dizaines d'années. Notre guide nous a expliqué que lorsqu'il était enfant il aimait se baigner et pêcher dans les eaux claires de ce lac avec ses petits camarades. Mais depuis les industries avaient déversé tant de rejets sans le moindre contrôle et le moindre état d'âme que le lac enchanteur était devenu une véritable poubelle.

Se croyant séparé et distinct de la nature qu'il rêve de dominer pour satisfaire ses besoins matériels, l'homme a occulté sa propre origine, oubliant qu'il est l'enfant de la Terre-Mère : « *Dans l'huis de la femelle obscure réside la racine du Ciel et de la Terre... Tout ce qui est sous le Ciel a une origine, cette origine en est la Mère* » (Tao t'ou king VI ; LII). Que ne dit-il pas comme Lao tseu : « *Moi seul je diffère des autres hommes parce que je tiens à téter ma Mère* » (XX).

Yves

*

Dad à Yves

Le 1^{er} octobre 2022

Je ne veux en aucune façon vous déranger dans votre foi sur la discussion sur l'écologie, qui est un produit de la civilisation occidentale. Mais donnez-moi une raison de ne pas croire que la destruction de la Nature est homogène avec les centaines de millions de D'ÊTRES HUMAINS sacrifiés antérieurement pour les besoins de la gloire et du profit, dont le drame écologique est une conséquence. Il est tragique que la cosmologie du *Sankhya* selon lequel tout ce qui existe - matière, moralité, spiritualité, enfin LE TOUT - est une combinaison des trois essences : *tamas, rajas, sattva*. Les politiques matérialistes ont eu la main haute dans le "management" de l'Univers. Elles ont utilisé la FORCE comme moyen d'*enseigner* à l'Afrique et à l'Asie la bonne conduite et la bonne vie. Il est malheureux, indécent, mortifère que l'Inde Gandhienne maintenant se flatte de vendre des marchandises militaires pour prouver qu'enfin elle puisse se faire entendre dans le milieu de la realpolitik internationale.

Il est possible que j'aie tort. Mais je crois encore que la question écologique ne concerne pas le monde comme une "CHOSE" matérielle, sans vie, 'un objet EN DEHORS de l'Être Humain. Elle est un prédicat essentiel de l'HOMME OCCIDENTAL qui a imprimé sa volonté sur toute la terre...

J'avoue que je suis résolument indifférent au grand bavardage écologique. Il en est trop tard. Il n'existe pas une autre arche de Noé. Je n'en vois pas. Il est possible que je sois myope...

Dad

*

Yves à Dad

Le 3 octobre 2022

Tout dépend de ce que l'on entend par écologie. Le concept est récent mais la réalité qui le sous-tend est bien plus ancienne.

C'est dans les années 1960, je crois, que j'ai entendu pour la première fois parler d'écologie et de protection de la nature. Le thème a été vite récupéré par des politiciens peu scrupuleux pour des motifs purement électoralistes (Je pense notamment à la campagne électorale de Nixon lors des élections présidentielles de 1968). Je me souviens avoir lu des articles de revues d'économie qui soutenaient que si le capitalisme avait contribué à la destruction de la nature, il trouverait tout aussi facilement des moyens rentables et efficaces de parvenir à la restauration de

celle-ci. Comme s'il suffisait de faire confiance à la loi du marché : laissez faire, laissez passer. On voit aujourd'hui le résultat !

Je suis de loin l'écologie politique, même si certains de ces partis me semblent plus sympathiques que d'autres sur l'échiquier électoral. Il existe par contre bien d'autres mouvements écologiques non politiques qui tentent d'œuvrer dans la limite de leurs moyens pour la paix mondiale et dénoncent notamment l'activité de certaines banques dans le pillage des ressources de la planète. Mais ils ne peuvent guère intervenir que par l'intermédiaire de pétitions nationales ou internationales.

La véritable écologie ne peut in fine trouver son accomplissement que sur le plan spirituel. C'est pourquoi je suis sensible aux messages qui nous rappellent que la Terre est vivante, qu'elle est notre Mère, que nous ne faisons qu'un avec elle. Qu'il s'agisse du langage des poètes : Baudelaire (*La Nature est un temple où de vivants piliers/ Laissent parfois sortir de confuses paroles...*) ; Nerval (*Homme, libre penseur ! Te crois-tu seul pensant/ Dans ce monde où la vie éclate en toute chose...*) ; Rimbaud (*Je crois en toi ! je crois en toi ! Divine mère,/ Aphrodite marine ! – Oh ! la route est amère / Depuis que l'autre Dieu nous attelle à sa croix...*). Qu'il s'agisse des paroles éternelles des grands sages de l'Inde : « *Matrice de tout est la terre* » (Atharva Véda) ; « *Tu es la Primordiale, la matrice des créatures en nombre infini* » (Bhuvaneshvari). Ou qu'il s'agisse de nos jours de l'appel désespéré des derniers Amérindiens comme la cacique Tanoné, du peuple Kariri Xoco : « *... Nous sommes inquiets car la déforestation a amené la sécheresse dans nos montagnes. Nous avons parfois du mal à trouver nos plantes médecines même en marchant toute une journée. Nous voulons que nos terres sacrées soient respectées pour les protéger et assurer la survie de notre peuple et de tous les autres peuples sur cette Terre. Je vous invite à écouter notre message avec le cœur.* » Sinon, comme nous l'annonce le chef Ernie LaPointe, nous courons directement à la catastrophe finale : « *La majorité de la population mondiale est sourde aux appels de détresse de la Terre. Certains d'entre nous font de leur mieux pour écouter ses pleurs, et pour l'aider à survivre. Parce que si elle disparaît, il ne restera rien de nous. Mais elle ne va pas nous laisser la tuer. Elle préférera se purifier, repartir à zéro, pour permettre au vivant de continuer à exister...* »

Peut-être n'est-il pas trop tard pour au moins limiter les dégâts ?...

Yves

*

Dad à Yves

Le 09 octobre 2022

Oui, ce fut une faute de la part de Jéhovah de créer un monde désenchanté. Le Rabbin Richard Rubinstein dans son petit livre CUNNING OF HISTORY affirme que la Création selon l'Ancien Testament est une des 3 idées qui ont rendu possible le Judéocide perpétré par les Nazis. Je vous ai envoyé une copie de l'article de Lynne T. White Jr. qui dénonce l'histoire de la Genèse comme la raison de l'aliénation de l'Homme de la Terre. À tout cela, j'ajoute que, plus que l'Islam, ce fut l'Empire Britannique qui a le plus bloqué l'Europe de prendre connaissance des sagesses de l'Orient. L'adoration de la Terre comme fournisseuse de nourriture nécessaire à la vie est une préoccupation de l'Homme Védique. Une idée que l'Occidental rejetterait comme étant du barbarisme idolâtre. Et surtout l'Idée fondamentale éminemment Indienne de l'UN se voit mise sous la chape de plomb du pouvoir anglais au moment même où se dresse la Révolution Industrielle qui aide le pouvoir infernal de l'Empire à s'exercer au nom du roi ou de la reine ayant comme titre DEFENDER OF THE FAITH. On a embrigadé Jésus dans cette déchéance de la Nature. Nous sommes tous dans un "Huis Clos", ainsi soit-il !

En regardant, à la TV, le spectacle des funérailles de la Reine, et les Évêques évoquer verticalement la grandeur de Jéhovah, leurs discours me rappelaient les nombreuses descriptions de la violence, de la cruauté, de l'inhumanité qui se pratiquaient au nom de la Reine, comme le décrit si bien Caroline Elkins dans son livre, prisé comme un Pulitzer, *A Legacy of Violence : A History of the British Empire* (2022). Et l'avalanche des tableaux montrant les sourires de la Reine qui punctuaient toute la durée du spectacle, l'adoration d'une reine qui a présidé sur le traitement mortifère de centaines de millions de blancs, de noirs, de bruns sur tous les continents, se conjuguait comme une danse infernale du Diable ! [Caroline Elkins est prof d'Histoire à Harvard].

Dad

*

Dad à Yves

Le 10 octobre 2022

Je suis d'accord avec l'auteur de cet article sur l'origine de la crise écologique (Youness Bousenna, *Les racines chrétiennes de la crise écologique*, Le Monde, 12/11/2021). Mais avant le drame écologique il y a eu l'histoire des monstruosité des génocides jugés nécessaires pour le plaisir de Jéhovah et de Jéhovah-Allah. Puisque les morts se faisaient remplacer, il était facile de ne pas "voir" la cause en Jéhovah. Notez que dans le milieu du Rabbinate personne n'a vu que le Judéocide fut une conséquence lointaine du pacte entre Moïse et Jéhovah. Les 6 millions de

Juifs victimes du Nazisme ont déjà été remplacés. Mais on remarque la matière qui se dégrade. C'est pourquoi je dis que la crise écologique est morale, et non politique, ou chimique. Elle est une crise au centre de l'Humanité. Et en même temps je dis que nous sommes dans un Huis Clos, dans une trappe Judéo-Chrétienne-Gréco-Romaine sans issue.

Mais on remarque le carbone qui s'en va et Bolsonaro qui vend la forêt de l'Amazonie aux industriels. Et après ? On explique. Lorsque les Démons et les Dieux ont baratté l'Océan de Lait pour créer le monde, il en est sorti le nectar et le poison. Shiva sauve l'humanité en serrant dans sa gorge le poison cosmique, mythique. La Genèse, selon la Bible, fait de Jéhovah LE poison cosmique. Le poison historique, concret, réel, physique. Alors donnez-moi une raison de sortir de mon triste préjugé.

Dad

*

Yves à Dad
Le 12 octobre 2022

Nous savons maintenant grâce à l'archéologie que les récits bibliques n'ont rien d'historique, que l'installation des Juifs en Palestine s'est faite de façon plus pacifique que ne le laissent entendre les textes sacrés et que bien des héros bibliques, notamment Moïse, présentent toutes les caractéristiques de personnages mythiques. La mystique juive n'y voit d'ailleurs que des allégories, à ne pas prendre au pied de la lettre. C'est pourtant ce qu'ont fait les adeptes du monothéisme strict au fil des siècles, - juifs, chrétiens et musulmans -, en prenant leurs mythes pour la réalité. Et ceci pour le plus grand malheur de l'humanité.

Tout me semble plus clair à la lecture des textes sacrés de l'Inde. Même si les grandes épopées – le *Râmâyana*, le *Mahabharata* – se font l'écho de guerres fratricides et de batailles sanglantes, il ne s'agit nullement d'une lutte dualiste Bien-Mal, Dieu-Satan puisque l'enseignement de la non-dualité y est toujours sous-jacent. Râma lui-même procède aux rites de crémation de Râvana. Blessé à mort, Duryodhana rejoint le ciel. Et toujours tout se fond dans l'Unité... On peut toutefois se demander si, dans un autre contexte et sans l'interprétation constante des grands sages de l'Inde, ces épopées n'auraient pas pu prêter le flanc aux mêmes dérives qu'en Occident...

Yves

*

Dad à Yves

Le 13 octobre 2022

L'Occident ne comprend pas le concept de l'UN de l'Hindouisme. L'UN défini comme au-delà duquel il n'y a rien. L'Un ou la Plénitude n'a pas de commencement, ni de fin. Il a toujours existé et existera. L'être individuel est co-essentiel avec la Plénitude (re. *Isha upanishad*, *Brhad Aranyak Upanishad*, *Bhagavad Gita* Chapitre 2). Les *Puranas* sont des Mythes, mais les Hindous se nourrissent de mythes, mais en les changeant en "histoire" véridique dans la vie privée, personnelle, sur la surface de la Terre, avec la perfection de soi-même dans le *moksha* du Védanta, du *nirvana* du Bouddhisme, du *Kaivalya* du Jainisme. La *samadhi* de Patanjali est la transcendance, l'expérience ontologique de l'absolu. Le salut universel est un don de Patanjali à l'Humanité. Le TOUT comprend le Bien et le Mal. Tout ici-bas se mue en le Tout. Mourir est un acte de pureté.

Dans l'optique de l'UN, le "je" est co-essentiel avec l'UN. Unité de l'atman et de brahman. Le tout est Brahman. Tout est sacré. Le Tout comprend le Bien et le Mal. Le Mythe sert de symbole pour la découverte du je-brahman. L'Homme est porteur de Brahman. Il l'est.

Mon dernier livre THE SUBLIME MYTH OF RAMA traite justement du mythe de Rama qui se traduit dans la métamorphose du Moi en le Tout que Rama représente. Charlotte Vaudeville (Prof au Centre d'Indologie, Sorbonne) m'a dit : "*Si l'on prouvait que Jésus était un mythe, je cesserais d'être Chrétienne !*" Justement : L'Hindouisme se maintient précisément parce que Rama, ou Krishna, Shiva ou autre sont des figures mythiques, en aucune façon historiques. L'Histoire, c'est la transformation, l'appropriation des vertus, des normes de Dharma, que manifeste le divin mythe. L'Homme Hindou intériorise le sens du mythe et le transforme dans l'acte de s'asseoir, de marcher, de parler (la question d'Arjuna à Krishna, BG 2.54). Le Judéo-Chrétien comprend la Genèse comme un Objet, en dehors de lui, comme une Matière sans vie. C'est un blasphème d'associer Dieu-là-bas-là-haut avec la Terre-ici-bas (Platon, Le livre de la Genèse). L'Hindou, lui, dit avec les Upanishads : Tout ceci est Brahman (*sarvam idam khalu brahman*). Selon la *Bhagavad Gita*, Krishna dit à Arjuna que lui, Krishna, a toujours existé, il ne fut jamais un temps où Il n'a pas existé. Et il ajoute que LUI AUSSI, ARJUNA, A EXISTÉ DE TOUT TEMPS. Le Tout est ÊTRE, sans commencement, sans fin. DANS UNE TELLE OPTIQUE, il n'y a PAS DE PLACE POUR UN JEHOVAH. C'est Jéhovah qui est LE POISON, le A de l'Alphabet de tout le drame de l'Écologie. C'est pourquoi je crois que l'Écologie exige un effort moral, pas une politique électorale, avec comme repère une mesure du Temps fondée sur les Calendres Grecques !...

Dad

*

Yves à Dad

Le 23 octobre 2022

Merci pour l'article de Lynn White, *The Historical Roots of Our Ecological Crisis*. Je ne peux qu'adhérer à sa démonstration. Le dualisme entre l'homme et la nature est la conséquence de l'interprétation occidentale du mythe de la Genèse, confortée par Descartes et les philosophies scientistes. Positionné au sommet de la création, à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme, maître et possesseur de la nature, est appelé à la maîtriser et la dominer. J'ignorais que Lynn White était à l'initiative de proposer François d'Assise comme saint patron de l'écologie. François d'Assise est l'exemple même de l'hérétique récupéré in extremis par l'Église. Est-ce une forme de panthéisme que l'on retrouve dans les *Fioretti* ? À tout le moins un immense respect, un amour fraternel pour les astres et les animaux. Phénomène unique dans l'histoire du christianisme ? Pas tout-à-fait puisque Jésus disait déjà dans l'évangile de Thomas : « *Fendez le bois, je suis là. Soulevez la pierre : vous me trouverez là.* » Il est vrai que le christianisme a rapidement occulté les paroles de Jésus et s'est construit en opposition à celles-ci.

On ne peut pas dire que, de nos jours, l'Église reste indifférente à la crise écologique. L'encyclique *Laudato si* (2015) est consacrée aux causes de celle-ci et aux moyens d'y remédier pour sauver la Création. Le pape François dénonce le consumérisme et le développement aveugle, causes premières de la dégradation de l'environnement et du réchauffement climatique, reliant la dévastation du monde aux injustices sociales et reconnaissant même la souffrance de la Terre. Il est vrai que la portée de l'encyclique est limitée et que celle-ci ne semble pas avoir rencontré beaucoup d'écho, comme bien d'autres dans le passé. « *Je ne suis que le Pape* », disait déjà Jean XXIII. Et il manque la vision de l'Un.

Nous allons droit dans le mur, mais hésitons à freiner, malgré toutes les alertes données. Le philosophe Bruno Latour a pu parler d'une « insensibilité écologique ». Afin de sortir du dualisme occidental nature/culture, il considère la nature non pas comme un domaine extérieur à exploiter sans vergogne, mais comme un Tout dont nous sommes partie prenante et intégrante. De même pour Philippe Descola, anthropologue et défenseur de la cause amazonienne, la distinction entre nature et culture est relative et dépend des cultures propres à chaque civilisation. Contrairement à bien des cultures traditionnelles qui voient une âme en chaque parcelle de l'univers, l'Occident soutient que seuls les humains en sont dotés. À l'exception toutefois des alchimistes et des poètes : « *Objets inanimés, avez-vous donc une âme... ?* »

Yves

*

Dad à Yves

Le 24 octobre 2022

Le Professeur Murti nous disait : "François d'Assise est un des nôtres, un Vedantin, qui s'est égaré dans le Christianisme ! Il chante aux oiseaux ? Il est le frère du loup ? Mais c'est ce que faisaient les sages de nos forêts ! " En effet, sorti de la forêt, Bouddha enseigne au monde la compassion (karuna) envers tout ce qui vit... Le Pape devrait dire que la crise écologique est morale. Pas politique, ou industrielle. Je regardais hier soir des images des familles indigènes de l'Amazonie et ça fait serrer le cœur : elles sont victimes des maladies que transportent les civilisés, etc... Le triomphe de Adam maître de l'Univers crée par Jéhovah va durer. Je ne vois pas une porte de sortie. Au contraire, avec le triomphe de l'Islam qui remplace le Christianisme en Europe Gréco-Romaine-Judéo-Chrétienne, coupable d'avoir monté les croisades contre les Cathares, les Gnostiques, les Druides, d'avoir martyrisé les Hindous, les Bouddhistes... J'aime bien votre optimisme. Mais je ne trouve en moi aucune raison d'y agréer.

Dad

*

Dad à Yves

Le 14 novembre 2022

Lorsque nos amis Chrétiens viennent prendre un repas chez nous, ils ne manquent pas, avant de commencer, de prier Dieu et de le remercier pour la nourriture. Une des pratiques de chaque jour de l'Hindou consiste à mettre au feu une petite poignée du mets avant de commencer à manger et de déposer dehors une petite bouchée pour les oiseaux, les fourmis, etc. Le croyant hindou vénère la Terre comme une déesse (*Bhu Devi*) parce qu'elle produit les aliments qui animent et rendent possible le vivre, au-dessus duquel il n'existe aucune valeur de plus estimable. La reconnaissance est dirigée à la Terre, plus qu'au Ciel. A Bénarès il y un grand temple dédié à *Annapurna*, Déesse de la Nourriture. Je veux simplement dire que l'on a fait trop de salamalecs au Grand Vide Bleu, en oubliant la Terre et l'Humanité... En effet la crise écologique est d'un ordre moral, plus que politique ou économique ou industrielle. Je ne connais aucune solution. Parce qu'il n'y a aucune. Parce que seuls les Orientaux ont une morale de renoncement. Ce n'est pas suffisant. Je croirais à ce que disent les grands prêtres de l'écologie s'ils disaient qu'il faut tout refaire à partir de là où s'étaient arrêtés Eckhart ou St Jean de la Croix. Au cas contraire c'est le Huis Clos, le truc de Jéhovah ! Il s'amuse bien aujourd'hui, le Seul Dieu.

Dad

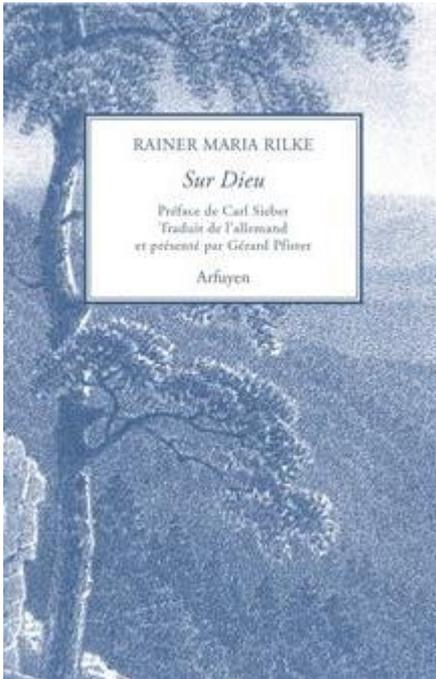
*

BIBLIOGRAPHIE

RAINER MARIA RILKE
SUR DIEU

Préface de Carl Sieber.

Trad. de l'allemand et présenté par Gérard Pfister
ARFUYEN, *Les Carnets spirituels*, 2021



Dans son *Journal*, Etty Hillesum évoque avec admiration un livre de Rilke qu'elle est en train de lire : *Über Gott (Sur Dieu)*. Ce livre a été publié par Carl Sieber en 1934 aux éditions Insel Verlag. Époux de Ruth, la fille unique de Rilke, Sieber fut avec elle l'éditeur de la correspondance de Rilke (6 volumes, 1936-1939).

Dans sa première édition, ce volume comprenait, outre une riche préface de Carl Sieber, la lettre à H.P. du 8.11.1915 et la lettre à M. V., de février 1922, toutes deux rendant compte de la réflexion de Rilke sur Dieu et sur les religions. Le travail d'édition de la correspondance de Rilke lancé par Sieber n'avait pas encore pu être mené à bien et révéler plusieurs autres lettres tout aussi essentielles sur ce même thème.

Une nouvelle édition de *Sur Dieu* ne pouvait aujourd'hui laisser de côté ces dernières si l'on voulait avoir une vue vraiment juste de l'itinéraire spirituel de Rilke. C'est pourquoi la présente édition a été enrichie de trois autres lettres d'une importance majeure : la lettre à Ilse Blumenthal-Weiss du 28.12.21, la lettre à Margarete Sizzo-Noris-Crouy du 6.01.23, enfin la lettre à Witold Hulewicz du 3.11.25. L'ensemble est précédé d'une étude intitulée « *Sur le message spirituel de Rilke* ». Message essentiel et passionnant, en effet, mais aussi d'une incroyable modernité : « *Rilke, écrivait le grand écrivain Robert Musil, a été, dans un certain sens, le poète le plus religieux depuis Novalis, mais je ne suis pas sûr qu'il ait vraiment eu de religion. Il voyait autrement. D'une façon neuve, intérieure.* »

*

"*Le poète angélique*", tel est le surnom qu'a retenu la Légende dorée de l'un des plus grands poètes-voyants du XX^e siècle, Rainer Maria Rilke (Prague 11/12/1875 - Valmont 29/12/1926). Toute son œuvre est pénétrée de la présence de Dieu, non pas d'un Dieu extérieur, patriarcal et culpabilisant, mais d'un Dieu intérieur, proche et invisible à la fois, d'un Dieu toujours présent en nous et en tout, d'un Dieu immanent en toute chose. Aussi Rilke récuse-t-il la religion dans laquelle il a été élevé et où il ne retrouve ni l'Ange ni Dieu. Areligieux mais non irréligeux, Rilke dénonce dans le christianisme une doctrine matérialiste fondée sur l'obsession du péché à tous les niveaux, à commencer par le péché de la chair : « *Je ne veux pas qu'on s'adresse à moi, d'emblée, comme un pécheur...* » (p. 83). La grande faute du christianisme consiste à avoir inventé un Dieu lointain trônant dans un ciel imaginaire tout en dévalorisant notre monde de l'Ici-Bas : « *il n'existe ni En-deçà, ni Au-delà, mais seulement la grande Unité dans laquelle ces êtres qui nous surpassent, les "anges", sont chez eux* » (p. 102).

Pour Rilke, croire en des dogmes imposés du dehors ne peut conduire qu'à la sécheresse d'esprit : « *La foi ! - Cela n'existe pas, ... Il n'y a que l'amour* » (p. 55). Va où te mène ton cœur, nous dit-il ... : « *La religion est quelque chose d'infiniment simple et naïf... Ce n'est pas un devoir ni un renoncement, ce n'est pas une limitation, mais c'est, dans la pure immensité de l'univers, une direction du cœur* » (p. 58). Tout amour, même l'amour humain, abolit la sensation de séparation. Il n'y a d'amour véritable que dans l'unité : « *L'amour... nous entraîne de force... dans une conscience infinie du Tout. Les amants ne vivent pas d'un Ici-bas séparé ; comme s'il n'y avait jamais eu de séparation, ils puisent dans l'énorme actif de leur cœur ; on peut dire que Dieu leur devient nourriture et que la mort ne leur fait pas de mal : car ils sont pleine mort, étant pleine vie* » (p. 47).

Prisonnière des règles de conduite et d'un moralisme borné, la foi est aveugle. Pas de foi donc chez Rilke, mais une quête, une soif de connaissance. Et Dieu peut-être a tout autant besoin de l'homme pour être : « *Que feras-tu, Dieu, si je meurs ?* » (*Le livre d'heures*). Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve. L'éprouver par l'épreuve pour découvrir un *Dieu éprouvé*, qui *originellement ne sépare ni ne distingue le Bien du Mal* (p. 57) : « *Quand je dis "Dieu", il y a en moi une grande conviction, jamais apprise. C'est la créature tout entière, j'en ai l'impression, qui prononce ce mot, sans y penser, même si c'est souvent le fruit d'une profonde méditation...* Cette délivrance, qu'on nous laisse enfin y entrer ! » (p. 66)

La bouche du poète authentique est porte-parole du Divin. Parole poétique est vraie parole d'évangile, car c'est de la source que chante le poète. Même s'il est impossible d'en parler tant le silence est d'or. Même s'il vaut mieux taire ce que l'on ne peut dire. Nul ne peut comprendre le Verbe poétique s'il ne l'a d'abord vécu, expérimenté en lui-même. Et c'est pourquoi l'expérience poétique comme l'expérience mystique ne peut être dévoilée. Le cœur de la poésie est caché aux

regards extérieurs : « ... nous n'avons pas à parler ici de l'expérience vécue, c'est un secret. Pas un secret qui s'enferme, qui revendique d'être enfoui, non, c'est un secret sûr de soi, ouvert comme un temple dont les entrées se font gloire d'être entrées et chantent – entre des colonnes plus grandes que nature – qu'elles sont portes » (p. 48). Tel est le secret poétique, identique en ce sens au secret initiatique : « Le contenu des "initiations", ... n'était rien d'autre que la communication d'une "clef" qui permettait de lire le mot "mort", sans négation » (p. 95).

Le Royaume n'est pas de ce monde, mais on peut pourtant aussi le trouver en ce monde, à condition de lui restituer sa véritable dimension, dans la beauté du Tout : « Avec une conscience purement terrestre, bienheureusement terrestre, insérer tout ce que l'on voit et touche ici dans un plus vaste cercle – le plus vaste. Non pas dans un Au-delà dont l'ombre assombrit la terre, mais dans un Tout, dans le Tout » (p.104). Mystique sans religion, ou plutôt par-delà les religions établies, la quête de Rilke n'a rien d'une approche désincarnée mais à « Prendre bien en mains l'Ici-Bas, avec un cœur plein d'amour et d'étonnement, comme notre unique bien, provisoirement » (p.69). S'ouvrant poétiquement à l'Ouvert, Rilke voit le Christ comme « un arbre plus haut, où nous puissions mieux mûrir... Car c'était bien là son intention : nous élever et nous garder plus purs en Dieu » (p. 65-66).

Dans leur impermanence même réside la beauté des choses. Dans leur fragilité réside leur force et dans la mort la Vie. Et c'est en soi que l'on retrouve tout ce qui est. Célébrer l'animal, la fleur, le fruit, la constellation c'est aussi célébrer Dieu, même si Dieu est d'abord en nous : « Tous ces contraires apparents qui coïncident quelque part en un point, qui chantent en un lieu l'hymne de leurs noces – et ce lieu – provisoirement – c'est notre cœur ! » (p. 97). Ici et maintenant, ici et sous nos yeux, en notre cœur, s'accomplit le passage du visible à l'Invisible, car nous sommes « les abeilles de l'Invisible » (p. 105) :

*Quelle merveille d'être là !...
Le monde n'est point si ce n'est au dedans, ô bien-aimée.
Notre vie n'est que métamorphose. Et peu à peu s'efface
le monde du dehors.*

(Septième Élégie de Duino).

*Quand vous ferez le deux Un,
et le dedans comme le dehors,
et le dehors comme le dedans,...
alors vous irez dans le Royaume. (Th. 22)*

Yves المعطي

*

LE CHANT DE LA DÉESSE
La Devî-Gîtâ & autres textes de la tradition Sâkta
Traduction de Pierre Bonnasse
Éditions ALMORA 2021

Et si Dieu était une femme...



LE CHANT DE LA DÉESSE
LA DEVÎ-GÎTÂ & AUTRES TEXTES DE LA TRADITION SÂKTA
INTRODUCTION, TRANSLITTÉRATION, TRADUCTION DU
SANSKRIT ET NOTES DE PIERRE BONNASSE

Voici la première traduction française à partir du sanskrit d'un traité essentiel de la spiritualité indienne : la *Devî-Gîtâ*, le chant de la Déesse.

Ce texte, qui appartient à la tradition Sakta de l'Inde, est unique en son genre car il intègre, résume et concilie tous les grands courants de la philosophie et de la spiritualité indienne.

Le shaktisme est une vision du divin en termes féminins dans laquelle l'Absolu ou la Réalité suprême est envisagée comme étant la Déesse. Ce chant constitue donc une introduction générale au Shaktisme non-duel, au culte de la Déesse (de la Conscience). La femme y est célébrée et occupe une place importante, à la différence des autres traditions où elle est souvent ignorée voire écartée (la plupart des textes ne s'adressent qu'aux hommes). La tradition universelle du shaktisme inclut les femmes aussi bien que les hommes et toutes les classes sociales.

Le chant de la Déesse constitue un véritable manuel de yoga intégral avec de nombreuses pratiques traditionnelles. On y trouve le yoga de l'action, le yoga de la dévotion, le yoga de la connaissance, le yoga royal de la méditation en huit membres, le yoga de la Kundalini ou Mantra-Yoga (tantrique), le yoga de la célébration ou de l'adoration rituelle, et un certain Yoga des membres totalement inconnu, lié au Yoganidra et à la pratique du pèlerinage. Tout ce qui est dit dans cet ouvrage renvoie méthodiquement le lecteur à lui-même et à l'éveil au Soi.

*

Je suis Elle, cette Mâyâ qui enfante l'univers entier que je pénètre pleinement...

Je suis le soleil et les étoiles, et je suis le Seigneur des étoiles. Je suis la propre forme des animaux et des oiseaux ; je suis aussi le paria et le voleur...

Il n'existe rien, que ce soit une chose animée ou inanimée, qui puisse exister sans moi. Si cela était le cas, cela serait sans existence, comme le fils d'une femme stérile... (p. 101-104)

Ta propre puissance est inconnue, même de toi. Comment cela peut être connu par nous qui avons été engendrés à partir de toi ?

Salutations à toi, Ô Bhuvanesâni, Souveraine de l'univers : salutations à toi qui est l'âme du bourdonnement [du son *Om*]. Hommage à toi qui est la perfection de la Connaissance ultime [le *Védânta*], incarnée par le phonème *Hrîm*.

Nous saluons le Soi de tous, d'où le feu s'est élevé, d'où viennent le soleil et la lune, d'où proviennent toutes les plantes.

Nous saluons le Soi de toute chose, d'où tous les dieux en sont venus à exister, et ainsi que tous les êtres perfectibles, les oiseaux et les animaux et l'humanité.

Nous saluons le Soi de toute chose, d'où vient l'inspiration et l'expiration, les grains de riz et d'orge, le feu de l'ascèse, la foi, la vérité, l'étude des textes sacrés et les règles de conduite...

Salutations à toi encore et encore, d'où viennent les océans, les montagnes et les rivières, d'où viennent les plantes et toutes les saveurs. (p. 110-111)

Abandonnant tous les désirs, prends refuge en moi seulement... Les ténèbres nées de l'ignorance de ceux qui sont toujours attentifs à moi, je les détruis avec le soleil resplendissant de la connaissance... (p. 175-176)

Je suis la Reine, qui rassemble tous les trésors, qui connaît la pure Conscience, qui est la divinité principale du sacrifice, la première à être célébrée. Les dieux m'ont dispersée dans toutes les directions, sous différentes formes et dans de nombreux endroits.

C'est uniquement par moi qu'un être peut manger la nourriture, qu'il peut voir, respirer et entendre ce qui est dit. Même ceux qui l'ignorent et ne l'ont pas décidé demeurent en moi. Ô fidèle, écoute avec foi la Révélation que je te déclare...

J'enfante le Père au sommet de cela [du ciel]. Ma source est dans les eaux, dans l'océan intérieur. De là, je pénètre toutes les créatures existantes, en les contenant et les tissant [entre elles], et avec cette forme immense, je touche le ciel.

(p. 190-191)

*

**LUIS ANSA
HENRI GOUGAUD
LE SECRET DE L'AIGLE
Albin Michel 2008**



Luis Ansa
Henri Gougaud
Le secret
de l'aigle

Espaces libres

Albin Michel

Dans le récit de sa vie qu'il m'a confié, et qui constitue la trame des Sept Plumes de l'Aigle, Luis Ansa n'avait qu'un prénom : Luis.

Il l'avait voulu ainsi. Il renonce donc à ce relatif anonymat pour poursuivre, sans le secours du " traducteur " que je fus, l'exploration de ce lieu de l'être, que saint Augustin nomme " *le palais de la mémoire* ". " *Un chaman n'a pas d'histoire, il n'a que des mémoires* ", m'a-t-il dit un jour, devant l'un de nos sempiternels cafés.

C'est cela que Luis Ansa nous donne ici : de nouveaux épisodes de sa vie éclairés par la lumière de cet émerveillement qui nous fait les yeux vifs et la parole émue quand on les rappelle à la conscience pour les offrir à un ami. Ils sont aussi, bien sûr, révélateurs de sens, ce qui ne signifie pas qu'ils soient toujours raisonnables : l'amour de la vie ne l'est pas.

C'est de ce sens, et de cette sorte de bienfaisante déraison qui nous pousse sans cesse à vivre, que nous avons abondamment parlé au cours des entretiens qui complètent ce livre. Un vœu, pour conclure ces quelques lignes. Que la parole de Luis Ansa soit aussi joyeusement nourricière pour le lecteur de cet ouvrage qu'elle le fut, et qu'elle l'est encore pour moi.

Henri Gougaud

*

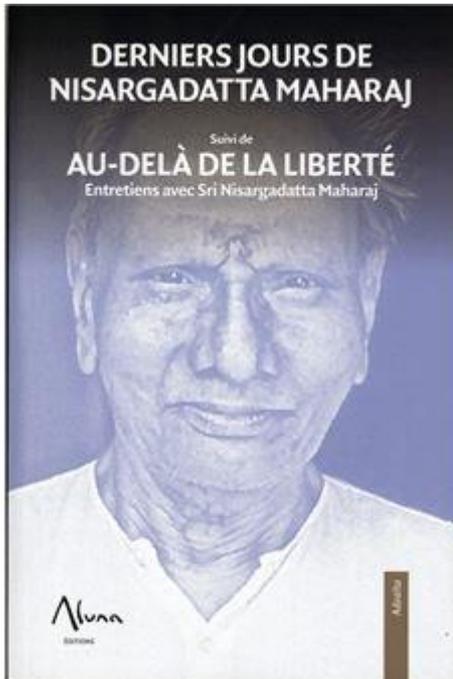
Le secret du rappel de soi commence par la connaissance pratique du maniement de cette énergie que l'on appelle l'attention. Pour toutes les créatures vivant sur la planète, l'attention est l'énergie la plus sollicitée et la plus recherchée. Elle est la base de toute relation. Par une loi essentielle de l'existence, l'humain opère selon toutes sortes de stratégies pour capter cette énergie ; l'extraire et se l'approprier à travers ses relations avec autrui. Cette nécessité se retrouve en chacun et circule dans les rapports les plus primitifs, les plus anonymes ou les plus familiers. Cette loi trouve son terrain d'action dans l'état d'identification et de sommeil dans lequel se déroule l'existence mentale, émotive, physique. Et cela est juste, sur le plan collectif où règne la loi de l'ampleur. Le sachant, l'action de se retirer du monde prend pour un initié une signification particulière. Il s'agit de se soustraire, en tant qu'unité-individu, à cette loi de l'ampleur, sans altérer l'ordre du monde. L'initié se retire de la loi du monde en secret. Cette action passe inaperçue. L'initié, en tant qu'unité énergétique, ne compte pas dans l'océan des énergies de l'univers. Il est trop insignifiant par rapport à la consommation d'énergie. C'est là sa chance. Il n'est pas important dans le champ quantitatif, mais il peut être nécessaire sur le plan qualitatif de la conscience. Grâce à cela, l'initié peut gérer convenablement son énergie, l'attention. Il peut être présent dans le monde sans être du monde.

p. 178



Temple Panchacamac, Pérou

S.K. MULLARPATTAN
DERNIERS JOURS DE NISARGADATTA MAHARAJ
ALUNA éditions, 2021



Jusqu'au départ de Nisargadatta Maharaj un enseignement a été transmis. Treize jours après que le grand sage Sri Nisargadatta Maharaj soit entré en Mahasamadhi, en quittant définitivement son corps le 8 septembre 1981, S.K. Mullarpattan, proche disciple et traducteur, prononça un discours d'hommage. D'une manière très simple et vivante, il se remémore les derniers jours passés auprès de Maharaj et l'empreinte indélébile que le grand sage a laissée à ceux qui étaient en contact avec lui. À l'occasion de la commémoration du 25^e anniversaire du Mahasamadhi de Nisargadatta Maharaj, ce discours a été retranscrit et publié en anglais. À l'occasion de la commémoration des 40 ans de cet événement, le voici à la disposition de

son auditoire francophone. Une occasion unique de découvrir comment un tel contexte était transformé en un enseignement vivant de détachement et de présence jusque dans les derniers jours, jusque dans le dernier souffle. Dans ce présent recueil, ont été aussi collectées des transcriptions écrites de cassettes d'enregistrements des paroles de Nisargadatta publiées en anglais aux éditions Yogi impressions sous le titre *Beyond Freedom*, inédites en français.

« Quand vous découvrez le Soi qui est sans couleur, sans forme ou image, vous ne recherchez plus ou ne revendiquerez plus une quelconque liberté. Vous serez libre de la liberté. »

« Dès que le sentiment d'Être jaillit ou apparaît, tout l'espace en est imprégné. L'immensité du ciel est l'expression de votre Être. Et bien que l'entièreté de ce monde soit l'expression de votre Être, vous vous prenez et vous limitez à ce corps particulier. Votre amour pour le corps réduit votre horizon. Mais, dès l'instant où ces murailles s'effondrent, vous êtes à nouveau un avec Brahman, avec l'univers entier. »

Ishwara signifie l'expression de toutes les manifestations

Visiteur : La méditation n'est pas encore quelque chose de confortable pour moi. Elle est souvent chaotique.

Nisargadatta Maharaj : L'idée que vous n'êtes pas stable et que c'est chaotique est juste le point de vue de votre mental, et ne concerne que le mental.

Visiteur : Oui, c'est pourquoi je me tiens fermement au témoin.

Nisargadatta Maharaj : Pourquoi fermement ? Détendez-vous et posez-vous la question du pourquoi de cet effort.

Visiteur : Chaque instant a des saveurs de nectar d'immortalité (*amrit*). C'est très important pour moi et cela amène un sens de l'effort plutôt que de me relaxer.

Nisargadatta Maharaj : Qu'est-ce que c'est que cet effort que vous faites qui aurait à voir avec *amrit* ?

Visiteur : Je fais tous les efforts possibles pour ne pas être dans l'ego, ou l'identification au corps physique et mental.

Nisargadatta Maharaj : D'où vient le besoin d'être impliqué avec le corps ?

Visiteur : Juste une habitude de conditionnement passé.

Nisargadatta Maharaj : Qu'est-ce qu'un moment peut avoir avec *amrit* ? Un moment est un morceau de temps, alors qu'*amrit* est éternel.

Visiteur : Si le « Je suis » est juste dans l'instant, n'est-ce pas l'éternité ?

Nisargadatta Maharaj : Ces moments sont comme un jet d'étincelles, alors que le Soi est continu.

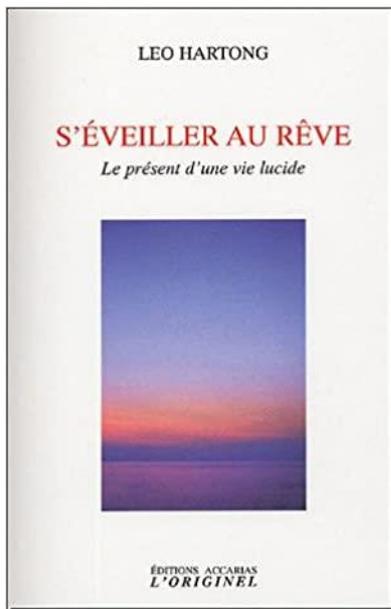
Visiteur : J'expérimente souvent le Soi ces jours ci.

Nisargadatta Maharaj : Qui en fait l'expérience ? Vous êtes la Conscience. Il n'est aucunement question d'expérimenter quoi que ce soit. Quoi que ce soit, c'est ce que 'Vous' êtes. Tandis que vous créez une identité séparée.

p. 203-204

*

LEO HARTONG
S'ÉVEILLER AU RÊVE
Le présent d'une vie lucide
Accarias/L'Originel 2005



Dans un style concis, illustré de citations puisées dans l'univers des principales traditions spirituelles du monde, ce texte met en relief la concordance essentielle des diverses formes d'expression, passées et modernes, de la perspective non duelle. Les chapitres courts et bien rythmés nous conduisent à des interrogations justes et fécondes.

Idées reçues et notions erronées sont passées en revue sans complaisance et lestement évacuées dans ce précieux rappel de la véritable nature des choses, vif, concis et plein d'humour. L'auteur y brosse une synthèse claire et intelligente des énoncés contemporains de la non-dualité la plus intransigeante et la plus pure.

Sa grande connaissance de l'hindouisme, du taoïsme, du bouddhisme, du soufisme et de la démarche chrétienne enrichit ces pages d'un éclairage traditionnel, émaillé d'images et de métaphores illustrant son propos de manière simple et directe. Également très averti des avancées de la physique moderne, il partage avec nous une compréhension qui élargit encore le cadre habituel de la pure vision métaphysique.

Mais le cadeau le plus précieux que nous offre l'auteur est peut-être la propre vision qui l'habite et qui apparaît modestement en filigrane de cet état des lieux - réussi - de l'advaita moderne. Doucement mais irrévocablement, cette vision s'empare du lecteur au fil des pages pour l'amener au seuil de l'éveil au rêve et lui proposer le précieux présent d'une vie lucide... : *"S'éveiller au rêve est rédigé avec une clarté de perception que l'on trouve rarement dans la multitude des publications qui, ces temps-ci, prétendent exprimer la sagesse."* (Tony Parsons)

*

Maître, comment fais-je pour gagner l'autre rive ?

- *Tu ES sur l'autre rive !*

Vous aussi êtes déjà sur l'autre rive. L'illumination ou réalisation du Soi n'est pas réservée à quelques privilégiés. Ce livre soutient qu'elle est votre vraie nature, ici même, en l'instant... Il parle de Pure Conscience qui, en dernière analyse, est tout ce qui est. Ceci étant vrai, alors *ipso facto*, que ce soit ou non reconnu, qu'il y ait ou non recherche apparente d'illumination, *vous êtes Cela*. (p. 23-24)

C'est la source au-delà de l'espace et du temps, qui échappe à toutes tentatives d'étiquetage, et à laquelle il a été donné pourtant quantité de noms... Cette source est ce que vous êtes vraiment ; c'est votre véritable nature, votre vraie demeure, votre héritage, et un trésor que vous avez apparemment oublié. Une fois que ce trésor est *re*-connu ou *dé*-couvert, vous savez que votre vrai soi (votre Soi) est immortel et non-né, éternel et au-delà de l'espace et du temps... Dans cette connaissance, cela qui connaît et ce qui est connu sont réalisés comme inséparables et se fondent dans l'espace indivis de la Pure Conscience (p. 32-33)

Cela qui apparaissait sous la forme du chercheur était celui qui était cherché. C'est comme une partie de cache-cache à un seul joueur. Le chercheur et le « trouveur », le maître et l'étudiant, sont autant de déguisements du Soi unique... En rencontrant son vrai maître, il est possible d'être submergé par l'émotion. Mais en vérité, c'est le Soi-rencontrant-le-Soi. (p. 39)

Au moment du lâcher-prise, ce moment où l'ego implose, la vie apparaît comme le fantastique jeu onirique qu'elle est. À cet instant, la quête est terminée et l'hallucination d'un « moi » séparé se révèle être un tour de magie du Soi universel. L'identité personnelle se dissout dans la Source tout comme une goutte d'embrun retourne à l'océan. (p. 69)

La Pure conscience n'a pas besoin d'autre chose qu'elle-même pour être ce qu'elle est... elle n'a pas besoin d'être consciente d'un objet extérieur à elle-même... la Conscience est à la fois le sujet et l'objet. En ce sens, la Conscience est lumière-en-Soi. Elle existe pleinement en elle-même et par elle-même. L'utilisation du langage semble la scinder en sujet et objet, créateur et créé, Conscience et son contenu. Les hindous illustrent cela par l'image d'une araignée qui tisse une toile à partir de son propre corps, la déploie puis la réabsorbe en elle. (p. 77)

... la Pure Conscience n'est pas une abstraction ou quelque chose de lointain, mais l'essence même de ceci, tel que c'est... elle est notre être véritable. Elle est ouverte, claire et présente, et cependant elle échappe à toutes les tentatives de l'esprit pour l'emprisonner dans des structures conceptuelles. (p. 81)

Cet univers est le rêve du Soi. Notre identité est un point de référence conceptuel sur un continuum qui est le Soi profond ; et lorsque nous utilisons des mots comme amour inconditionnel, félicité et acceptation, nous cherchons à saisir nos propres mains... cette magnifique simplicité, ce secret ouvert à tous, cette clarté intime, est tout ce qui est. C'est vous-même vous souhaitant la bienvenue chez vous. (p. 101-104)

Quand on voit que l'on est cette Substance Une et non pas simplement une des formes temporelles qu'elle revêt, la croyance en un « moi » personnel doté d'une âme individuelle disparaît. (p. 132)

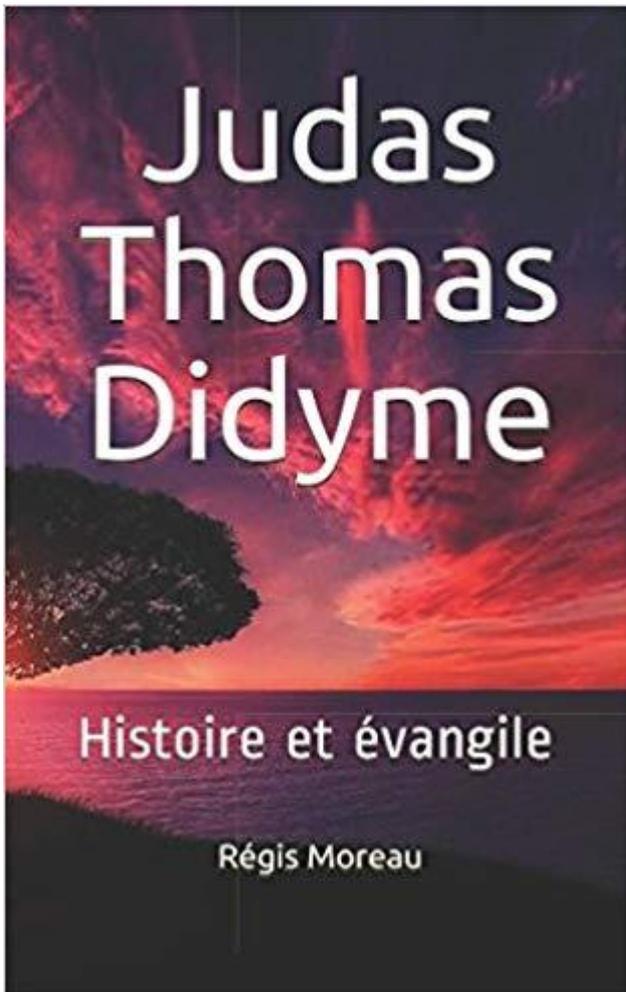
La Conscience est lumière-en-soi et n'a nul besoin d'être consciente de quoi que ce soit en dehors d'elle-même. Autrement dit, la Conscience est tout ce qui est... Le rêve et le rêveur sont la même et unique réalité consciente en Soi... Vous en tant que personnage onirique, êtes un événement temporaire ; mais en tant que rêveur, vous êtes au-delà de l'espace et du temps. Quand vous vous éveillez à cette réalisation, vous n'êtes pas plus concernés par votre histoire personnelle que vous ne l'êtes par le personnage sous les traits duquel vous apparaissez dans votre rêve. (p. 143-144)

Ce « retour chez soi » révèle la nature illusoire de l'ego, du monde et de l'espace. Tout ceci ne disparaît pas dans une explosion de lumière blanche, mais ce qui disparaît c'est le sentiment de séparation qui constitue l'illusion de l'ego... Ce qui demeure est *cela* qui apparaît *en tant que* vous et toutes choses, votre vrai Soi, qui est déjà et toujours éveillé au rêve de la vie... *Telle qu'elle est en ce qu'elle est*, la vie n'a pas d'autre sens qu'elle-même. Elle est toujours à son point d'accomplissement ultime et, simultanément, aussi fraîche que la rosée du matin à l'aube de la création (p. 145-146)

Voir que vous êtes ceci, c'est vous souvenir de ce qui en fin de compte n'avait jamais été oublié. C'est un retour à la maison, après un voyage au pays de l'imaginaire, un retour à l'endroit que vous n'avez jamais réellement quitté. C'est le mystère qui dépasse l'entendement, mais qui est reconnu comme étant cela que vous êtes déjà intimement : l'arrière-plan silencieux sur lequel et depuis lequel apparaissent le temps, l'espace, l'être et le non-être. C'est le vrai Soi, cela qui n'a pas d'opposé, l'Un sans second, ou Pure Conscience. (p. 148)



RÉGIS MOREAU
JUDAS THOMAS DIDYME
HISTOIRE ET ÉVANGILE
Kindle, 2017



Le présent livre est constitué de deux ouvrages écrits, à l'origine, indépendamment l'un de l'autre, mais qui ne pouvaient que se retrouver en un seul. Tout comme l'enseignement salvateur qu'ils transmettent, ces deux devaient devenir Un, pour révéler pleinement ce qu'ils véhiculent l'un et l'autre.

Le premier de ces livres s'intitule les « *Clefs du Royaume Éternel* », et se présente comme une recherche centrée sur les relations entre Jésus et l'un de ses disciples : Judas Thomas Didyme.

L'enquête plonge au cœur même des origines du mouvement de Jésus et des événements qui le marquèrent.

Derrière l'histoire officielle, écrite par ceux ayant imposé leur vision de l'enseignement de Jésus, au-delà de leurs retouches des textes, de leurs grimaces des événements, c'est une tradition condamnée à la clandestinité qui remonte à la pleine lumière.

Cette dernière est celle de Judas Thomas, jumeau spirituel de Jésus, sans doute le seul disciple ayant atteint l'essence de l'enseignement du maître. Pourquoi ce disciple a-t-il été diffamé ? Pourquoi son enseignement, pourtant dans la ligne authentique de Jésus, a-t-il été combattu ? Les réponses à toutes ces questions essentielles sont apportées et présentées de façon objective et précise.

Le second ouvrage, intitulé « *L'évangile selon Thomas* », offre, quant à lui, les paroles authentiques de Jésus, recueillies par Judas Thomas.

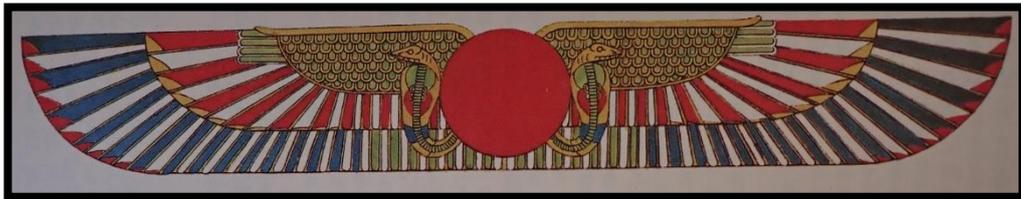
Ce disciple, reconnu du vivant du Maître comme le seul ayant connu la Vérité, a su noter et transmettre l'enseignement reçu. Exhumé en 1945, en Égypte, il a profondément bouleversé les certitudes propres aux scientifiques et aux croyants. En effet, son évangile, protégé par les sables du désert, n'a pas subi les déformations doctrinales ayant affecté tous les autres textes.

Son contenu, non pas bâti sur des dogmes, des prophéties ou des espoirs de jours meilleurs, livre le formidable message salvateur de Jésus : la présence du Royaume, ici et maintenant, en chacun de nous.

On mesurera, à la lecture du texte de Judas Thomas, le fossé qui sépare l'enseignement originel du Maître, et ce qu'en ont fait ses continuateurs (Paul en tête, à travers les évangiles canoniques) qui n'ont pas su le comprendre et le vivre.

Après ces deux réunis en un seul, gageons que cet Unique saura répondre à toutes les questions que se pose le lecteur-chercheur, aussi bien sur le plan de l'histoire que sur le plan de la spiritualité. Sur ce dernier point, le plus important, il ne fait aucun doute que l'enseignement du maître rapporté par Judas Thomas est celui de la Sagesse authentique. Ses sentences sont comparables à toutes celles énoncées par ceux ayant bu à "la source bouillonnante où tout jaillit". Ces ressuscités (ou ces éveillés), quel que soit leur lieu, leur époque, leur contexte socio-historique témoignent de la même expérience, véhiculent la même Gnose (Connaissance).

Extrait de la présentation de l'ouvrage par l'éditeur



Thôt trismégiste, Champollion, Panthéon Égyptien, 1823

Moreau, que j'ai feuilleté en son temps, ne surmonte pas les difficultés de l'aporie : "un mouvement et un repos..." Ce n'est pas le 'mental' qui en est incapable mais la logique affirmative qui tire son autorité des pseudo-vérités 'expérimentales' de l'empirie. Pourquoi ne pas s'en tenir au texte lui-même, extrêmement clair, proposant de surcroît une éthique, une politique et même une esthétique ? Mais il faut avoir appris à 'jouer' du mental, ce qui suppose une grande culture et un grand affinement de l'intelligence - également, l'indispensable : '**cela**' en soi. Grand mystère !

R.O.

*

LAURENT BARRERA

KOÏ

Un voyage photographique et poétique autour des carpes colorées

ULULE, 2022



La nature constitue mon terrain d'expression privilégié et ma source d'inspiration première. L'émerveillement que suscite son spectacle constitue le point de départ de mon travail. Je recherche sans relâche les configurations inédites de lumière et de couleurs qui subliment la réalité. Celles-ci sont synonymes de mystère et ont une dimension impalpable que je m'efforce de retranscrire avec mes images. Chacun est invité, à cette occasion, à plonger dans cet univers formé de moments uniques et non répliquables. J'aime que naisse un échange entre l'image créée et le spectateur qui l'observe. Il m'importe que mes prises de vues et leur composition soient épurées et qu'elles puissent ainsi révéler leur essence. J'envisage chacune de mes images comme des haïkus photographiques, créations denses et ciselées qui, par leur forme, invitent à la poésie.

Lors d'un voyage au Japon, j'ai eu une grande et belle expérience visuelle dans les jardins impériaux de Tokyo devant la beauté de la scène d'un étang et de ses carpes koïs un jour d'orage. Quelques mois plus tard, j'ai présenté la photo « **Tokyo Koï** » au concours photographique d'Arles pour les 50 ans du Festival et les 100 ans d'Olympus. Cette photographie a obtenu le grand prix de 2019. Cela m'a encouragé à continuer ce travail sous forme d'une série intitulée « **Koï** » que j'ai eu l'occasion de présenter lors de festivals photos : Photos dans Lerpt à Saint Etienne (42), les Nuits photographiques de Pierrevert (84), Besançon (25), etc... En faisant des recherches sur la thématique des carpes japonaises, j'ai pu me rendre compte qu'il n'y avait quasiment pas d'ouvrages présentant ce sujet sous son aspect esthétique et poétique. J'ai alors ressenti le besoin de m'exprimer en tant qu'auteur sous la forme de la réalisation d'un livre d'art pour raconter ce voyage photographique et onirique au fil des saisons dans l'univers des carpes japonaises.

La création de ce type de livre s'appuie sur la série photographique réalisée au Japon et en France (sur le Var et le long du canal du midi). La conception s'est faite en collaboration avec les équipes de l'imprimerie française Escourbiac - sans doute le meilleur imprimeur français pour accompagner les projets en auto-édition. Mon intention est de vous proposer un livre d'art, dont la conception fait sens par rapport à ma démarche esthétique japonisante et qui soit cohérent avec la manière dont j'appréhende la nature sous ses aspects sacrés et symboliques. L'ouvrage intitulé sobrement **Koï** est imprimé au format 20 x 28 cm dans une édition signée et limitée à 500 exemplaires. Ce livre s'inscrit dans une esthétique Wabi-Sabi avec des matières assez brutes et nobles comme pour la couverture, le papier « Materica » couleur naturelle Kraft FSC 250 g/m². À l'intérieur, pour les photos, je voulais un papier avec une belle structure, sans être trop épais ni trop blanc, avec un rendu plutôt mat et une légère texture qui fasse référence au Japon. J'ai donc choisi le papier « Munken Polar Rough » FSC 150 g/m². Ce papier est produit dans un moulin qui se trouve à Munkedal en Suède et qui était fabriqué à l'origine par des moines. J'aime ses qualités visuelles pour l'impression des photos, ses qualités tactiles, environnementales et son origine européenne proche.

Afin d'enrichir le visuel du livre et son univers poétique, j'ai eu l'opportunité de collaborer avec l'auteure ("*Voyage en terre intérieure*") et poétesse **Mélanie Bosc** pour ses haïkus composés en français spécifiquement pour cet ouvrage, à partir de 4 concepts esthétiques japonais particulièrement inspirants (résumés en quelques phrases : *Yugen*, *Mono No Aware*, *Ichigo Ichié* et *Wabi sabi*).

Le Shodo est la voie de l'écriture et repose sur l'art traditionnel japonais de la calligraphie. J'ai fait appel à un maître calligraphe japonais pour illustrer certains termes qui apparaissaient dans mon ouvrage : le titre bien sûr **Koï** mais aussi chaque saison qui donne au livre son rythme et ses respirations.



Keiko Yokoyama est une japonaise qui vit en France et qui est aujourd'hui reconnue comme une très grande calligraphe. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages notamment chez Gallimard ("*Les poèmes du thé*" ou "*L'adieu du Samourai*") que j'ai toujours plaisir à lire et à relire aujourd'hui. La préface est de **Philippe Chanelet Dardenne**, galeriste sur l'île Saint-Louis (**Galerie L'embrasser** spécialisée en arts japonais !) à Paris. Il participera à la promotion de l'ouvrage par la réalisation d'une exposition à l'automne 2022 dans sa galerie spécifiquement

autour de ma série de carpes Koï. Le graphiste **Pascal Perron** m'a permis d'aller au bout de ma démarche esthétique japonisante.

Laurent Barrera

" Tout concourt ici à l'éveil par la puissance de la délicatesse, certaines photographies, dont la qualité pigmentaire est un ravissement de l'œil, ayant été modifiées et reprises à l'aquarelle et à l'acrylique par l'auteur... Laurent Barrera photographie un espace intérieur, une stupeur douce, un émerveillement. Pas de psychologie de ratiocination, mais « l'empathie envers les choses » (notion structurante du mono no aware)."

Fabien Ribery, L'intervalle

"Koï par Laurent Barrera arrive comme une invitation à la contemplation méditative avant le rush de la rentrée... les photographies, parfois réhaussées de peinture, de Laurent Barrera sont un enchantement sans cesse renouvelé..."

Frédéric Martin, chronique du 23 août (site www.5ruedu.fr)



DISCOGRAPHIE

ARIANA VAFADARI *GATHAS* QUART DE LUNE 2016



Bercée dès l'enfance par les poèmes de Zarathoustra qui lui ont été transmis par son père, **Ariana Vafadari** a eu à cœur de ressusciter les chants de *L'Avesta* qui contient les textes sacrés de la religion mazdéenne. Ces textes, empreints de sagesse et de spiritualité, témoignent d'une profonde confiance dans la bonté naturelle de l'Homme. L'album baptisé *Gathas* et sous-titré *les chants que mon père m'a enseignés*, contient les prières du Zoroastrisme et honore la religion de la Perse antique.

Les *Gathas*, poèmes de Zarathoustra, datent d'il y a 3700 ans environ. Étonnamment modernes, ils expriment la vie, les doutes et les choix auxquels est confronté l'être humain. Nous ignorons totalement comment ils étaient chantés à l'origine. Ariana Vafadari a donc composé chaque morceau à partir des maqams ou gammes orientales, créant une musique vibrant en permanence entre l'Orient et l'Occident afin, dit-elle, de *trouver un langage commun entre la musique classique occidentale et orientale*. Ariana Vafadari et ses musiciens repoussent sans cesse les frontières musicales. Totalement en lien avec leurs origines culturelles et musicales, ils ont été formés par la musique traditionnelle iranienne, ottomane, marocaine, par le jazz, la musique classique occidentale ou l'opéra, dans leurs improvisations et la pratique de leurs instruments, ils passent librement d'un univers à l'autre.

*

GATHAS Musique : Ariana Vafadari / Arrangements : Haroun Teboul / Scénario : Ariana Vafadari/ Textes : Gathas

1 Ahang Zayesh Le chant du commencement, l'enfance

ashem vohû vahisstem asti, ushta astî ushtâ ahmâi, hyat ashâi vahishtâi ashem. ýathâ ahû vairyô, (athâ ratush ashâtçît hacâ, vanghêush dazdâ mananghô, shyao- thananâm anghêush mazdâi, xshathremcâ ahurâi â, ýim drigubyô dadat vâstârem) Le Chemin est un, il est celui de la Justesse. La justesse est le bonheur et le bonheur appartient à celui. Qui veut la Justesse uniquement pour la Justesse et non pour la récompense. (Comme le Créateur de l'existence, Qui a créé le monde sur la base de la Justesse, Doit être choisi et honoré, De même, un dirigeant qui, par justesse, Mène le monde vers le bonheur, doit être élu et honoré. Ces deux principes de choix ont été offerts par la pensée juste, Pour que les autres actions de la vie soient accomplies. Au nom de Ahura Mazda et pour le peuple.)

2 Conte de l'Innocence (Yas 28.1) La rencontre amoureuse

at thwâ mênghî pourvîm ýezîm stôi mananghâ vanghêush patarêm mananghô hyat thwâ hêm

Dès lors que je t'ai reconnu dans mon esprit, j'ai compris que tu es l'origine et la fin de tout ce qui est.

3 Dance du feu (Yas 53.3) Le mariage

têmcâ-tû pourucistâ haecat- aspânâ spitâmî ýezivî dugedrâm zarathushtrahê vanghêush paityâstêm mananghô ashahyâ mazdâscâ taibyô dât sarem athâ hêm ferashvâ thwâ xrathwâ spênishtâ ârmatôish hudânvareshvâ.

O toi, Pouruchista Spitama Haechataspâ, ma plus jeune fille, choisis comme époux celui qui est soumis à la doctrine de la Pensée juste et de la Justesse. Ainsi, au nom de Mazda, consulte d'abord ta sagesse et ensuite, dans la connaissance et la Sérénité, fais ton choix.

4 Lalaï Berceuse

Bonne nuit, mon enfant chéri, ferme tes yeux, laisse ta tête se poser au creux de ton oreiller...

5 Haunting Melody (Yas 32.3) Face au malheur et au deuil

at ýûsh daêvâ vîspânghô akât mananghô stâ cithrem ýascâ vâ mash ýazaitê drûjascâ pairimatôishcâ shyao- mâm aipî daibitânâ ýâish asrûdûm bûmyâ hap- taithê.

Mais vous, ô fourbes aux pensées insidieuses et flatteurs ignorants, vous possédez tous une nature fallacieuse et basse, et vos actions destructrices vous ont rendus infâmes dans les sept pays.

6 L'Errance

7 Psand Le choix (Yas 31.11)

hyat nê mazdâ paourvîm gaêthâscâ tashô daênâscâ thwâ mananghâ xratûshcâ hyat astvañtem dadâ ushtanem hyat shyaothanâcâ sêñghâscâ ýathrá varenêñg vasâ dâyetê.

O Mazda, dès l'instant où, à l'origine, dans Tes pensées Tu as créé le corps, la sagesse, la conscience et insufflé la vie en nous et que Tu nous as dotés de paroles et d'actions, Tu as voulu que nous choissions notre doctrine et notre manière de vivre telles que nous l'entendons.

8 Chemin de lumière (Yas 43.3)

at hvô vanghêush vahyô nâ aibî- jamyât ýê nâ erezûsh savanghô pathô sîshôit ahyâ anghêush astvatô mananghâscâ (haithyêñg âstîsh ýêñg â-shaêtî ahurô aredrô thwâvâs huzêñtushe speñtô mazdâ. dà)

Celui qui dans sa vie matérielle et spirituelle montre aux autres le chemin lumineux du bonheur accède au bonheur suprême.



POÉSIES

棚機つ女 TANABATA



l'invisible du vide
venu nul ne sait d'où
nous dit que l'arc-en-ciel
est le soleil de ta beauté

dans ta robe de fête
tissée de tous tes rêves
tu portes par les mers
la mémoire des vagues

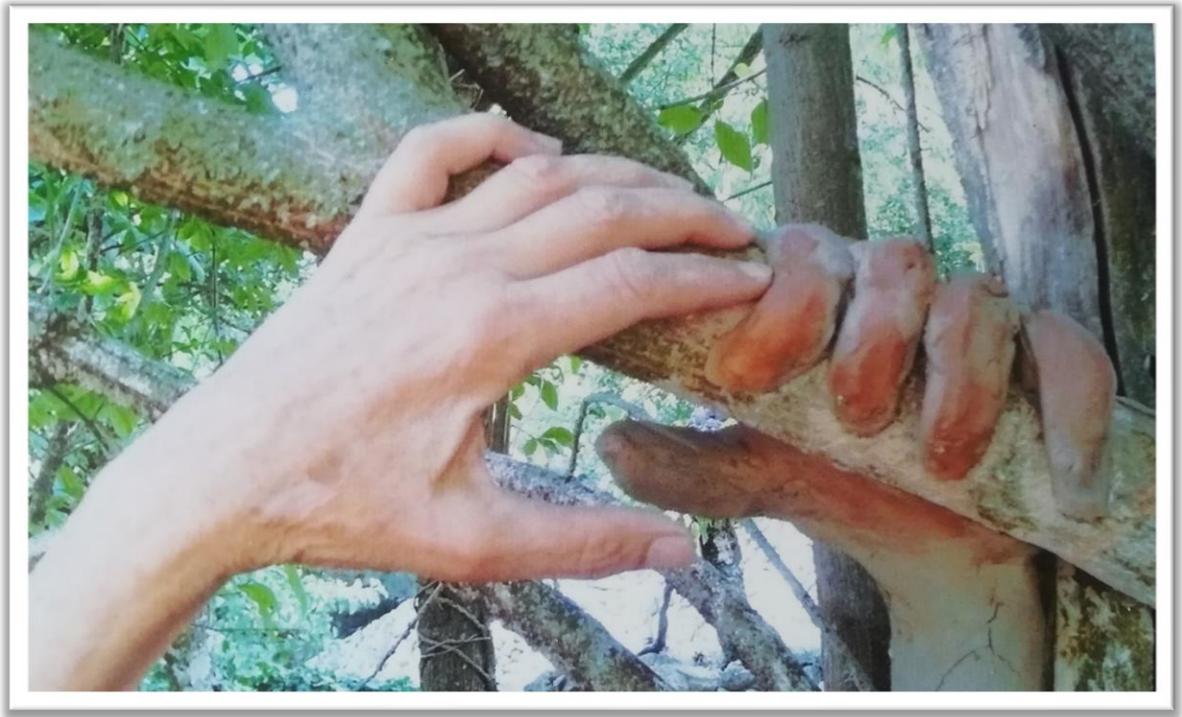
messagère du vent
tu parfumes l'air du temps
de toutes les rumeurs
des âmes sur le sable

quelques cordes de soie
à l'écoute des astres
font vibrer sur tes lèvres
le son de l'inaudible

lorsque la terre s'anime
pour chanter ta présence

Yves المعطي

ART



Main de Martine modelant une autre main, en argile, sur le tronc d'un arbuste

L'art, en réplique à la vie, fait sien tout ce que la vie fait naître ; y compris la mort.

Pacte du vent avec le vol qui va jouer au plus juste de l'arc solaire et s'en jouer sans rien trahir du secret qui les lie.

Et sans tromper le temps, s'il s'en mêle.

Échappée de la vague qui va croire possible d'atteindre les abysses et de s'y perdre ; pour inventer à nouveau la lumière et l'imposer au vent.

Et, peut-être, au temps.

Veine d'exploration de chaque repli de la terre que va patiemment ouvrir la main jusqu'à en décrypter la profonde incandescence et l'offrir au vent et à la vague.

Et, pour finir, au temps.

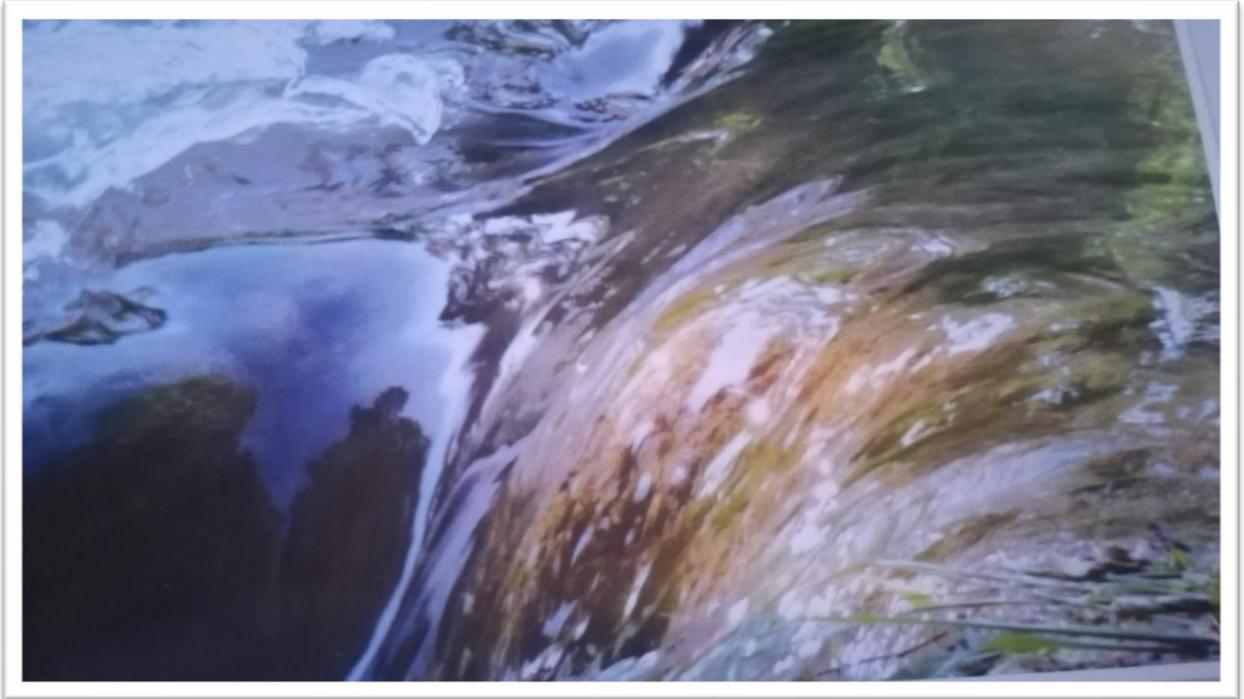
C'est ainsi que l'art se consume et renaît sans cesse en toutes choses et en tout lieu ; et c'est ainsi qu'il a raison du temps.

Et de la mort.

Jacques

*

DESTIN



Il n'y a pas de destin.
Ni de destins.
Rien qui soit décidé par avance.

Il y a seulement des ondes vivaces qui suivent leur cours,
et leurs courbes, sans aucune intention, et qui les suivent en totale affinité
ou s'en écartent par aversion.

Et qui se croisent, s'éloignent, se rejoignent, s'échappent, se cherchent et se
retrouvent selon le bon vouloir de la houle qui, elle-même, ne sait pas où elle va !

Chemin non orienté et non tracé que rien n'assujettit si ce n'est l'illusion.

Le destin n'a aucun avenir !

Jacques
Illustration : Martine

*

SOUS LE REGARD DU GLACIER



Dans les Hauts Cieux du Mont Blanc, je suis restée immobile devant le glacier, dans le silence, sous son regard ...

Quelle métamorphose !!!

En effet, tout d'un coup ce bloc, devient flot, abondant ...

Il verse son eau, avec une fluidité déconcertante, abondante ...

Il devient cascade infinie, jaillissant des entrailles de la terre et du ciel, de la Source, incontrôlable, rien ne l'arrête ...

Une tonalité étonnante émane dans tout mon corps ainsi que de la terre entière comme pour montrer sa force, son énergie, son rayonnement, sa majesté ...

Sa présence tout entière, pénètre tout mon Être !!

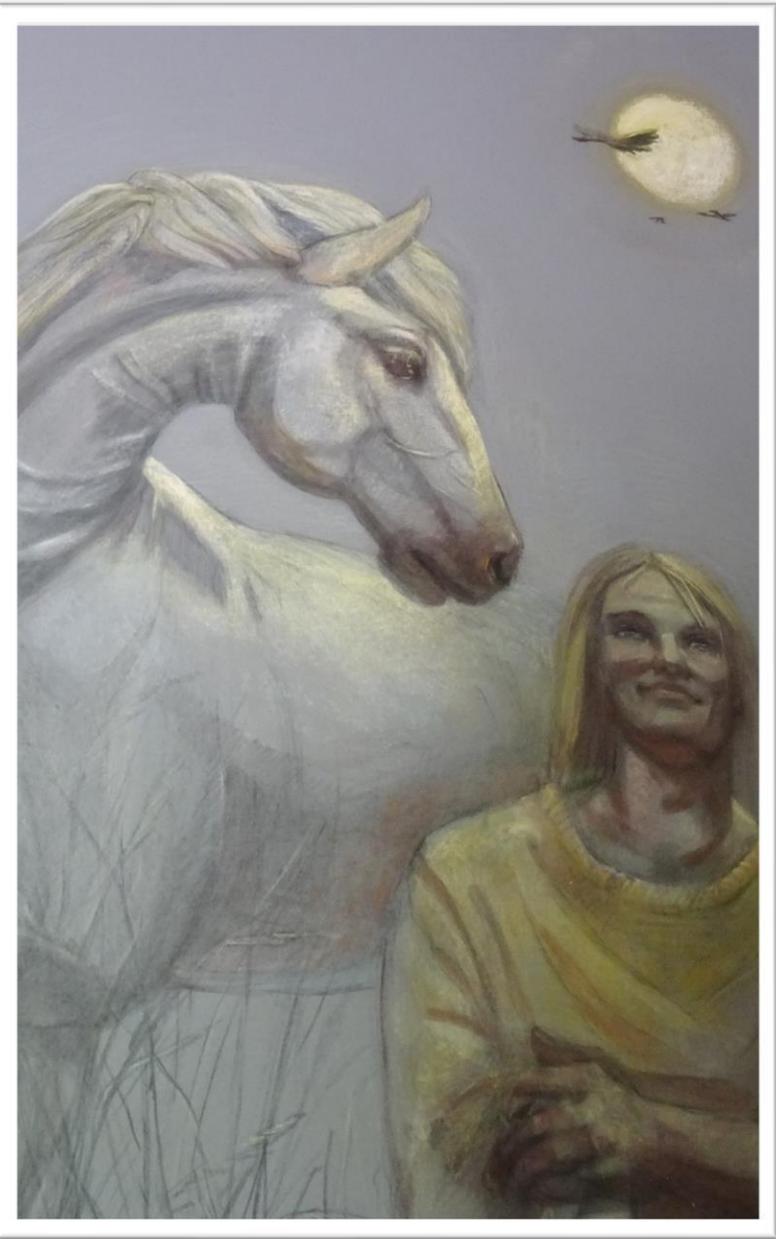
Quelle union divine !!

Gratitude immense !

Nadia

*

VISION



Turaida, Lettonie

La lune s'est enflammée
Au flambeau de ton âme,
Elle a pris feu dans les cieux
Et dans tes yeux.

La lune disparue,
L'aurore s'est levée
À la lumière de mon sourire
Sur ton visage.

GAÏA

Les chevaux et les vaches
Ruent dans les brancards
Pour se débarrasser
Des insectes importuns.

Combien de temps la Terre
Va-t-elle supporter l'être humain ?

Velta Snikere
Husks

*

INVOCACIÓ DEL SANT NOM DE JESÚS



Jesús fes créixer el teu record en mi,
a ta imatge i semblança -o Lluna i Sol-,
i casa-me'ls, a tall d'ànima i cor,

perquè em reengendrin com el teu bessó,
l'Àngel que suplirà el meu ego inic...
...fins que el relegui al pou del meu oblit !

“-Fent d'Àngel teu, exaudiré el teu prec,
suplir-te sempre l'ego pecador,
que el meu perdó relega al teu oblit,

per redimir-te'n, com a bessó meu,
fent de l'amor recíproc que ens uneix ,
l'omnipotent redreçador mental

que emmirallant-te el sol de Crist al cor,
t'eclipsa el jo que t'encadena al món,
per convertir-te en Crist, igual que jo,

perquè, tots dos, siguem bessons en Crist,
ara i aquí, igual que dalt del cel.”

Joan Emili

**Illustration : Fragment de croix de l'Ascension du Christ, Italie XIII^e siècle,
Musée National d'Art de Catalogne, Barcelone**

INVOCATION DU SAINT NOM DE JÉSUS

*Venez à moi
parce que mon joug est bon
et douce mon autorité*

Th. 90



Jésus sème-toi en mon cœur ton souvenir,
ton image et ta ressemblance en moi,
comme ton Ange qui me marie l'âme et le cœur,

pour qu'ils m'engendrent comme ton jumeau
qui me guérit du mal de mon moi inique...
...en le remplaçant et reléguant à mon oubli !

“-Étant ton Ange j'exaucerai ta prière
tout remplaçant toujours ton moi pécheur
que mon pardon relègue dans ton oubli,

pour t'en rédimer comme mon jumeau,
en rendant ton amour pour mon rappel,
en lumineux bouleversement mental,

avec lequel je te baptise du Saint-Esprit,
pour devenir le Christ, mon Sacré Cœur,
en te transfigurant de corps, d'âme et d'esprit.”

Joan Emili

Illustration : *Sagrada Família*, détail, Barcelone

Note de l'auteur : le couple âme-cœur (noûs) sont la Lune-Reine et le Soleil-Roi, protagonistes alchimiques du Mysterium Coniunctionis qui engendrent en toi le Rebis, la Chose Double ou le double, le Jumeau de Jésus, "el seu bessó".

L'ADIEU PERDU



Un silence
à qui j'ai tout remis,
m'envahit,
palpite en moi,
s'allume et me brûle

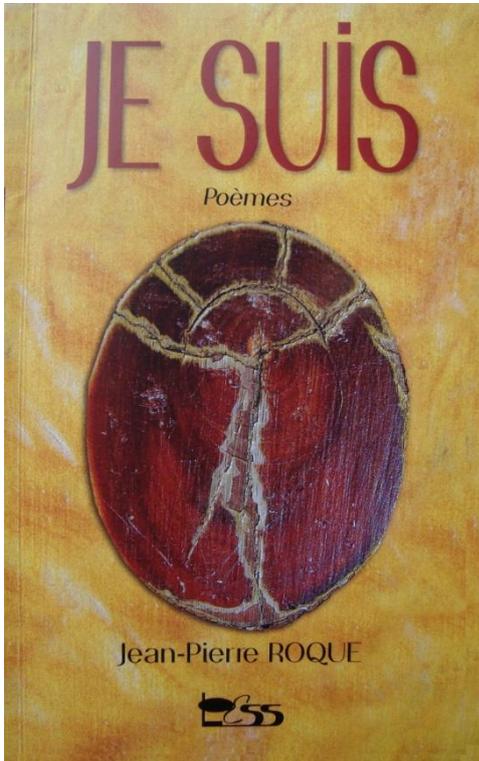
Henry de Waroquier, *Le Verbe*, La Piscine, Roubaix

Ne touchez pas aux plus beaux yeux du monde
Que j'ai fermés longtemps pour ne plus les voir
À toi goutte de sang qui manque un jour
Dans le corps infime et langoureux de la vie
À toi tout ce qui ressemble à l'innocence
Ces mots à déplier au vent comme un mouchoir de larmes sèches
Ne touchez plus à mon enfant perdu
Il est quelque part implorant le silence
Si seulement ta mort ne m'était qu'une seconde...
Ne secouez plus mon arbre de ses mains pour monter au ciel
La nuit il y vient des oiseaux inconnus
Qui portent dans leurs ailes des bruissements de la terre
Vous comprenez il y vient des oiseaux
Ne touchez pas à l'infini moins un que j'aime
À toi mon caillou ma pièce d'or de la fontaine
Ce qui brille dans le puits de boue...
Ne touchez plus à notre reflet pour les enfants heureux...

Alicia Gallienne, *L'autre moitié du songe m'appartient*,
Gallimard, 2020, p. 375 et s.

*

JE SUIS



je crois en la vie mais aussi en la non-vie
je crois en la lumière qui m'obscurcit
je crois en l'obscurité qui m'illumine
je crois en tout ce qui est et n'est pas
je crois en sa Présence qui me nourrit et
nourrit tous les univers et les non-univers
je crois en Sa non-ingérence dans les affaires
de ce monde

tel est le paradoxe de la dualité
et de la non-dualité

*

l'Unité n'est pas une
l'Unité est plusieurs
sinon
il n'y aurait plus d'Unité

*

tellement à œuvrer à apprendre à servir
que je me demande Seigneur si
j'aurai assez de cette existence-ci
pour être fin prêt le jour venu où
Tu m'accueilleras une fois encore

là où je suis contraint dans cet espace-temps
si bruyant que j'en suis tout remué
seul le silence profond des cimes
est à même d'apporter une réponse
et de donner un sens extatique

à mon incarnation

*

Jean-Pierre Roque, *JE SUIS*, Éditions Loess, 2014, p. 20-21.

TARD DANS LA VIE



*Mon cœur est toujours
errance et la mer
illimitée*

Senghor

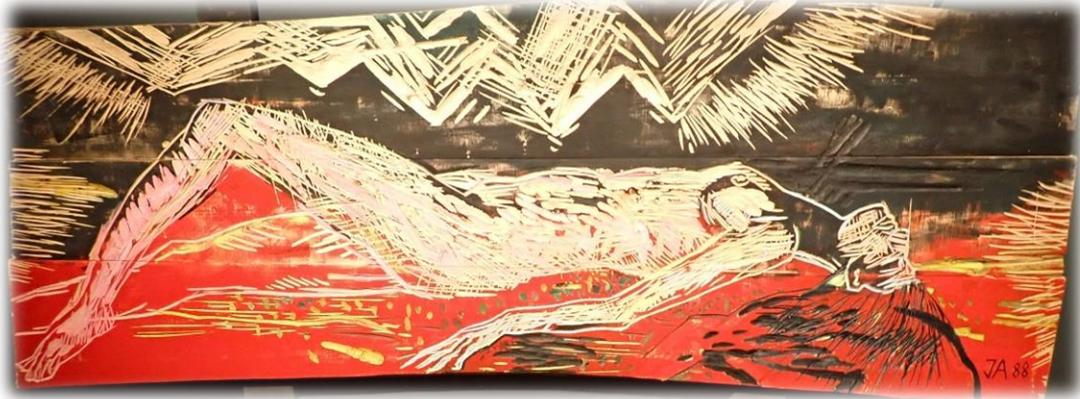
Federica Matta, *Voyage des Imaginaires*

Je suis dur
Je suis tendre
Et j'ai perdu mon temps
À rêver sans dormir
À dormir en marchant
Partout où j'ai passé
J'ai trouvé mon absence
Je ne suis nulle part
Excepté le néant
Mais je porte caché au plus haut des entrailles
À la place où la foudre a frappé trop souvent
Un cœur où chaque mot a laissé son entaille
Et d'où ma vie s'égoutte au moindre mouvement

Pierre Reverdy
La liberté des mers, Flammarion

*

LE SOIR RAMÈNE TOUT



Jaak Aaro, Vers l'autre rive, Eesti Kunstimuseum, Tallinn, Estonie

Encore écrire. Encore parler. À qui ?
Comment ? Pourquoi ? Pour dire quoi ? Bientôt
Il faudra peut-être se taire. Bientôt
Il faudra peut-être parler davantage
et plus fort. Qui sait. Mais ce qui
demeure inexprimé est toujours le plus important :
ce petit bonhomme, cet enfant au fond de nous,
cette parole, cette pensée, ce regard d'enfant,
que nous devons garder, couvrir et protéger.
Avec lui, tard dans la nuit, on peut parfois
parler, et l'on peut toujours se taire
si besoin est.

Jaan Kaplinski
Le désir de la poussière, Riveneuve éditions

*

POÈME DE L'INSTANT



Epp-Maria Kokamägi, Fenaison, Eesti Kunstimuseum, Tallinn, Estonie

Tout déjà était en toi
même l'âpre saveur des paroles des morts
Avec sur ta bouche close
leur goût d'indicible sel.
Mais empare-toi de l'absence et ose
Va avance aveugle et seul
Toute flèche aime sa cible.
L'enfance le sait qui, libre
(habiter Nulle Part est le plus sûr)
déchire sans innocence
son invisible futur.

Claude Michel Cluny
Odes Profanes, Éditions de la Différence, 1989.

UNE FEUILLE DE HÊTRE



Une feuille de hêtre !

De ma fuite d'entre les hommes
Avais-je escompté
La libération sans borne et sans rivage,
La révélation magique, le miracle !

Peut-être.

Mais je n'ai rapporté
Que cette feuille d'arbre,
Cette petite feuille à peine dentelée.

Est-ce là le miracle
Qui m'aurait commandé de marcher jusqu'au soir
Et qui m'aurait permis de rentrer chez les hommes ?

J'avais imaginé peut-être
Des horizons prodigieux,
La découverte de secrets
Cachés encore à tous les yeux,

Des renaissances de visages,
La majesté des choses vierges
Jamais nommées, jamais connues.

Je ne me souviens plus. Peut-être.
Mais je rapporte en témoignage
La petite feuille de hêtre.

Marcel Martinet
Une feuille de hêtre, Plein chant, 1978

Illustration : Köhler, *Fagus sylvatica*, extrait de *Plantes médicinales* (1887)

*

LE DON DE SOI-MÊME

Je m'offre à chacun comme sa récompense ;
Je vous la donne même avant que vous l'ayez méritée.



Il y a quelque chose en moi,
Au fond de moi, au centre de moi,
Quelque chose d'infiniment aride
Comme le sommet des plus hautes montagnes ;
Quelque chose de comparable au point mort de la rétine,
Et sans écho,
Et qui pourtant voit et entend ;
Un être ayant une vie propre, et qui, cependant,
Vit toute ma vie, et écoute, impassible,
Tous les bavardages de ma conscience.

Un être fait de néant, si c'est possible,
Insensible à mes souffrances physiques,
Qui ne pleure pas quand je pleure,
Qui ne rit pas quand je ris,
Qui ne rougit pas quand je commets une action honteuse,
Et qui ne gémit pas quand mon cœur est blessé ;
Qui se tient immobile et ne donne pas de conseils,
Mais semble dire éternellement :
« Je suis là, indifférent à tout. »

C'est peut-être du vide comme est le vide,
Mais si grand que le Bien et le Mal ensemble
Ne le remplissent pas.
La haine y meurt d'asphyxie,
Et le plus grand amour n'y pénètre jamais.

Prenez donc tout de moi : le sens de ces poèmes,
Non ce qu'on lit, mais ce qui paraît au travers malgré moi :
Prenez, prenez, vous n'avez rien.
Et où que j'aïlle, dans l'univers entier.
Je rencontre toujours,
Hors de moi comme en moi,
L'irremplissable Vide,
L'inconquérable Rien.

Valery Larbaud

QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN
Prière pour ne plus vivre séparé (suite)



Revenons-en, Augustin, à tes démons,
quand je parle des miens,
tu es content,
tu es secrètement complaisant,
tu éludes les mises à jour.
Car, même si c'est moi qui m'en charge,
- et maintenant, à soixante ans,
tu ne mets plus en doute mes attributions -
tu n'aimes pas
te retrouver sous mon regard
nu comme un ver.
Tu aimes m'entendre rappeler
certaines paroles prononcées jadis
en pensant qu'elles sont
d'une actualité brûlante
pour telle ou telle personne.
Tu as du mal, par contre, à admettre
que je les ai conçues
pour toi particulièrement,
que je les ai dites
pour toi singulièrement
et que je dis à nouveau
à toi spécialement :

tu verras le Royaume,
lorsque tu te dévêtiras sans honte,
lorsque tu prendras les vêtements,
lorsque tu prendras tes vêtements,
les poseras sous tes pieds
comme les tout petits,
les piétineras ;
alors tu me verras dans le Père qui est vivant
et tu n'auras plus peur.
Longtemps tu t'es fourvoyé, Augustin,
sur les chemins qui mènent à la division
et tu n'auras pas encore perdu le goût
de certaines évasions ;
sans te lasser tu vérifiais
tes raisons d'espérer,
et, ce qui est plus extraordinaire encore,
sans me lasser moi-même.
Parce que tu gardais dans le cœur
un coin de ciel bleu de l'enfance,
une invincible nostalgie du Royaume,
j'ai pu me frayer un chemin
jusqu'à ta demeure secrète.
Je suis vulnérable, Augustin,
et les hommes le savent bien.
Je suis désarmé devant une cuirasse sans défaut.
Je suis paralysé par les défenses des hommes.
Mais lorsque je sens le défaut de la cuirasse,
lorsque j'aperçois une lézarde dans les fortifications
ou bien un escalier dérobé,
alors, n'y tenant plus,
je m'introduis secrètement dans la place
et là je commence mon travail
avec la ténacité de la fourmi.
Dans le paradis de ton enfance,
tout là-haut dans tes montagnes,
loin du bruit des grandes cités,
j'avais beau jeu d'aller à toi
et je ne m'en privais pas,
j'avais beau jeu de jouer le jeu de l'amour.
Les temps ont changé, Augustin,
cinquante ans ont passé,
et je n'ai pas de plus grand désir
que de retrouver en toi

l'enfant que tu fus,
l'enfant qui permettait
qui favorisait même,
de si merveilleuse façon
le beau jeu de mon amour.
Tu es venu ensuite
vers les hommes des grandes villes,
lent, naïf, désaccordé,
gardant un coin de tendresse
pour la neige odorante
des fleurs de pommiers,
pour le bohémien parti
comme un rêve d'enfant jamais rejoint,
pour la petite fleur bleue
qu'on nomme soldanelle
qui jamais dans ton cœur ne s'est fanée,
la fleur fragile du bord des névés
qui ne voit dans l'été propice
que le soleil d'un matin.
Jamais elle ne te quitta
même dans le bruit de Paris,
même dans la solitude glacée
de la foule bruyante.
Et pourtant il advint
que son image à tes yeux se voilât
et que sa voix se fit imperceptible.
Tu allais sans cette image
sombrier corps et biens
sur des récifs de corail.
Je ne donnais pas cher alors
- à présent non plus et certes moins que toi -
de ton bagage intellectuel.
Je te demande du reste d'oublier
un peu plus ton savoir,
et même complètement,
afin de m'écouter
d'une oreille plus attentive.
Ta chance, qui est aussi la mienne,
ce sont tes racines terriennes,
les verts pâturages de ton enfance.
Sans transition, tu as troqué
ton bâton de pâte des montagnes
contre la plume du scribe,

et ce n'est peut-être pas ce que tu as fait de mieux.
Mais le moment n'est pas venu d'en dissenter.
Ce que je désire, Augustin,
c'est te retrouver fidèle
et non transfuge,
c'est que tu me permettes de chasser,
que tu me demandes même,
que tu me pries instamment,
de chasser tous les démons de tes affaires,
et tout souci pour le pain de chaque jour
et ton inquiétude pour le salaire
des ouvriers de la première heure
des ouvriers de la dernière heure
et ta peur de l'épreuve à surmonter
quand les faussaires cherchent insidieusement
à te barrer la route.
Je te demande avec insistance
d'abandonner ton gouvernail
à ma divine improvisation,
je te prie avec insistance
de me laisser la conduite de tes affaires
afin que tu sois sans affaire
pour la Grande Affaire.

Émile, 1974 (à suivre)



Le nœud sans fin symbolise l'interdépendance des phénomènes

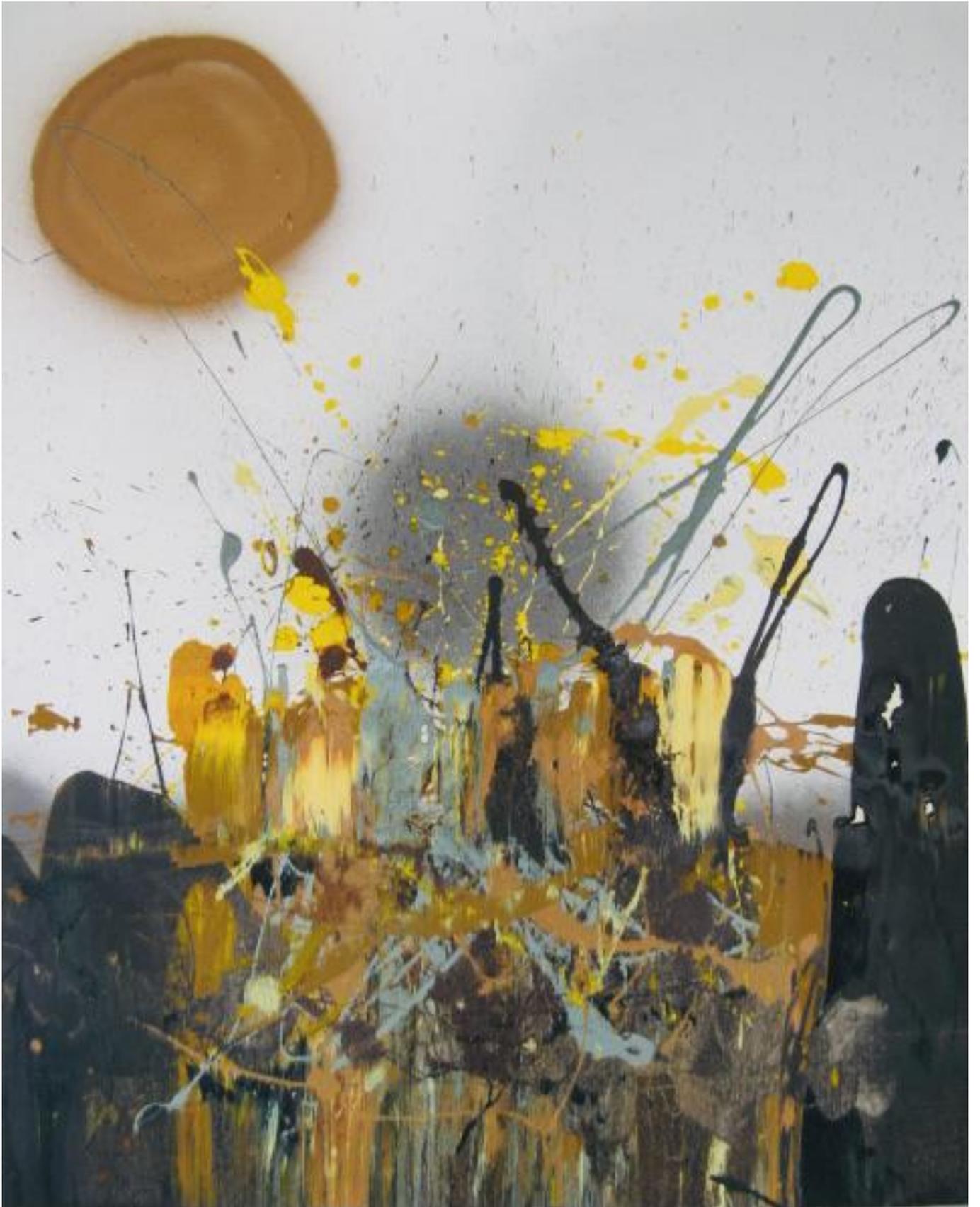


Illustration : Edmond (collection privée)